JE SAIS TOUT de BUCAREST



NUMERO SPECIAL:

LE REICH EN 1941



M. Joachim von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich et ses enfants



Le Reichsmarschall Herman Goring avec sa femme et leur fille Edda



M-lle Catherine Klem de Berlin

JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 29—30—31 REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 25 JUILLET 1941

29-

ALLEMAGNE — ROUMANIE

Instinctivement, spontanément, par une impulsion dont il faut chercher les causes finales dans le clair-obscur subconscient des fibres les plus profondes de nos êtres intimes, les ardents patriotes qui, il y a trois quarts de siècle, siègeaient à la Diète roumaine, ont virtuellement fondé l'alliance germano-roumaine, en choisissant comme Prince un membre de la famille Hohenzollern-Sigmaringen, branche cadette de la Dynastie prussienne qui, pour la première fois, a réalisé l'unité nationale de la grande famille germanique.

Le premier Roi de Roumanie, dont le labeur acharné, la clairvoyance pondérée, le loyalisme noble ont forcé de tout temps l'admiration du monde entier, a été un des rares Monarques auquel il eût été donné de s'imposer aux grands et aux petits par son intégrité parfaite, par sa probité sans tache, par sa moralité irréprochable. Jusqu'au dernier souffle il a su tenir son pays en dehors de la mêlée de la guerre mondiale, Lui qui avait le cuisant souvenir de l'alliance russe pendant la bataille de Plevna. Lorsqu'au lendemain de sa mort, la Roumanie, obéissant à l'appel de ses frères opprimés, s'était lancée malgré elle dans la bataille générale, les appréhensions du vieux Souverain ne tardaient pas à s'avérer cruellement justifiées, par la défection d'un allié qui, quelques dizaines d'années auparavant, avait traîtreusement usurpé le fruit d'une victoire remportée par d'autres.

Au lendemain de l'union de tous les Roumains qui, — par une tragique coïncidence fréquente dans l'histoire bien que nullement due à des besoins opposés, — fut concomitante avec une mutilation partielle de l'unité allemande, le peuple roumain, amène par nature, restait quelque peu méfiant à l'encontre des Habsbourgs de la défunte monarchie bicéphale, mais ses symphathies allèrent aussitôt vers ceux qui avaient été arrachés à leur patrie. En effet, ces Transylvains, ces Bukoviniens, ces Bessarabiens, martyrs d'hier, n'avaient-ils pas été à rude école pour éprouver la peine des Sudètes, des Mecklembourgeois, des Silésiens, des Danzicois?

C'est ainsi que lentement mais sûrement, sans frontières communes, ont pu se tisser entre le IIIème Reich allemand, ardemment nationaliste, et la Grande Roumanie, fraichement éclose à l'accomplissement de ses voeux séculaires, des liens qu'avaient préparés depuis fort longtemps des échanges intellectuels et des besoins économiques qui se complétaient à merveille.

C'est de la Rome chrétienne que Germains et Daces ont reçu les premiers éléments de civilisation, c'est dans la lutte contre les hordes asiatiques que se sont trempées les âmes des deux peuples, c'est du danger venant de l'Est qu'il leur fallait se défendre.

Aujourd'hui les armées allemandes et roumaines vont conjurer définitivement ce danger qui n'a jamais cessé de troubler la quiétude de leurs patries.

La fraternité d'armes germano-roumaine n'est pas le résultat de vagues combinaisons politiques, d'expédients opportunistes. C'est la consécration suprême, la phase ultime d'un combat millénaire.

ETIENNE MICULESCO

LE MASQUE QUI TOMBE

Par le dr. Goebbels
Ministre de la Propagande du Reich

Ces jours et ces semaines-ci des centaines et des milliers de jeunes soldats allemands franchissent nos frontières orientales et marchent sur les routes et chemins du tant vanté „paradis des paysans et des ouvriers". Beaucoup d'entre eux, sans la victoire du national-socialisme, auraient été aujourd'hui combattants sur le front rouge, auraient lu „Le Drapeau Rouge" et auraient chanté dans leurs réunions les plus grands hymnes à la „patrie des ouvriers", portant aux nues „l'intelligent Staline" qui est le „pionnier de la révolution mondiale" et le créateur de tous les bonheurs terrestres.

Un journal londonien écrivit il y a quelques jours que pour l'Allemagne le grand danger de la campagne de l'Est résidait dans le fait que les jeunes gens arrivaient à présent en contact direct avec le bolchévisme, et qu'ils risquaient d'en être contaminés.

Le journal va être déçu à ce propos. Bien que nos soldats viennent en contact direct avec ce qu'on appelle le bolchévisme, ils sont en premier lieu immunisés contre toute contagion parce qu'ils sont national-socialistes, donc inaccessibles à la maladie morale et spirituelle selon les enseignements de Moscou. En deuxième lieu ils ont l'occasion de connaître le bolchévisme non seulement en théorie, mais également en pratique. Il s'ensuit un résultat désastreux pour Moscou.

Certes, l'union des Soviets ne s'est pas entourée en vain, dès les premiers jours de son existence, d'un mur infranchissable la fermant hermétiquement au reste du monde. Tout en se présentant comme socialiste dans ses programmes et déclarations, elle n'a pas réussi ce que l'Allemagne a fait en centaines de milliers de cas : envoyer des paysans et des ouvriers sur ses propres navires dans des pays lointains, pour y connaître et savourer d'une part les beautés de ces pays, mais d'autre part pour leur permettre de faire une comparaison avec la situation de leur patrie, pour faire ressortir davantage l'amour du peuple, du sol, de l'ordre et de la propreté de chez eux., ainsi que la justice sociale qui y règne.

Le bolchévisme peut maintenir son édifice fictif, mais uniquement grâce au fait qu'aux peuples qu'il gouverne manque la possiblité de comparaison. Si quelqu'un a vécu vingt-cinq années durant dans une cave sombre, une pauvre lampe à pétrole lui semble le soleil, et si quelqu'un a été pendant un quart de siècle citoyen de la soi-disant Union des Soviets, le logement le plus exécrable lui semble un palais et un morceau de pain un mets divin, parce que tous les jours il a pu entendre que dans les Etats non bolchéviques il ne trouvera rien à manger.

* * *

Moscou a été un monde à part. Un complot des doctrinaires dogmatiques de parti, de Juifs déchus et de rêveurs de capitalisme d'Etat, qui ont occupé les autres peuples forcés de vivre dans l'Union Soviétique. Ceux qui n'ont pas adopté le régime bolchévique ont été décimés. Ils n'ont pu voir ni connaître d'autres pays et ainsi il n'a pas été difficile de représenter aux citoyens soviétiques narcotisés un paradis qui constitue en réalité un enfer. On a réalisé làbas l'oeuvre charlatanesque la plus grossière qu'on n'aît jamais connue dans l'histoire.

Peu de temps après la victoire de la révolution national-socialiste un lot de communistes, qui avaient tenté de fuire en Russie, est revenu et s'est mis bénévolement à la disposition de la justice allemande, déclarant qu'ils préféraient rester dans une prison allemande qu'être citoyens libres dans la soi-disant Union des Soviets. Ce qu'a exigé comme sacrifice ce charlatanisme bolchévique, nos soldats qui marchent vers l'Est pourront le constater. Le voile tombe. Le mystère dont s'entouraient si joyeusement et pour des raisons bien tortueuses les dirigeants bolchéviques perd la force du secret. Moscou est démasqué.

Nous l'apprenons de ce que content des officiers venus pour leur service du front passer vingt-quatre heures à Berlin. Nous le lisons dans d'innombrables lettres que les soldats en campagne dans l'Est envoient chez eux. Jamais une armée n'a avancé dans un pays étranger avec tant de curiosité que cette fois-ci, et jamais une armée n'a été trompée dans son attente comme précisément là. Le bolchévisme se présente comme une mixture répugnante de phrases, d'une pauvreté de doctrines inertes et de pauvres idées relatives à la construction de l'Etat, d'un art oratoire socialiste particulier et de réalisations sociales les plus misérables ; une tromperie en masse dans toute la force du terme.

Ce qui devrait contaminer nos soldats, les débarrassera totalement des doctrines bolchéviques, Il est possible que l'un ou l'autre d'entre eux ait cru que les enseignements du national-socialisme sur le communisme en théorie et en pratique eussent été un peu exagérés. Cette fois-ci il va se convaincre qu'ils ont été de loin dépassés par la réalité. La même chose est arrivée à son camarade qui, dans son offensive en Pologne, a trouvé dans les ghettos de Lodz, de Cracovie et de Varsovie non seulement la justification mais la nécessité de notre conception, et qui, à son retour, nous a continuellement reproché de ne pas avoir suffisamment fait ressortir le danger qui en émanait. De la même manière jugeront nos soldats le bolchévisme, lorsqu'ils reviendront de l'Est.

C'est une exigence éhontée quand cette infection spirituelle émet la prétention de conquérir pour soi l'Europe et le monde entier. C'est la même chose que si un malade du choléra soutenait que lui seulement était sain, et que par conséquent il avait le droit et le devoir de contaminer les bien-portants, que, lui, il considère comme des malades.

Ce n'est point par hasard qu'au moment où le bolchévisme a éte mis sur le tapis pour la première fois sérieusement, tous les esprits se soient décidés, traversant comme une vague du réveil toute l'Europe. Tous les peuples qui conservent encore plus ou moins un noyau sain à côté de leurs petites disputes se réunissent sur le front qui est dirigé contre l'Orient.

Avec le même empressement on cherche une alliance internationale entre le capitalisme et le bolchévisme. ce bolchévisme qui a fêté vingt ans durant des orgies cyniques dans le „paradis du peuple constructeur". Ce qui se ressemble, se rassemble. L'intelligent Staline peut se féliciter que si la reconnaissance pour son régime de terreur s'éveille parmi les peuples de l'Union des Soviets, la presse se dépasse en admiration et va même jusqu'à le comparer à Monsieur Churchill. Nous n'avons rien à y ajouter. Nous pouvons même souhaiter et espérer que nous contribuions de toutes nos forces à ce que le dernier communiste du monde devienne conscient de l'erreur qui l'a dominé.

Le commandement suprême de l'armée a communiqué ces jours-ci que près de Minsk une vingtaine de mille soldats russes ont déserté après avoir fusillé leurs commissaires politiques. D'autres 52.000 désertions viennent d'être annoncées, et ces précédents sont plus que symptômatiques.. Cela représente la fin de la terreur dans les classes dirigeantes du bolchévisme, bien qu'on cherche à entrâver l'évolution normale des choses, L'audition des émissions allemandes en langue russe est punie de mort. La bande lâche du Kremlin semble se douter que la fin s'approche. Les journaux de Moscou sont pleins d'appels sanglants contre les semeurs de panique, les propagateurs de nouvelles, les défaitistes et les hommes de la cinquième colonne.

Le style ressemble à la déclamation communiste à la veille de l'avènement au pouvoir du nationalisme dans le Reich, où l'on a attiré l'attention du prolétariat sur l'utilité de ne pas assister à nos réunions. La crainte de la vérité passait avant tout, à l'époque comme à présent. Ils voient avec épouvante leur tissu de mensonge se déchirer et le sol chanceler sous leurs pieds. Devant eux se dresse l'histoire mondiale comme la justice mondiale.

Nous avons envoyé une commission de médecins, juristes et journalistes à Lemberg ; ils sont revenus la face jaune et grise. Ce qu'ils ont vu làbas ne peut s'exprimer en paroles.

(Suite page 4)

Le bolchévisme, mouvement d'une race étrangère

Par ALFRED ROSENBERG
Dirigeant d'Empire

Au milieu des secousses qui agitent presque tous les peuples du globe, on a, en jugeant le marxisme dans son ensemble, la plupart du temps perdu de vue que le mouvement marxiste et surtout sa formation ultérieure, le bolchévisme, ne constitue pas une théorie économique, mais une action politique au service d'une certaine façon de voir le monde. En même temps ce bolchévisme mondial signifie l'excitation de sentiments déterminés de certaines couches de la population dans la majorité des Etats,—et l'ensemble de ces sentiments et relations politiques de conception mondiale,—et non pas une théorie économique. Voilà ce qui est caractéristique dans la lutte du communisme.

Il ne s'agit donc pas de repousser purement en principe certaines confessions, mais toute religion, toute conception qui est la négation d'un assemblage des valeurs nationales, qui contredit littéralement tout ce qui a formé la civilisation de tous les peuples d'Europe, et non seulement d'Europe. Un sentiment religieux profond, indépendant d'un certain dogme, a toujours été le facteur de grandes valeurs, un distributeur de forces aux époques des décisions difficiles. Mais le sang d'une nation est sa substance propre, sans laquelle ni religion véritable, ni art, ni invention, ni n'importe quelle civilisation ne semblent possibles. Si une négation pareille ne se borne pas à quelques hommes de lettres, mais commence à s'emparer de millions d'individus, ceci est un signe que nous ne vivons plus dans un temps où l'on pourrait arriver à un compromis avec le mouvement communiste. Il faut, et le mouvement national-socialiste l'a fait depuis le premier jour de son existence, voir les choses en face et se rendre compte que nous nous trouvons devant un carrefour décisif de l'histoire européenne, et non seulement européenne, un carrefour comme il s'est trouvé dans le passé chez beaucoup d'autres peuples et qui bien des fois a eu pour conséquence leur disparition et celle de leurs civilisations.

Si les forces défensives ne sont pas puissantes, elles périront comme jadis Rome et Athènes se sont écroulées lors de l'assaut d'esclaves africains et syriens affranchis et n'ont pu renaître dans leur puissance créatrice antérieure malgré l'apport de sang nouveau et frais. La tempête souterraine de nos jours montre les mêmes phénomènes que les menaces contre le monde antique de jadis. La forme de la menace contre les peuples du XX-ème siècle porte le nom de bolchévisme.

Pour celui qui regarde de plus près ce n'est point un hasard, mais un fait naturellement nécessaire que les protagonistes et les défenseurs d'un mouvement, anti-européen jusque dans ses dernières fibres, ne sont pas Européens. Karl Marx n'est ni Allemand, ni Anglais assimilé, mais a été un Juif étranger. Sans un soupçon de compréhension pour les forces réelles des peuples européens, il a édifié pendant une grande crise sociale à l'aube du siècle des machines non un système de guérison et de construction, mais un édifice dogmatique de conception mondiale sociale, qui devait éterniser les phénomènes de scission, pour représenter ensuite ces scissions comme nécessaires et inaltérables. Marx a vu que l'ère technique était venue et qu'une fermentation sociale y était indissolublement liée. Lui et ses émules des villes cosmopolites toujours déformées du point de vue de la race se sont réunis pour donner des professions de foi sociales aux désespérés d'une époque. Ces désespérés, devenus étrangers à la terre et à l'agriculture, avaient perdu tout moyen pour juger sainement de cet enseignement malheureux.

C'est de la même manière que partout où s'est accrue l'influence juive du point de vue politique, économique et culturel, les conséquences en ont été funestes. Tout ce que nous avons vécu au cours des dernières années et décades comme décomposition intellectuelle, corruption économique et excitation politique a la même genèse. Le bolchévisme, vu en grand et en tant que conception politique, est l'ultime conséquence résultant de la pénétration des Juifs dans la civilisation et dans la politique des Etats européens. D'abord apparut la démocratie parlementaire comme acquisition d'un état de choses politique. A l'origine cette idée avait été généreuse et comportait à l'égard des propres membres de la nation une législation naturellement libérale, mais l'octroi des droits de ceux-ci à une race complètement étrangère devait entraîner une catastrophe.

En effet, sous liberté d'opinion, naturelle pour un Anglais ou Allemand conscient de ses responsabilités, les Juifs entendaient la liberté d'introduire dans l'économie, la civilisation et la politique toutes les idées hostiles à l'Europe. Bien entendu des éléments sains résistaient dans chaque nation à cette influence, mais autour du centre juif se rassemblaient de plus en plus les classes de la population qui, par une politique sociale injuste et par l'incompréhension à l'égard d'une main-d'oeuvre trompée par le sort était poussée au désespoir.

C'est ainsi que le travail préparatoire destructeur du règne bolchévique en Russie est pour 90 pour cent l'oeuvre de Juifs, et les dirigeants du bolchévisme qui n'étaient pas Juifs n'appartenaient pas davantage à la famille des peuples européens, mais sont des enfants de la steppe, comme Lénine, ou des êtres malades, demi-fous. Mais même Lénine à été excité presqu'uniquement par des Juifs, qui dirigeaient les préliminaires, bien que sans aucun doute le Kalmouck Lénine disposait de la force anti-européenne la plus sauvage.

Ce qui semble tout à fait caractéristique et décisif pour la conception mondiale national-socialiste, c'est que le bolchévisme n'a pas grandi chez les peuples surindustrialisés d'Europe, comme théoriquement naturel, mais en Russie, pays agricole. La situation économique n'a donc pas été déterminante, mais l'absence de résistance d'éléments d'un sang fort et sain,

Or, la dictature communiste en Russie, ayant l'exploitation, l'usure à la base de la structure de l'Etat, a obtenu l'appui d'une presse qui normalement aurait dû être son ennemi mortel : le capitalisme. Le bolchévisme tempêtait contre le capitalisme et contre l'ordre de la société capitaliste et pourtant les journaux mondiaux à New York, Berlin et dans d'autres villes se surpassaient dans la description des merveilles des terroristes juifs en Russie.

Et bien que dans la grande lutte du mouvement sioniste la Russie n'intervenait pas toujours, si théoriquement le bolchévisme prit position contre le sionisme du peuple juif. Les Juifs du monde entier savaient pourtant fort bien que la dictature juive en Russie était devenue un moyen de pression en faveur de la consolidation de l'influence juive dans d'autres Etats.

Lorsque, après la guerre, le président de l'organisation mondiale sioniste fit son premier voyage triomphal en Palestine, il déclara dans un discours à Jérusalem littéralement ce qui suit :

„Nous disions aux hommes politiques compétents : Nous serons en Palestine, que vous le voulez ou non. Vouz pouvez hâter notre venue ou la retarder, mais il vaut mieux pour vous de nous aider, sans quoi notre force constructive se transformera en puissance destructrice, qui mettra le monde entier en effervescence".

Une année plus tard, au congrès sioniste à Carlsbad, le chef sioniste reprenait ses menaces en déclarant que la Grande Bretagne avait compris plus vite que toutes les autres nations, que la question juive se promène comme une ombre à travers le monde et pouvait devenir une force immense de la construction ou de la démolition.

Presqu'une année plus tard, le même chef

sioniste exigeait à Oxford l'accomplissement plus rapide de la promesse concernant la Palestine :

„Une promesse non tenue peut quelquefois coûter plus cher que l'entretien d'une armée en Palestine. Plus grand qu'est un empire, d'autant moins peut-il se permettre de ne pas tenir sa parole et je ne pense pas un seul moment que le gouvernement britannique ou l'Empire britannique puisse commettre un acte pareil".

Les Juifs ont donc parlé clairement et nettement, mais nous, national-socialistes, nous sommes convaincus qu'ils ont triomphé trop tôt ! Avec la victoire du mouvement national-socialiste les judaïsme, tout près de la domination mondiale, a reçu le coup le plus dur et en même temps le bolchévisme, l'ensemble du marxisme en Allemagne a été abattu et ne ressuscitera plus jamais sur le sol de Hermann le libérateur, de Frédéric le Grand et de Adolf Hitler !

Si nous reconnaissons ce fait avec orgueil pour l'Allemagne, nous savons pourtant par l'expérience que ce bolchévisme mondial ne peut être strangulé seulement par la police, que le mouvement communiste ne peut même pas être combattu avec succès par la police, sans tenir compte de la question juive, des agissements de tous les Juifs dans le monde. Celui qui croit pouvoir venir à bout du danger bolchévique par des moyens de la simple puissance de l'Etat ou par des considération théoriques. va y échouer. Seule une nouvelle conception du monde et une volonté forte peuvent aboutir à un résultat. La lutte des classes n'est pas une nécessité éternelle dans la vie des peuples, si toute civilisation et tout gouvernement fort n'émanent que d'un sang sain et d'un caractère fort. issu de ce sang. Les „Etats-Unis d'Europe comme perron des Etats-Unis du Monde", qu'avait prophétisés Trotzki comme résultat de la guerre de 1914 ne peuvent pas être le but final d'une évolution salvatrice, mais la conscience pronfondément enracinée de la nécessité d'Etats nationaux véritables est susceptible de surmonter les dangers de notre époque.

Et si Lénine afirme que l'Etat serait le „résultat et l'expression de l'impossibilité de réconcilier les opposition de classes", nous croyons, bien au contraire, que l'idée d'Etat signifie pour un peuple européen uniquement et précisément l'expression de la victoire intérieure sur les oppositions existantes dans la vie. Les conceptions de Lénine et consorts ne sont pas des questions à débattre dans la situation actuelle du monde. Il ne peut plus y avoir de compromis. Une victoire durable ne peut être garantie que par l'absence bien justifiée du point de vue de la conception mondiale de tout compromis. Nous croyons qu'à ce sujet le mouvement national-socialiste a donné l'exemple à tous les peuples. Dès le premier jour le national-socialisme n'a jamais admis un compromis avec les Juifs et les marxistes sous toutes les nuances. Il a eu le courage de regarder droit dans les yeux la grande question de notre siècle et d'accepter effectivement une lutte pleine de sacrifices, qui finalement mena à la victoire. Tout ce qui pensait sainement en Allemagne a précisément admiré cette force de caractère de notre mouvement, en dépit de certaines réserves au début. C'est pour cela que les meilleurs nous sont échus, grâce auxquels nous avons pu abattre le danger mondial.

Mais nous savons que ce danger subsiste encore pour d'autres nations et Etats. Nous savons que d'un danger de simple propagande, d'un danger d'excitations économiques et de révoltes politiques, le bolchévisme est devenu une menace militaire directe. Nous savons que la conception mondiale du monde politique souterrain a actuellement à sa disposition une armée rouge fanatisée, officiellement désignée à la protection de ce monde souterrain. Celui-ci sait que pour résister à la haine des nations opprimées en Russie il n'a pas d'autre issue que de se soumettre à la direction juive des steppes. Dans la diplomatie du bolchévisme, dans toutes les représentations commerciales, dans les centres politiques vraiment influents à Moscou règnent les Juifs exactement comme jadis.

Le national-socialisme ne cédera pas un pouce de son programme et de son attitude devant certains chuchotements. Au défi, au parjure et à la mutinerie de l'Internationale communiste moscovite nous opposons l'espoir que le monde ne suivra pas l'excitation juive contre le Reich Allemand, parce qu'il risque, autrement, de sombrer lui-même dans les flots de sang communistes. Car celui qui lutte aujour'hui contre l'Allemagne se fait l'allié du bolchévisme.

Nous espérons que des luttes de notre temps naîtront des Etats nationaux à frontières organiques et que ces Etats nationaux, quiets dans leur propre être, formeront un système pour la sécurité de tout ce que nous appelons avec orgueil civilisation européenne, pour la sécurité des nécessités vitales de la race blanche, pour la limitation des espaces vitaux de cette humanité blanche vis-à-vis des races et peuples appréciables des autres continents.

De quelle manière que constituent ces peuples leur sort, nous avons néanmoins la foi orgueilleuse que par l'extermination du communisme et par l'élimination des Juifs en Allemagne, a commencé une ère nouvelle dans l'histoire des nations. Alors la guerre mondiale prend un sens plus profond qu'une crise épuratoire de la vie des peuples, comme une obligation d'une responsabilité plus grande à l'égard du passé et de l'avenir des peuples créateurs, au grand bien de la consolidation du sentiment de respect et d'estime de son propre peuple et des autres nations. A ce moment-là pourront fondre les scories que nous a laissées un passé difficile et de la lutte et des menaces croîtra la renaissance, souhaitée et acclamée par l'Allemagne, de cette Europe qui a subi de si lourdes épreuves.

LE MASQUE QUI TOMBE

(Suite de la page 2)

Nos journaux relatent seulement une petite partie de ce qui s'est passé sous le régime de terreur du bolchévisme. Sous nos yeux nous avons des photographies d Ukrainiens assassinés, photographies que nous hésitons de publier, parce qu'ils ébranleraient chez nos lecteurs la foi en l'humanité. Les méthodes de meurtre pratiquées là-bas et la bestialité d'un soldat qui éventrait une femme sur le point d'accoucher pour piquer le foetus au mur est quelque chose d'inimaginable. L'oeil humain ne dispose pas d'une résistance suffisante pour regarder ces images d'horreur jusqu'à la fin car elles représentent l'enfer sur la terre. Les eneignements qui engendrent une maladie pareille ne devraient pas exister dans le monde dans lequel nous vivons, et doivent être abolies à tout jamais.

Nous savons que des scribes lâches et grassement payés ridiculiseront nos preuves. Ils veulent voir ce qui leur plaît et perdre de vue ce qui ne leur convient guère. Mais cela ne saura pas nous empêcher de marcher devant le monde et de porter nos accusations. La guerre que nous menons contre le bolchévisme est une guerre de l'humanité saine contre la corruption spirituelle, contre la déchéance de la morale publique, contre la terreur sanglante, morale et physique, contre une politique criminelle, dont les dirigeants sont montés sur un monceau de cadavres, au moment où ils vont choisir une nouvelle victime.

Ils étaient justement sur le point de franchir un nouveau pas vers le coeur de l'Europe. Ce qui se serait passé si leurs hordes bestiales avaient envahi l'Allemagne et l'Occident, la fantaisie humaine ne saurait même pas le concevoir.

L'ordre de marche du Fuhrer dans la nuit du 22 juin a été un acte appartenent à l' histoire mondiale et sera probablement considéré comme le plus décisif dans l'histoire de cette guerre.

Les soldats qui allaient de l'avant à la suite de cet ordre sont en fait les sauveurs de la culture et de la civilisation contre une politique et des menaces infernales. Les enfants de l'Allemagne ont encore une fois assumé simultanément avec la défense de leur patrie la défense du monde sain. Elevés dans les disciplines national-socialistes ils s'acheminent en colonnes impétueuses vers l'Orient, déchirer le voile de la plus grande tromperie des peuples que l'histoire eût connue et donnent ainsi à leur propre peuple la possibilité de voir ce qui a failli venir. Dans leurs bras tendus ils tiennent les flambeaux qui empêcheront la lumière de l'humanité de s'éteindre.

Un grand espace économique dans une politique d'économie mondiale

Par le dr. WALTER FUNK
Ministre de l'Economie Nationale du Reich

La politique commerciale allemande national-socialiste, dont l'action a eu pour conséquence des bouleversements graves même dans le trafic de paiements entre Etats, n'émane pas de l'avidité pour renverser les habitudes héritées dans l'économie mondiale. L'Allemagne a dû choisir ces moyens par instinct de conservations, lorsque l'attitude dictée par des intérêts égoïstes des Etats créanciers abolissait définitivement l'ancien ordre d'économie mondiale.

Avant la déclaration de la guerre le commerce extérieur allemand, malgré les difficultés que tout le monde connaît, est venu au bout de sa tâche de ravitailler l'économie allemande en matières premières et vivres inexistants ou insuffisants dans son propre espace. La direction rigide du commerce extérieur n'est pas le moindre motif de ce résultat obtenu par l'organisation systématique, tendant à cet but, des traités de commerce et des conventions de paiement et de clearing.

Ce système a assuré qu'en principe les marchandises qui ne sont pas de première nécessité ne soient pas importées ou seulement, lorsque leur achat devenait inévitable pour des raisons d'économie politique. C'est cela qui a permis de mettre toutes les matières premières nécessaires et tous les matériaux à la disposition du réarmement et de la reconstruction économique allemands. En outre le Reich a accumulé en articles de première nécessité provenant de l'étranger un stock d'une importance telle que pendant assez longtemps tous les besoins peuvent être couverts.

Au début de la guerre l'Allemagne a été coupée d'importantes sources de ravitaillement. Il incombait alors au commerce extérieur allemand d'effectuer les importations utiles à l'approvisionnement du Reich en dépit de ce blocus.

Cette mission a été menée à bonne fin, malgré tous les obstacles. Aussi bien dans l'importation que dans l'exportation nous avons atteint en 1940 à peu près les mêmes sommes qu'avant la guerre.

La condition préalable à ce succès était un emmagasinage considérable et un déplacement du commerce des régions coupées vers les régions restées accessibles. La conséquence en était qu'également les importations des pays respectifs, et avant tout de matières premières importantes, ont pu être considérablement accrues.

En 1940 nous avons reçu de l'Europe du Sud-Est des marchandises représentant un montant de 1,3 millards de Reichsmarks, soit 400 millions de plus que l'année précédente. De Russie on a importé, en regard de 1939, dix fois plus de blé, de coton et d'autres articles de première nécessité. Au Japon (Mandchoukou) nous avons acquis les graines de soja, particulièrement précieuses. L'Italie a fourni une aide importante, en ce sens que par ce pays, avant qu'il n'entre en guerre, on a pu encore faire venir une certaine quantité de fournitures d'outre-mer. D'ailleurs le trafic avec ce pays a presque doublé en 1940.

Le grand espace économique européen est en voie de formation, c'est à dire une région fermée géographiquement avec un ravitaillement propre largement assuré et des possibilités de se compléter d'un excellent rendement. La juxtaposition seule de plusieurs économies nationales ne suffit pas pour créer un grand espace économique. Des frontières économiques inorganiques doivent disparaître, mais une union douanière et monétaire européenne demande du temps. L'adaptation progressive des conditions de production, des prix et du standard de vie mûriront petit à petit. Reste d'ailleurs à voir si une union aussi vaste semble vraiment nécessaire et utile.

Le principe d'ordre préconisé par l'Allemagne repousse toute autarcie extrême de chaque économie nationale menant fatalement à l'appauvrissement, et cela au même titre que la répartition internationale exagérée du travail ne tenant pas suffisamment compte des aspirations politiques et économiques des peuples. Il ne faut ni violenter celui qui est économiquement plus faible, ni rechercher l'hégémonie mondiale.

Le but du principe d'ordre est la collaboration raisonnable de partenaires ayant des droits égaux, collaboration à vastes perspectives éliminant toute influence internationale de conjoncture et de manoeuvres de devises. Le problème d'économies nationales insuffisamment occupées, problème dont n'ont pu venir à bout les expériences de tous les partisans d'une économie mondiale apparemment libre, mais effectivement dépourvue d'organisation, se trouvera ainsi résolu en Europe. L'occupation complète de la collectivité économique européenne entraînera aussi fatalement l'élévation générale du standard de vie et par conséquent un accroissement extraordinaire des besoins d'importation.

L'espace économique mondial avec son appareil de production formidable et sa puissance de consommation qu'on ne saurait sousestimer actuellement, représentent pour les autres partenanaires économiques du monde, donc également aux autres grandes régions économiques, une chance comme elle n'a encore jamais existé jusqu'ici. De là s'impose la conclusion que le grand espace économique n'exclut nullement l'économie mondiale et vice versa, mais tous deux, organisés comme il faut, se complètent mieux et donnent des fruits qu'un commerce libre avec sa concurrence impitoyable ne saurait produire.

De même notre système de clearing n'exclut ni aujourd'hui ni à l'avenir la collaboration avec d'autres systèmes.

Avant la guerre nous avions déjà avec la Grande Bretagne une convention de paiements fort utile, bien que l'Angleterre n'eût pas de système de clearing. Nous repoussons les règles de jeu internationales de l'automatisme de l'or, parce que ce système nous prive de notre liberté. Mais nous n'avons absolument rien contre la marchandise or! En tous les cas notre monnaie est garantie par la puissance de travail du peuple et par l'autorité de l'Etat, par une politique autoritaire des prix et des salaires et par la direction gouvernementale de l'économie, surtout par la circulation de la monnaie et du crédit.

Des forces et influences internationales, au maniement desquelles nous ne pouvons pas contribuer nous-mêmes, ne doivent pas être déterminantes pour la valeur de la monnaie.

Nous ne nous sommes jamais dressés contre l'emploi de la marchandise or comme nivellement des différences dans le trafic international des paiements. Mais alors l'or doit être réparti dans le monde autrement qu'actuellement, et la stabilité de la valeur de l'or devrait être garantie par un accord international. Pour cela il faudrait faire abstraction des méthodes commerciales et de politique monétaire qui ont amené l'effondrement du vieux système économique mondial d'étalon d'or, de crédit et de commerce, ou tout au moins procéder à leur revision.

Après la conclusion de la paix l'Allemagne disposera d'ailleurs elle-même de suffisamment d'or pour le trafic de paiement international nécessaire, d'autant plus que le problème des dettes extérieures n'est plus pour nous dès à présent un problème monétaire.

Le Reichsmark est stable et reste stable, il est dès à présent la monnaie régnante en Europe et acquerra aussi après la conclusion de la paix son standard international.

La politique économique allemande poursuit dans son ensemble des buts communs et des tâches communes. Le risque et la responsabilité personnelle de chaque entreprise subsistent pourtant. En effet, ces facteurs justifient précisément l'entreprise. Les tâches immenses qui imcombent à notre économie exigent naturellement aussi l'esprit d'entreprise, sans lequel inventeurs, ingénieurs et chimistes ne sauraient mettre en valeur leurs dons. A la mise plus grande doit correspondre une possibilité de succès accrue.

L'Etat a pour mission de diriger normalement l'économie, mais sans en règlementer tous les détails, et ne doit exercer lui-même qu'au cas où l'économie privée n'est pas à même de solutionner les problèmes d'importance vitale pour l'Etat et la nation.

Les rendements maxima ne seront pas obtenus, rendements qu'on exige actuellement de l'économie allemande si une centralisation stérile et une bureaucratie prédestinée à la médiocrité s'emparent de l'économie.

Le potentiel industriel du Reich, comme facteur du trafic commercial Germano-Roumain

Au moment de la déclaration de guerre l'Allemagne bénéficiait déjà d'un système économique solide, grâce auquel le rendement de son économie de guerre assurait d'avance à l'Allemagne une supériorité fondamentale sur ses adversaires. Les grands projets pour procurer du travail, pour le réarmement et pour le plan quadriennal, conçus dès 1933 à bon escient, avaient accru de manière extraordinaire les possibilités de rendement de l'industrie allemande tout en employant toutes les forces disponibles de production. Du fait de ce travail d'organisation économique des années antérieures, il n'y avait plus de temps à perdre pour passer à l'économie de guerre, mais l'adaptation de toute l'immense force de production aux besoins de la guerre pouvait avoir lieu sans la moindre difficulté. L'aisance de cette transition sautait surtout aux yeux lors de la solution du problème de la main-d'oeuvre. Pendant les premiers mois de la guerre le total des chômeurs n'a jamais dépassé 130,000, dont d'ailleurs 15 à 20.000 personnes seulement étaient tout-à-fait capables d'être employés. Au cours des mois qui suivirent ce chiffre disparaissait vite complètement et ceci en dépit de la transformation d'un grand nombre d'établissements et malgré certaines restrictions dans le domaine des articles de consommation.

Ce que cela signifie ressort encore mieux si l'on se souvient qu'à la veille des hostilités la Grande Allemagne comptait un ensemble de 53 millions d'individus exerçant une profession en regard de 43 millions pour la France et l'Angleterre réunies. Voilà encore une supériorité de l'Allemagne sur ses ennemis avec 21 millions d'hommes employés dans l'industrie et dans les mines, contre 18 millions en France et Grande Bretagne.

On sait que depuis plusieurs années le Reich avait procédé à l'instauration de l'autarcie, étant donné d'une part l'attitude défavorable prise par les grandes puissances détentrices de matières premières de grande importance à l'égard du système de clearing, et, d'autre part, les expériences de la guerre mondiale de 1914; c'est là que le grandiose plan quadriennal a joué un rôle de premier ordre. L'exécution de toute une série de mesures en vue d'un rendement maximum par ses moyens propres a permis à l'Allemagne d'améliorer son ravitaillement en matières industrielles, de sorte que le manque de certaines importations, suite au blocus maritime anglais, ne saurait plus porter préjudice à la capacité de production de l'économie allemande. Dès le début de la guerre le Reich disposait de possibilités industrielles largement plus importantes que celles de ses adversaires, supériorité encore augmentée par la certitude du ravitaillement en articles de première nécessité par sa production propre.

L'obtention sur le sol même de l'Allemagne des matières premières industrielles les plus importantes, notamment du charbon, a été préparée de longue date. En 1938 l'Allemagne produisait 293 millions de tonnes de charbon et entre temps la récupération de la Silésie et la disposition des bassins belge, néerlandais et français ont considérablement majoré ce chiffre. Du point de vue de la production mondiale en charbon, l'Allemagne occupe la deuxième place, après les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et la première en Europe. Evidemment cette richesse en combustibles représente aujourd'hui plus que jamais le pilier de la puissance économique de l'Allemagne, le charbon étant la base de toute la production synthétique laquelle, à son tour, constitue le fondement de l'autarcie allemande.

L'activité des recherches dans l'industrie chimique allemande ne s'est nullement bornée à ce domaine, mais a également allégé amplement la dépendance de l'étranger en ce qui concerne le caoutchouc artificiel, qui est fabriqué avec du charbon et de la chaux et avec du charbon et des résidus de l'industrie pétrolière. Voilà donc deux problèmes vitaux qui ont été résolus et assurés avant le début de la guerre. En outre, on a réussi de couvrir par voie synthétique toute la consommation allemande en glycérine, ce qui constitue une facilité point négligeable.

Dans l'industrie métallurgique la supériorité de la production allemande est aussi nettement visible à tous les égards. De 1932 à 1938 la production en minerais de fer a été décuplée. Dans le cadre du plan quadriennal on a édifié à Salzgitter les établissements Herman Göring, destinés à transformer les minerais de l'Allemagne Centrale. A cela viennent s'ajouter à présent les mines luxembourgeoises et lorraines. C'est ainsi que la position directrice de l'Allemagne dans la production de fer et d'acier s'est considérablement accrue et consolidée au cours des dernières années. La production en acier brut a triplé pendant cette période, soit 26,5 millions de tonnes.

De nombreuses explorations ont permis de constater la présence dans le soussol allemand de millions de tonnes de minerais de cuivre, dont l'exploitation a déjà commencé. On a également agrandi la mise à jour des minerais de zinc, de façon à couvrir tous les besoins intérieurs. Il en est de même pour la magnésie, et par conséquent pour l'aluminium, dont la production a été décuplée depuis 1933 et est virtuellement illimitée.

Même pour l'industrie textile, branche dont les matières premières ont été presqu'entièrement coupées pendant la guerre mondiale, le ravitaillement est actuellement tout-à-fait satisfaisant. A part l'augmentation notable de la production en chanvre et lin, et les possibilités d'importation de l'Est, l'invention allemande de la cellulose a pris de vastes proportions. L'essor de la fabrication de la cellulose est une des plus belles victoires de la technique allemande dans sa lutte pour l'indépendance. Son rendement a été centuplé de 1932 à 1940.

Tout cela constitue une situation excellente vraiment surprenante du ravitaillement et de la capacité de rendement des principales industries allemandes, dont la production a été doublée de 1933 à 1938, et dont l'organisation méthodique a avéré son efficacité pendant la guerre.

Il est encore bien plus étonnant que l'Allemagne ait pu, malgré l'énorme accaparement de ses forces productrices pour des buts purement militaires et tout en satisfaisant entièrement ses besoins intérieurs, maintenir dans beaucoup de domaines à un niveau appréciable son exportation.



Il est à présent démontré que la puissante économie de guerre de l'Allemagne offre encore de multiples possibilités pour l'échange avec ses voisins et correspondants commerciaux. L'Allemagne, désireuse de permettre le ravitaillement de ses clients pour affirmer ses liens étroits et sa communauté économique avec les pays européens, s'est même déclarée prête à subir en beaucoup de cas des restrictions et des sacrifices. En effet, dans cet ordre d'idées il ne faut pas perdre de vue, que jamais les commandes pour de la marchandise allemande n'ont atteint un volume pareil comme à présent, où les fournitures des puissances occidentales et d'outre-mer ne parviennent plus à ces Etats.

Bien que les circonstances de la guerre créent ci et là des difficultés inévitables, l'Allemagne s'est justement déclarée disposée de satisfaire les besoins de l'importation roumaine. Lors des dernières négociations des commissions gouvernementales à Bucarest, les plénipotentiaires du Reich ont consenti à des fournitures industrielles urgentes, surtout en machines agricoles. La Roumanie est actuellement un des fournisseurs des plus importants de vivres et de matières premières industrielles pour l'Allemagne, et peut, par conséquent, compter pendant la guerre, et d'autant plus dans l'avenir, sur des livraisons abondantes de produits allemands, ainsi que sur un vaste concours allemand dans la mise en valeur de ses richesses minières, dans le développement de son industrie indigène et de ses travaux ruraux.

La grande reconstruction économique de la Roumanie, comprise dans le plan décennal, accroîtra sans aucun doute, grâce à l'augmentation de la production, suivi d'excédents d'exportation plus élevés, le pouvoir d'achat du peuple roumain et éveillera ainsi continuellement de nouveaux besoins. La capacité d'absorption presqu'illimité des deux marchés pourra aussi être satisfaite dans un avenir proche et lointain.



UNE VOIX DE LA RAISON

La compréhension pour les questions des temps nouveaux ressort de l'article de fond du journal suédois „Aftonbladet". Une „Ligue des Etats Européens" qui s'occuperait du nouvel ordre politico-économique de l'Europe. La structure mondiale, qu'on le veuille ou non, se trouverait dans un processus de métamorphose, et ceci indépendamment de l'issue de la guerre.

Déjà la guerre mondiale et la crise mondiale ont démontré qu'une structure économique sujette à des routes lointaines pour des importations vitales comporte des dangers de mort. Ce système a contribué aux combats d'influence politique entre les Etats du globe. La guerre actuelle a amené une réaction défensive correspondante. Il y aurait mobilisation générale des moyens de tout le continent européen. Dès la guerre mondiale les clients d'Europe outre-mer se seraient vu contraints d'installer des industries. La Chine, les Indes, l'Australie, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud et le Canada auraient été les premiers. Les Etats-Unis de l'Amérique auraient passé à une politique énergique d'exportation. C'est ainsi que l'espace vital commercial d'Europe se serait rapetissée, d'où l'obligation implicite de mobiliser le marché propre qui comporte trois cents millions d'individus. A présent ce processus serait en pleine évolution. Une Europe morcelée en petits Etats, entourée de marchés mondiaux gigantesques ne pourrait maintenir plus longtemps son existence politique. Seulement dans une Europe alliée il deviendrait possible de constituer utilement le marché intérieur, de garantir un standard de vie élevé et une sécurité politique.

Au cours de ce processus chaque zone européenne pourrait jouer son rôle important. Dans une Europe organisée de cette manière les Etats européens cessent d'être des figurines d'échec de la politique mondiale, étant donné qu'une guerre entre Etats européens deviendrait une impossibilité matérielle.

La nouvelle Europe ne serait pas autarcique, mais devrait être à même de satisfaire ses besoins vitaux au dedans de son propre espace. Le trafic mondial se bornerait aux biens qui ne sont pas d'importance vitale. Le rendement autonome de chaque peuple européen et le génie de leurs inventions rendraient néanmoins possible un grand trafic mondial.

Sur cette base fondamentale on pourrait ensuite établir également une paix mondiale.

On peut se réjouir de l'apparition d'idées pareilles, de leur approfondissement et de leur exploitation, justement en Suède, qui a ses raisons particulières pour réfléchir sur ces enchaînements. Si véritablement une solution existe pour une paix durable européenne et mondiale, c'est en effet dans cette direction qu'il faut chercher.

Dernièrement nous avons tenté, dans notre article „Hull et l'économie mondiale", de découvrir certaines connexités intérieures entre l'économie mondiale, l'économie européenne et la paix en général. Au moment où d'une part l'Europe devient consciente du sort commun de l'économie mondiale et de l'obligation de s'assurer ses besoins économiques vitaux, et où, d'autre part, la possibilité pour l'Angleterre et les Etats-Unis de bloquer cette Europe devient douteuse, disparaît l'attrait pour eux d'attiser la guerre en s'appuyant sur le contrôle de l'économie mondiale et de ses voies de communication. Le point de vue que, malgré l'autonomie pour le nécessaire, l'élévation du niveau général du standard de vie européen et la production de biens très précieux de civilisation et de l'esprit créent de grandes possibilités pour le commerce mondial, ne peut qu'être confirmé par l'expérience allemande.

Le journal suédois a acquis le mérite d'avoir, par son exposé faisant abstraction de préjugés et de polémique, abordé en connaissance de cause et raisonnablement ce problème essentiel de l'avenir européen.

KARL MEGERLE

LA POLITIQUE SOCIALE DU REICH

Les grandes lignes de l'assurance pour la vieillesse

Par le dr. LEY, Chef du Front du travail du Reich

Le dr. Ley, chargé par le Führer en février de l'an dernier de l'élaboration de la future assurance de la vieillesse du peuple allemand, expose une série de considérations de principe.

La future assurance pour la vieillesse et contre les accidents de tous les travailleurs forme une partie importante de la nouvelle constitution sociale. Grâce à une ordonnance raisonnable des problèmes sociaux fondamentaux, cette constitution garantira d'une part un maximum de force de rendement et de volonté de vie, et, d'autre part, une assurance sociale de vaste envergure et vraiment suffisante à tous ceux qui produisent. Cette assurance pour la vieillesse n'est ni une réforme ni un simple élargissement des institutions ayant existé jusqu'ici dans ce domaine, mais une création nouvelle, issue de l'esprit de la communauté populaire national-socialiste,

L'assurance est une tâche politique destinée à conjurer à jamais les menaces contre la paix sociale provenant de l'insécurité de l'existence de larges couches de la population. Elle embrasse, en principe, tous les camarades du peuple, peu importe leur position sociale. Dans l'Etat national-socialiste l'assurance pour la vieillesse et contre les accidents ne saurait être autre chose que l'expression organisée de la camaraderie engendrée par la communauté populaire. Tout le monde a le droit de s'en rapporter aux rendements de la camaraderie. Mais personne ne saurait exiger qu'en tous les cas ces prestations correspondent à la somme de ses „contributions" propres. Par conséquent les cotisations obligatoires doivent être calculées selon les possiblités de rendement de chacun et non en proportion des prestations d'assurance attendues. L'assurance des camarades du peuple vieux ou accidentés est un devoir souverain de l'Empire, les dépenses de l'assurance sont un poste du budget général du Reich qui doit y faire face, comme pour toutes les autres dépenses de l'Etat, en puisant dans les recettes des impôts, auquel chacun contribue selon ses possibilités de rendement.

La communauté de tous les travailleurs est tenue d'avoir soin que la charge des besoins ne devienne nulle part plus grande que celle qu'un individu puisse supporter. Tout travailleur doit avoir la certitude que, — quoiqu'il arrive, — la communauté populaire lui assure le strictement nécessaire, s'il a rempli ses obligations envers cette communauté. Ce droit ne doit pas être marchandé, mais il faut le limiter nettement ; protéger contre la misère ne veut pas dire favoriser la paresse. Tout membre du peuple, qui remplit son devoir, a également droit à l'assurance sociale. Mais celle-ci ne saurait être attribuée de manière telle que la responsabilité personnelle pour son propre sort et la volonté d'augmenter son rendement deviennent superflues.

Les prestations découlant de l'assurance doivent toujours être calculées de façon à ne pas rendre superflue une prévoyance personnelle, et même à rendre celle-ci encore devantage souhaitable. L'assurance sera suffisamment élevée pour protéger tout camarade du peuple, quelle que soit la destinée qu'il ait à subir, contre un abaissement injuste de son standard de vie acquis grâce à son labeur ; à travers cela elle indique aux membres du peuple par l'assurance d'un minimum d'existence sociale la ligne rigide à partir de laquelle le savoir-faire personnel et l'économie personnelle peuvent pousser sa façon de vivre vers l'état désiré et faire conquérir au citoyen la liberté de mouvement sociale, économique et intellectuelle qui en effet rend la vie digne d'être vécue. Dans aucune circonstance l'assurance ne représentera un revenu sans travail ni peine ; elle correspond plutôt, en se rattachant au standard de vie obtenu par le travail, au principe de rendement. Il va de soi que la sécurité sociale doit en tous le cas atteindre un certain minimum, sans dépasser toutefois d'un autre côté vers le haut le cadre du standard de vie normal de la grande masse du peuple. L'assurance d'exigences de vie au-dessus ne font évidemment plus partie du devoir élémentaire politico-social.

Le principe qui domine tout le système du rendement est que le travail a la priorité sur l'assurance. Le premier devoir de la communauté est de procurer à chaque membre du peuple l'emploi correspondant à ses capacités, ou pour s'exprimer plus crûment, de placer chacun au poste où, selon ses facultés, il peut encore remplir son rôle. Mais l'enjeu plus raffiné du travail est le pendant indispensable d'une assurance en faveur de la communauté populaire, si l'on ne veut pas créer une psychose de rentier, mais obtenir par la voie d'une vaste sécurité sociale le déploiement aussi large que possible du rendement. Le droit à l'assurance ne découle pas, comme jusqu'ici, de l'accomplissement de conditions formelles quelconques (comme le chiffre des cotisations fournies), mais procède du travail comme condition de base ; assuré est celui qui par son âge (atteinte de la limite d'âge) ou du fait d'accidents ne peut plus pourvoir à ses besoins ou n'y peut plus pourvoir intégralement par son travail.

On offre aux vieillards le choix entièrement libre, soit d'être mis à la retraite et d'avoir recours à l'assurance complète, ou de continuer leur profession. En ce dernier cas la prestation d'assurance prévue à cet effet représente une reconnaissance pour la bonne volonté et en même temps une compensation pour la diminution de gain éventuelle, due à des circonstances biologiques; d'où avantage pour celui qui continue le travail en regard de celui qui renonce à la continuation de l'exercice de sa profession.

L'assurance contre les accidents est avant tout un problème de l'enjeu du travail. De préférence il faut attribuer aux accidentés des emplois où, en dépit du préjudice subi, ils peuvent se rendre utiles. En termes crûs, un accident ou une incapacité de travail prématurée ne doivent pas devenir un coup de chance, dans le sens de valoir un revenu sans effort. Celui auquel on ne saurait désigner un emploi adéquate ou attribuer l'exercice d'une profession selon le genre de sa mutilation, obtient, bien entendu, l'assurance complète des accidentés, dont le montant est en principe égal à celui de l'assurance intégrale de vieillesse. En cas de diminution de la capacité de travail, la diminution de gain de l'accidenté est compensée par l'assurance.

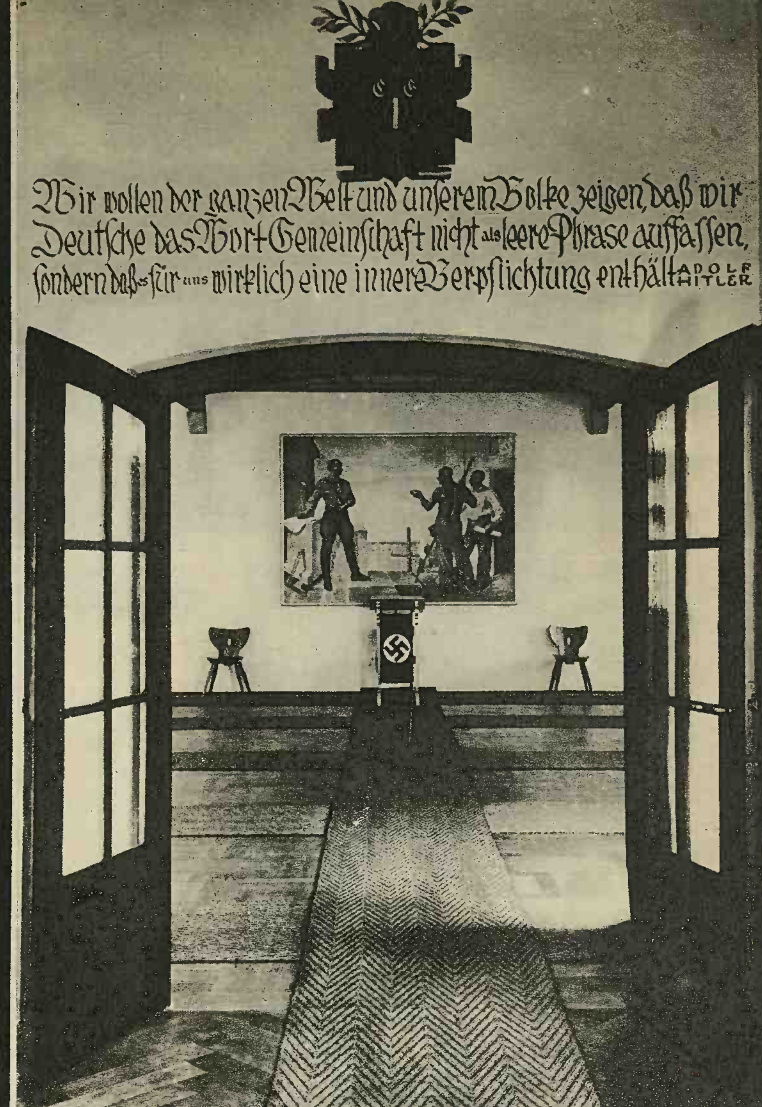
Une particularité de principe de l'oeuvre d'assurance consiste dans le salaire d'honneur accordé tout-à-fait indépendamment de toutes les autres prestations d'assurance à ceux qui en payant activement de leur personne pendant leur service ou leur profession, — non passivement, même s'il s'agit d'une destinée tragique, — ont subi un préjudice. Nous avons alors affaire avec l'acquittement d'une dette de reconnaissance de la communauté avant tout envers les mutilés de guerre, les victimes du travail et les membres du peuple, qui autrement ont subi un préjudice dans l'intérêt public.

L'assurance de la famille doit protéger contre la misère ceux qui ont perdu leur soutien. La jeune veuve sans enfants peut être pourvue si l'on lui procure un emploi suffisant. Les mères d'enfants en bas âge, des veuves plus âgées ou incapables de tout travail obtiennent, par contre, sans autre, la jouissance de l'assurance, organisée d'ailleurs d'une façon analogue à celle des vieillards. Tout comme les victimes de la guerre bénéficieront d'un traitement de préférence, les veuves de guerre seront également favorisées par des clauses spéciales. L'assurance des orphelins est accordée indépendamment des droits à l'assurance de la veuve Dans une oeuvre d'assurance national-socialiste les mères ayant beaucoup d'enfants ont droit à des égards particuliers. La prestation prévue à ce sujet s'ajoute à l'aide fournie auparavant par des diminutions d'impôts, assistance aux enfants et aux orphelins, concours venant de la communauté.

L'accroissement de la sécurité pour chaque membre du peuple ressort de l'assurance esquissée ici dans ses grandes lignes et aura à tous les points de vue ses résultats pour l'ensemble de la population dans un rendement meilleur. L'oeuvre d'assistance ménera ainsi dans le domaine économique à une augmentation du rendement, et dans le domaine politique à un renforcement de la volonté de s'affirmer du peuple allemand. La paix sociale consolidée et la sécurité sociale des travailleurs est le gage de la résistance et de la solidité de la puissance politique et de la grandeur du Reich.



La salle à manger



L'entrée dans une usine



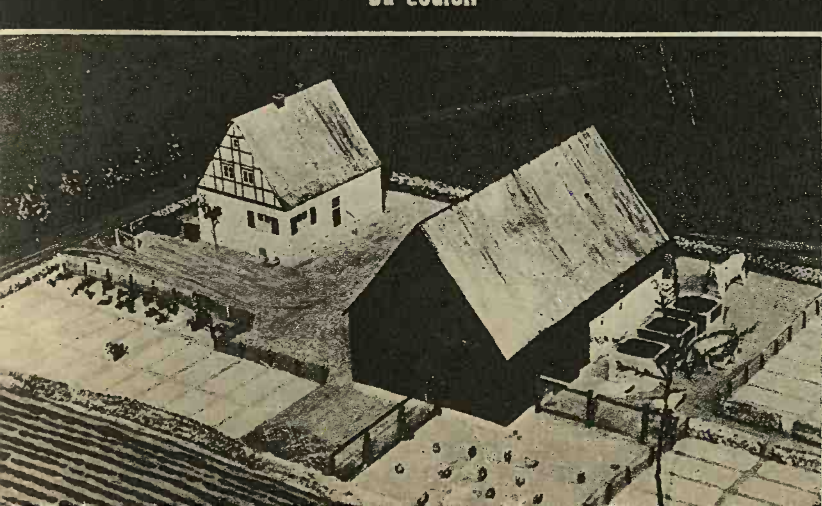
Une salle de théâtre et de lecture



Un couloir



Riedrode — La façade d'une maison





UNE NOUVELL PAGE D'HISTOIRE

ENTREVUE HI ER-ANTONESCO



Le Führer recevant le Général Antonesco



A sa descente d'avion le Conducateur est reçu par Mr. de Ribbentrop



Le Général Antonesco passe en revue la Garde d'honneur



Le Général Antonesco, accompagné de Mr. de Ribbentrop quitte la Chancellerie



Le Conducator s'entretient avec Mr. de Ribbentrop, Ministre des Affaires Etrangères du Reich





La départ du Général Antonesco





Le Führer recevant le Général Antonesco



Le Conducator accompagné de Mr von Killinger se rend aux tombeaux des nationaux-socialistes



Le Général Antonesco arrive au Königlichen Platz où se trouvent les tombeaux des nationaux-socialistes

Sur le champ d'aviation avant le départ



Le Général Antonesco et Mr. von Killinger, Ministre d'Allemagne à Bucarest, aux tombeaux des nationaux-socialistes





La galerie grandiose de l'ancienne Pinakothèque



La „Frauenkirche" et l'Hôtel de Ville



Le Musée Allemand des Sciences



La Maison de l'Art Allemand

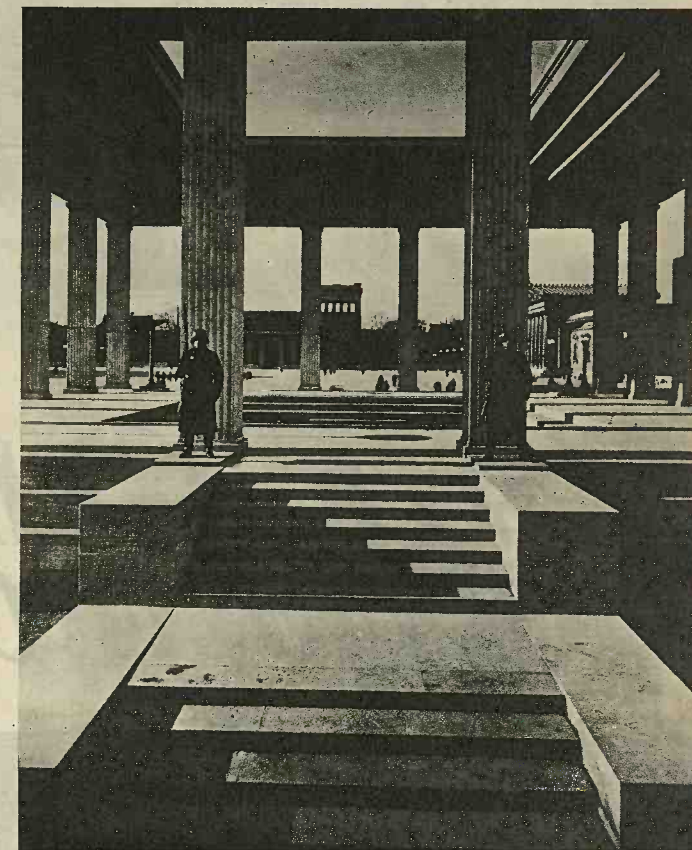
MUNICH
BERCEAU DU NATIONAL SOCIALISME

La Capitale bavaroise, qui depuis des siècles a joué un rôle prépondérant dans la civilisation allemande, a été le théâtre des premières luttes, combien âpres et douloureuses, des jeunes gens qui devaient être les pionniers du III-ème Reich.

C'est dans ses rues paisibles qu'a coulé le sang des héros du national-socialisme, c'est de là qu'est partie la première tentative du Führer pour sortir son peuple de la désespérance. Cette ville est devenue le véritable centre historique de l'Europe, depuis le fameux Pacte de Munich, au moment de l'annexion des Sudètes, jusqu'à l'entrevue du Führer allemand avec le Conducator roumain, où a été décidée la croisade contre le bolchévisme



L'arlequin du jeu de cloches sur l'Hôtel-de-Ville



La „Garde Eternelle" au Temple d'Honneur

Place Royale: La Maison ...hrer et le Temple d'Honneur

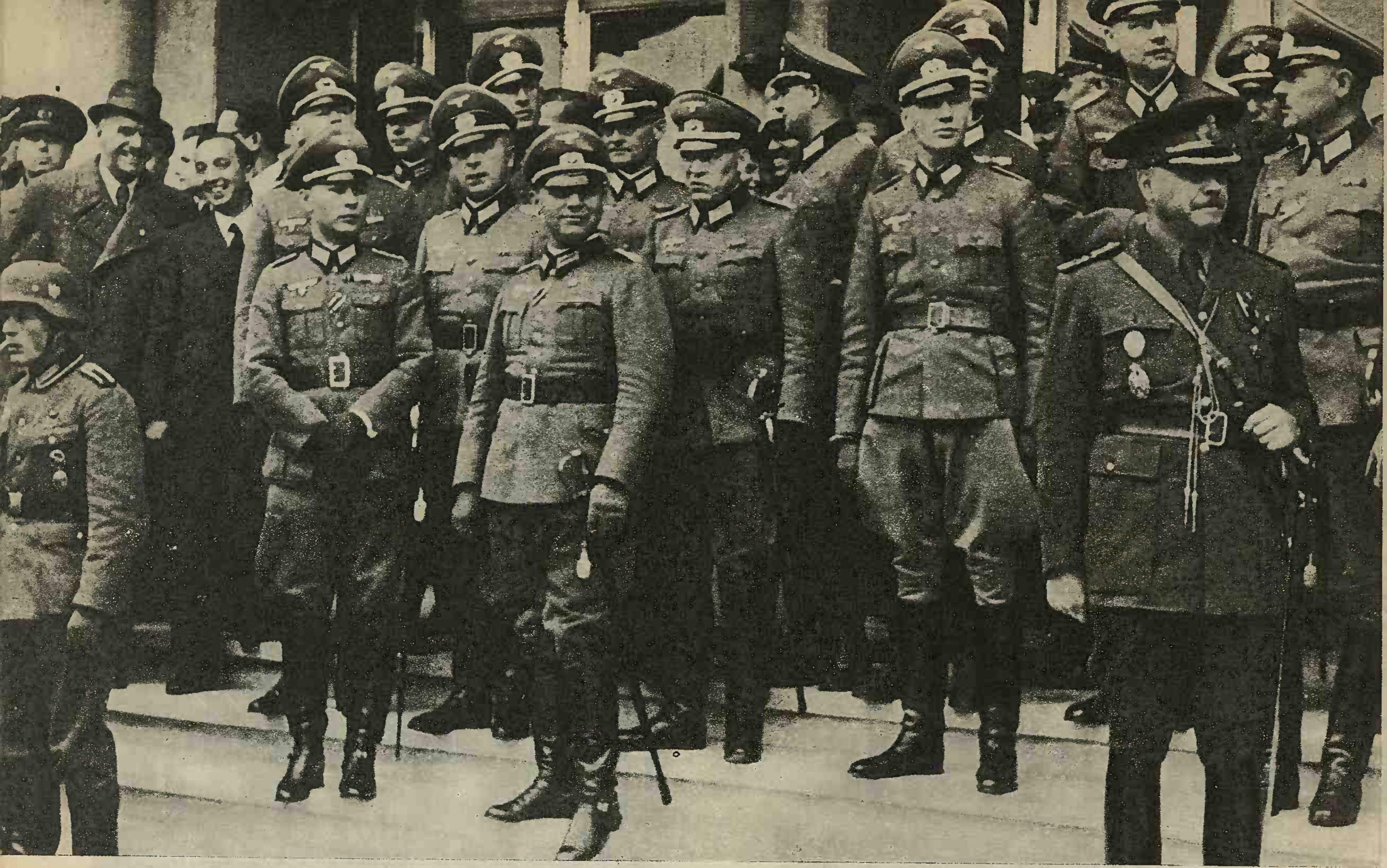


Le petit salon d'attente dans la Maison du Führer



Fumoir dans la Maison du Führer





Un groupe d'officiers des armées alliées

LA FRATERNITE D'ARMES germano-roumaine



La musique militaire roumaine fête devant le Palais Royal la victoire germano-roumaine



Sur le front de Bessarabie les troupes alliées passent le Pruth en barques pneumatiques



A l'occasion d'un requiem pour les héros germano-roumains, les soldats victorieux défilent devant la Patriarchie



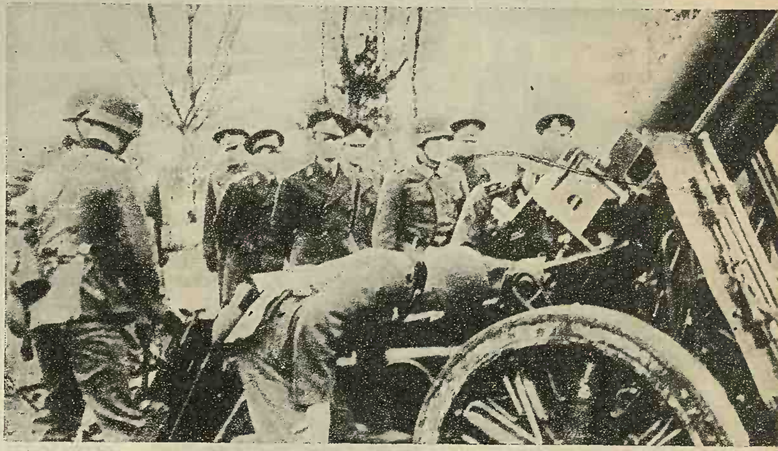
Le Général Anto-
esco sur le fron



Pilotes roumains et allemands consultent leur itinéraire



Lors d'une excursion des militaires allemands débarquent à Curtea de Arges



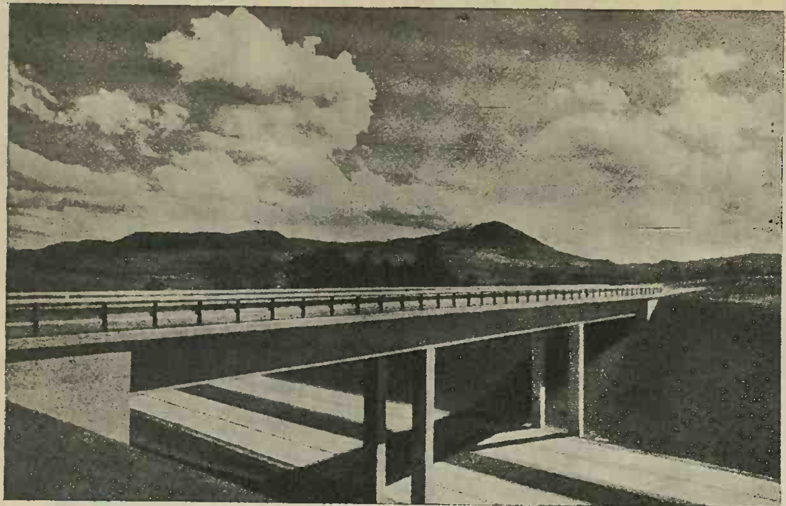
Officiers allemands et roumains assistent à des exercices de tir



Officiers et soldats allemands visitent le Musée d'Histoire Naturell

Au match de football roumano-allemand, la fanfare roumano-allemande joue les hymnes nationaux









Un belvédère de l'autostrade Stuttgart



Sans faire de détours qui prennent tant de temps, les autostrades enjambent précipices, vallées et rivières

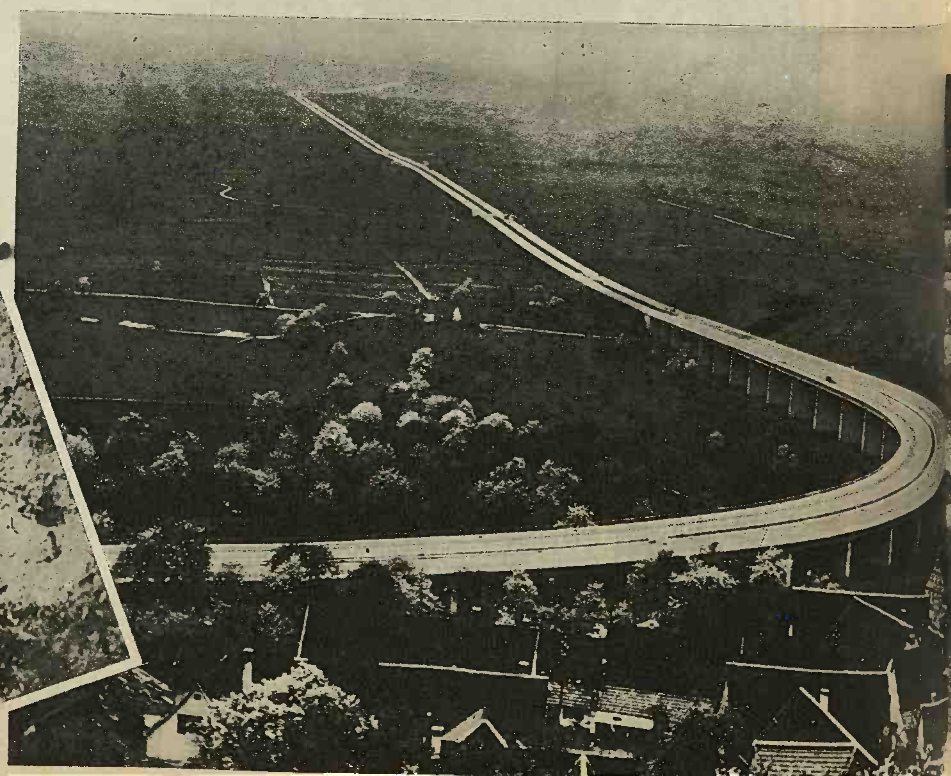


LES ROUTES DE L'ALLEMAGNE MODERNE



Descente de l'autostrade Stuttgart - Ulm - Munich parmi le défilé rocailleux des Alpes Bavaroises

Les autostrades de l'Empire tiennent compte du paysage; c'est ainsi qu'à la montée de l'autostrade Stuttgart-Munich le petit village conserve toute sa personnalité



De spacieuses voies de garage se trouvent partout, ce qui permet aux usagers de se reposer et de procéder à des réparations, ceci indépendamment d'une bande d'arrêt de 1 à 2 mètres de large qui accompagne toute autostrade



Bordées de fleurs, d'arbres et d'arbustes, les autostrades se trouvent entourées de jardins et parcs, de sorte que le touriste qui les suit ne s'aperçoive même pas des grandes distances qu'il parcourt



La salle de restaurant d'une station d'autostrade. - On y trouve une exposition des produits artistiques de la région et le maximum de la technique hôtelière, ainsi que toutes les indications pour des excursions



LE REICH EN 1941

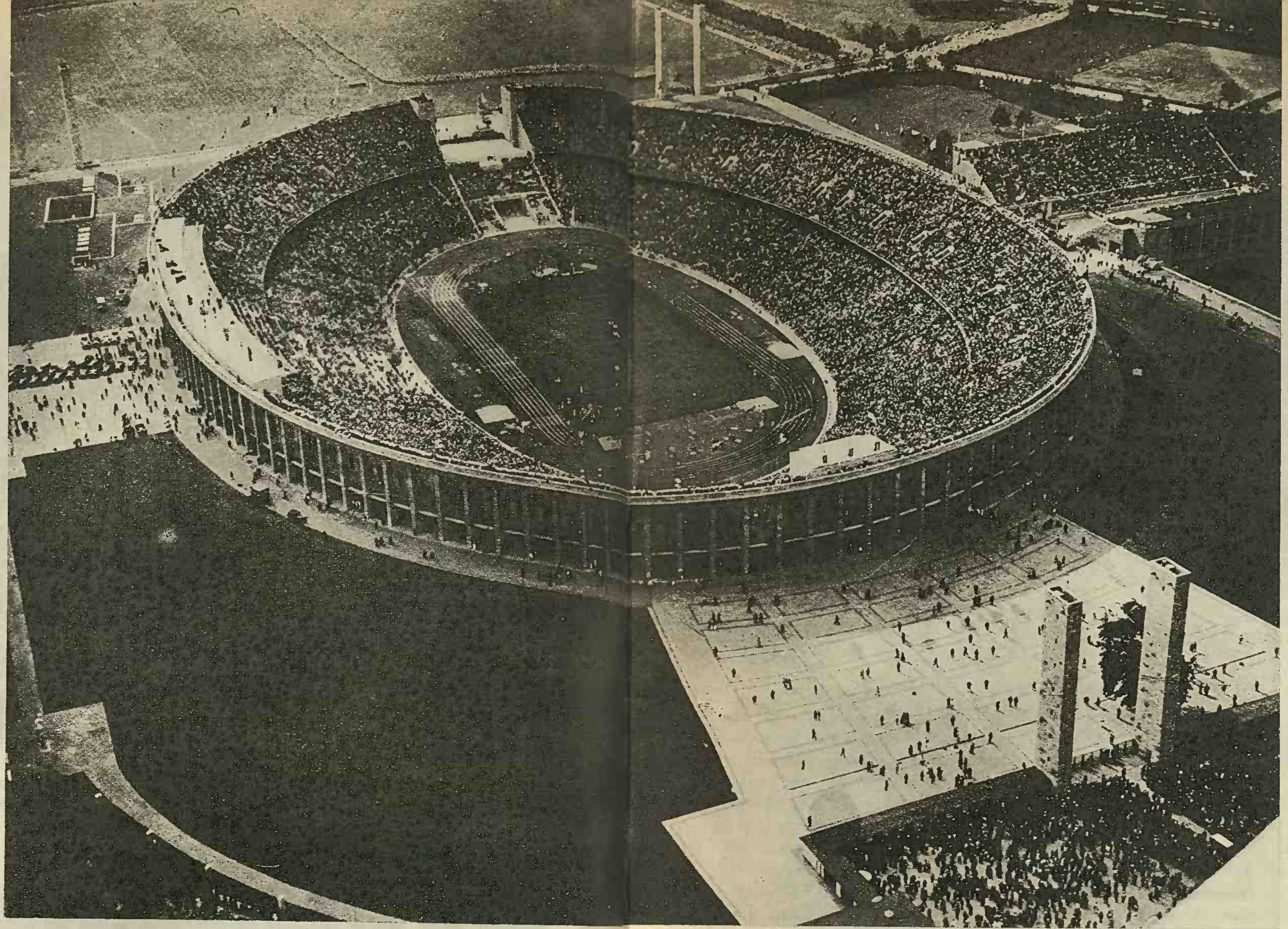
„Nous avons fait un beau voyage" chante en nous comme dans MANON, lorsque j'arrive au terme de la tournée que je viens de faire dans le III-ème Reich, la Grande Allemagne.

Ne commettons pas d'anachronismes bien qu'il ne soit pas dans mon esprit d'écrire un reportage, ni même de faire tenir en quelques pages l'image de ce que j'ai vu, et commençons par mon départ.

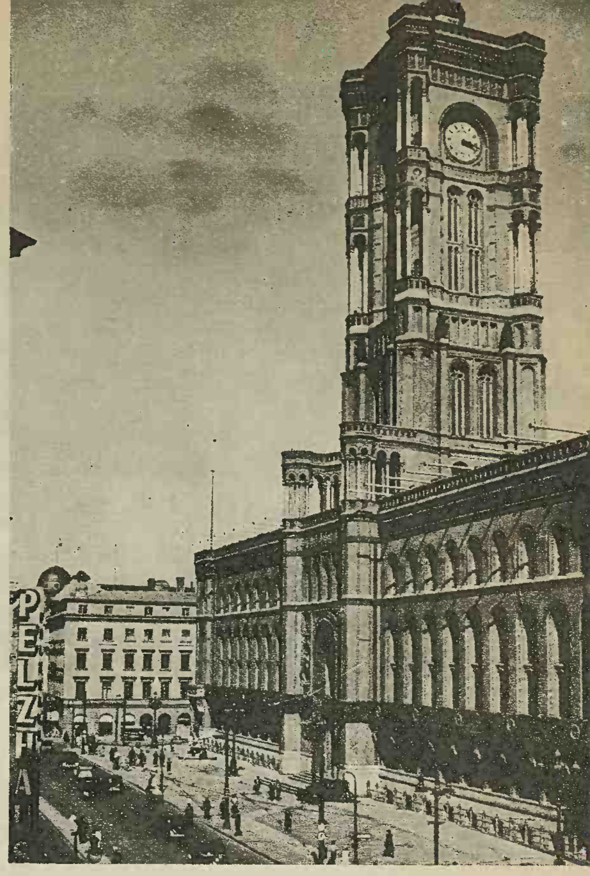
Je m'en allai donc vers le pays, dont l'armée est la plus puissante du monde, qui se trouve engagé dans une guerre dont l'envergure et l'enjeu dépassent de loin tout ce qu'a connu jusqu' ici l'histoire et qui subit depuis deux ans un blocus qui devait le réduire à merci.

Comme dans tout déplacement à l'étranger mon premier contact fut avec les douaniers, des gabeloux, — pensais-je, — revêches, exagérant leur importance à cause de la situation politique, chicaniers, pointilleux et soupçonneux. Quelle erreur était la mienne: ces fonctionnaires font leur service avec beaucoup de dignité, sont affables, courtois, aimables et ne cherchent nullement midi à quatorze heures.

Cette première impression de cordialité souriante, de politesse accueillante, jointe à un sentiment du devoir consciencieusement accompli à l'exclusion de tout mouvement de lassitude ou de mauvaise humeur, n'a fait que se confirmer en toute circonstance, chez les grandes personnalités comme chez les plus humbles.



Le stade „Olympia" à Berlin pendant une manifestation sportive à laquelle assiste une foule immense



L'Hôtel de Ville de la Capitale allemande avec sa tour renovée

Ma deuxième surprise fut l'aspect général de la Capitale, en quelque sorte le coeur, le moteur de cette immense machine qui a conquis l'Europe. On n'y trouve pas la moindre psychose de guerre, aucune appréhension pour l'avenir, aucun front soucieux. Bien au contraire, les figures reflètent une joie intérieure, un contentement intime, cette jovialité qui prouve à la fois un sommeil tranquille et une bonne digestion, étant bien entendu qu'on n'est guère préoccupé par le souci du lendemain. Et pourquoi donc le Berlinois serait-il morose?

Pour ceux de nos lecteurs qui, ne connaissant pas la plus grande ville d'Allemagne, croient pouvoir comparer cette capitale à d'autres, signalons avant tout qu'il n'y a point de vieux quartiers insalubres, fussent-il pittoresqus, de rueilles sombres, de vieilles masures sordides. Tout y est clarté, propreté, espace, air et jardin; pas de gratte-ciel non plus, ni de trafic étourdissant. Tout y est sain, ordonné et sensé.

On ne saurait distinguer parmi le public riches et pauvres, car tout le monde est habillé décemment, sans orgueil, ce qui n'empêche nullement la haute société de mener une vie mondaine très intense aidée en cela puissamment par le corps diplomatique, qui reçoit beaucoup. L'activité est générale du grand matin jusque tard dans la soirée. Partout la plénitude. Le chômage est un souvenir qui s'estompe dans le brouillard du passé, tandis que la lutte des classes est devenue un phénomène inconnu au point que les jeunes gens ne sauraient bien définir, voire concevoir ce que c'est si la conversations venait effleurer ce sujet.

Soyons pourtant objectifs! Il y a quand même une classe nettement privilégiée qui jouit de la déférence générale, d'une priorité incontestée et d'une solicitude illimitée: C'est la mère et l'enfant. Il faut d'ailleurs écrire la Mère et L'Enfant pour bien exprimer l'idée des dirigeants de ce grand pays, qui, au moment de livrer sur les champs de

Le Château Impérial à Berlin, sur les bords de la Sprée



Le Théâtre National d'art dramatique allemand et l'église française à Berlin



La promenade bien connue: Unter den Linden à Berlin

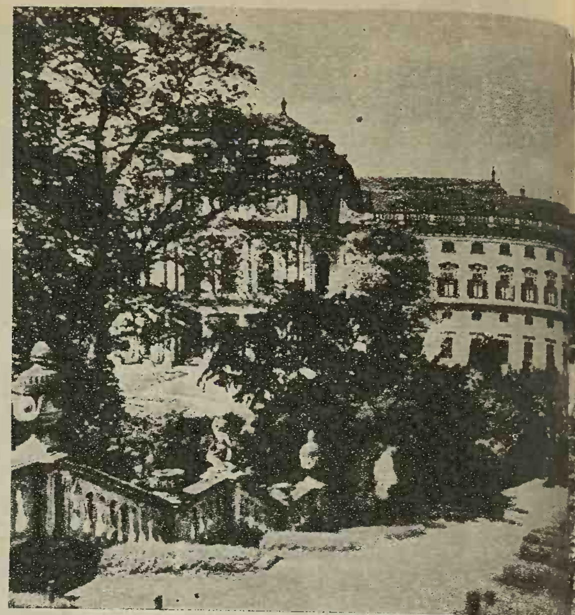


Sur la plage du Wannsee près Berlin, un jour de grosse affluence



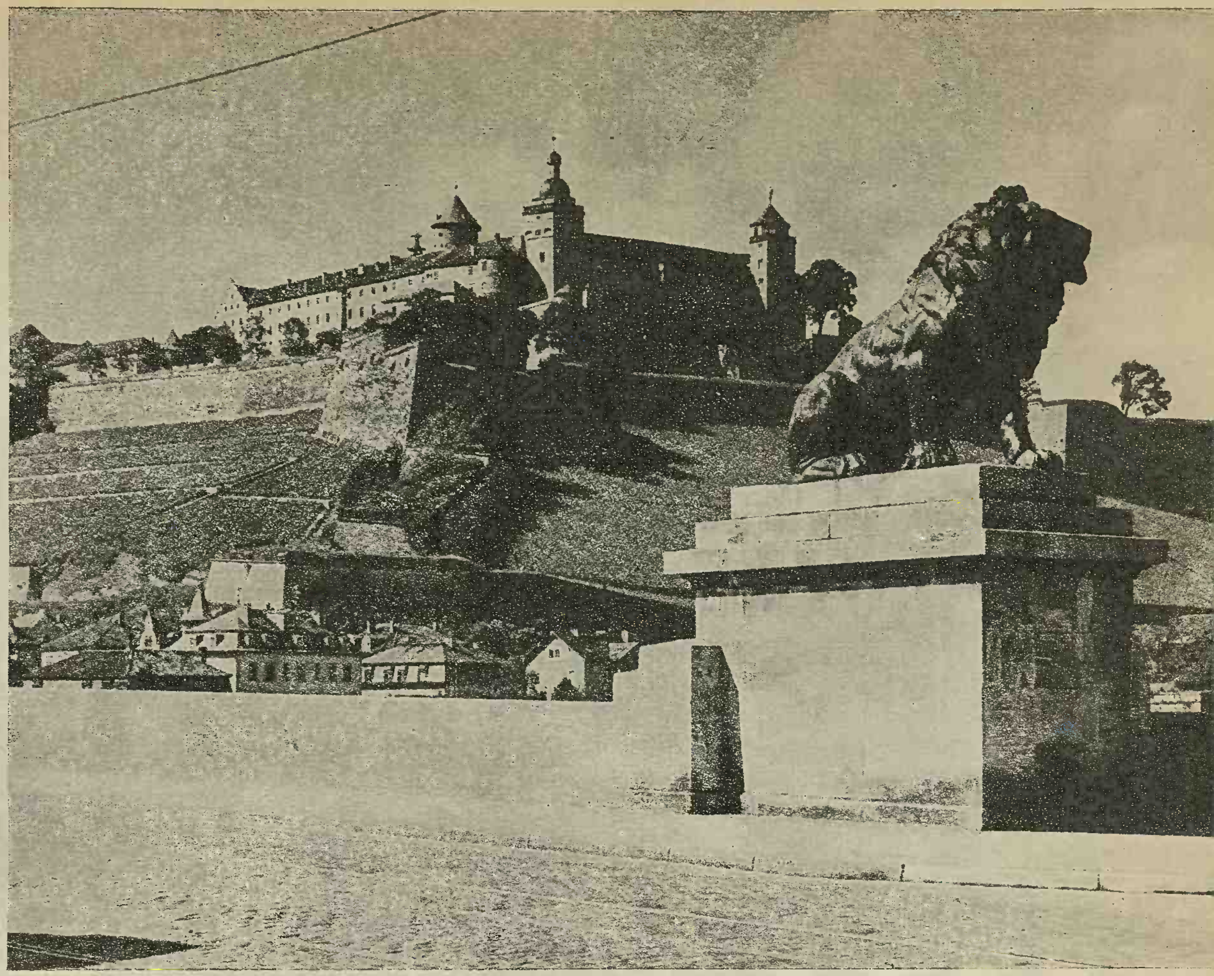


Le „Zwinger", musée de réputation universelle, avec l'Eglise de Sainte Sophie à Dresde

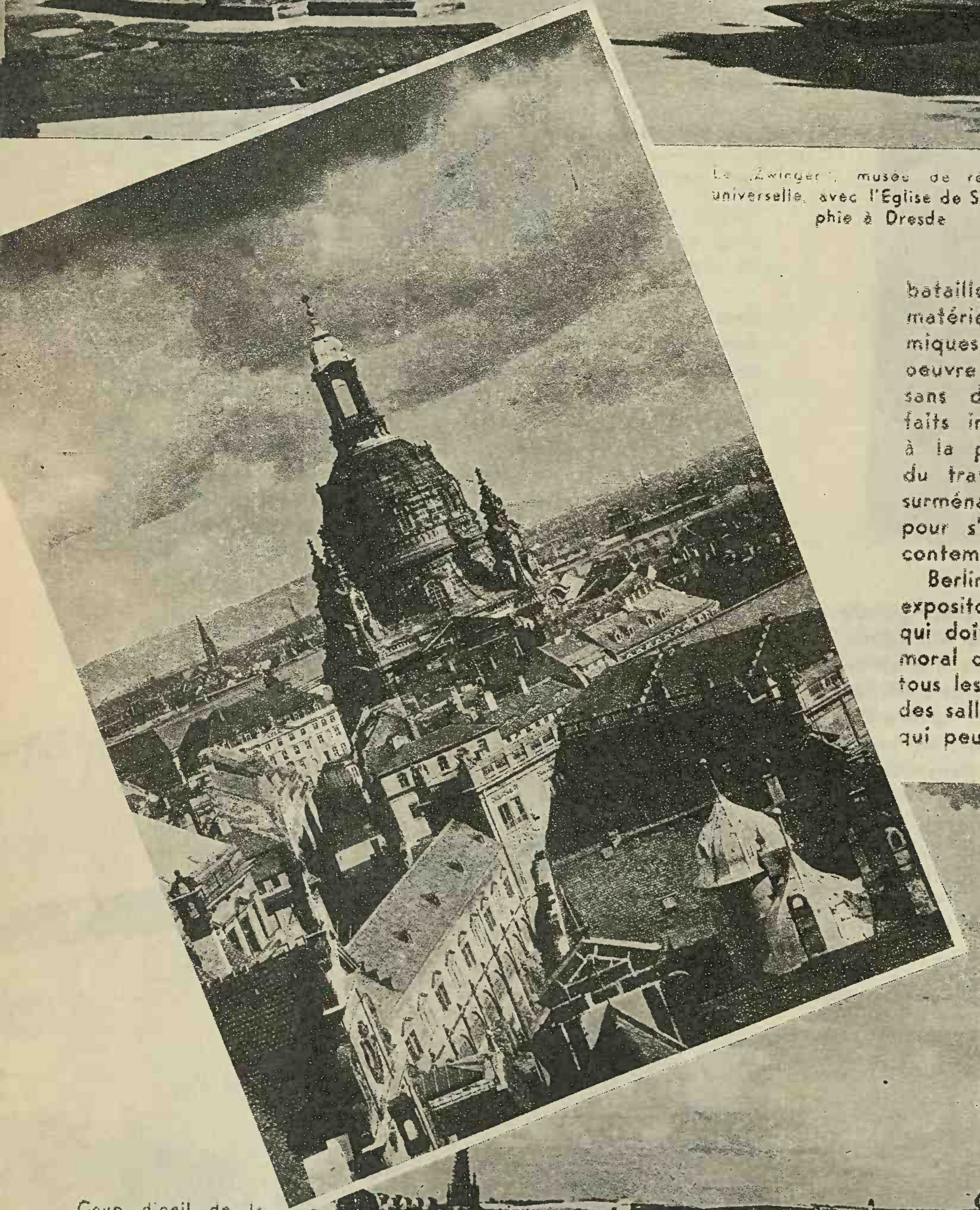




Le Hofgarten de Wurzbourg avec l'ancienne résidence de l'évêché, la plus importante construction en style baroque d'Allemagne



La forteresse de Marienberg, renovée, vue du pont du Lion à Wurzbourg

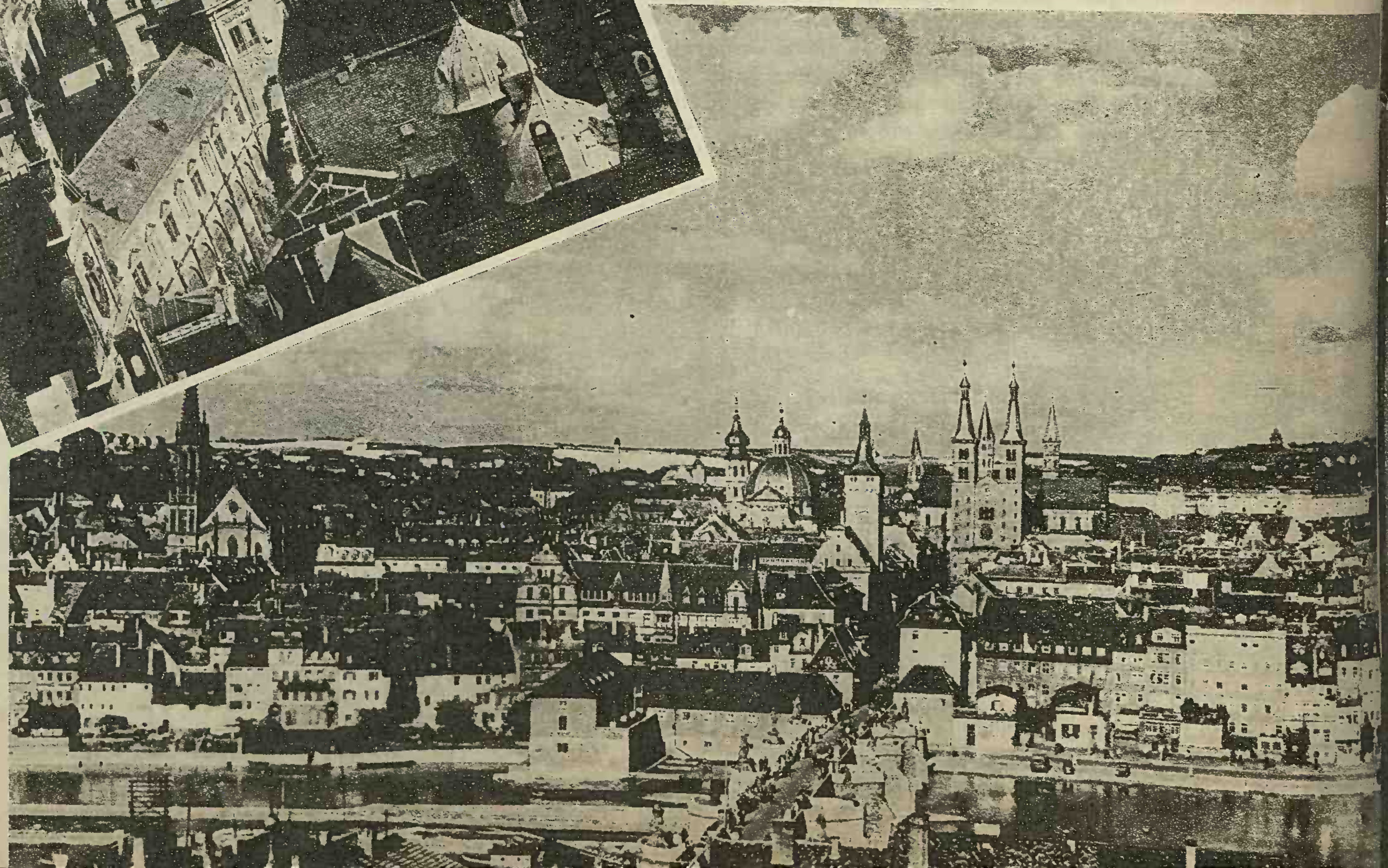


Coup d'oeil de la tour du Château de Dresde sur les toits de la Frauenkirche

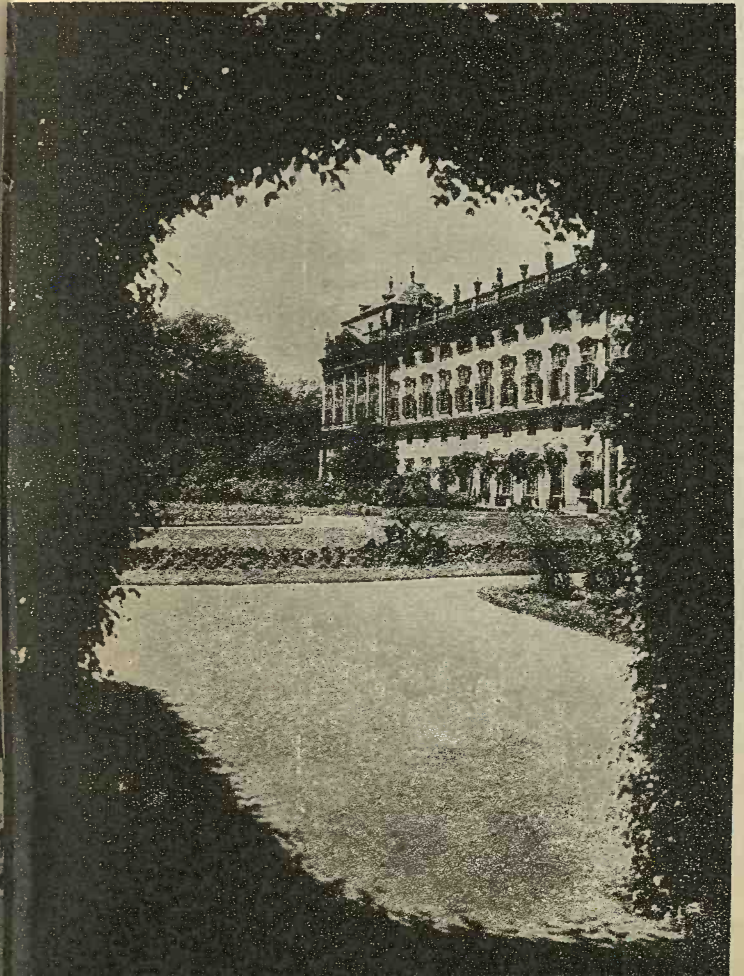
bataille à dimensions fantastiques des combats avec un matériel et des effectifs atteignant des chiffres astronomiques, continue tout bonnement de parachever l'immense oeuvre sociale entreprise depuis huit années, et cela sans désemparer dans tous les domaines. Les bienfaits incalculables de cette organisation formidable sont à la portée de tous; la seule chose qu'on exige c'est du travail, du travail sérieux cela va de soi, mais sans surménage, une occupation laissant des loisirs suffisants pour s'adonner aux sports, à l'hygiène, aux arts, aux contemplations, aux promenades.

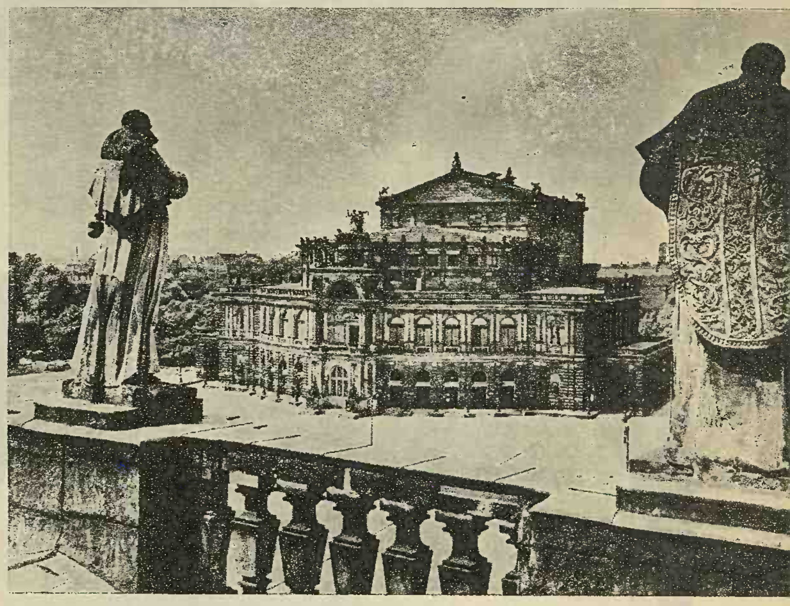
Berlin, en tant que capitale, est évidemmant une expositon permanente de tous ces établissements-modèles qui doivent assurer et assurent le bien-être physique et moral du citoyen allemand. Dans toutes les usines, dans tous les ateliers, on trouve des dispensaires, des piscines, des salles de lecture, de gymnastique, en somme tout ce qui peut faire plaisir à un individu d'une culture moyenne, même un peu raffiné et ayant déjà joui d'une certaine aisance. Mais l'ouvrier, le fonctionnaire, l'étudiant et l'employé allemands ne sont pas tenus à cantonner leurs distractions dans les locaux collectifs que leur alloue leur profession. Loin de là. Dans des conditions raisonnables, voire même modiques, toute cette foule peut accéder à la variété infinie de spectacles, d'attractions, de divertissements de toutes sortes, qu'offre cette capitale enfouie dans des jardins innombrables.

Théâtres, brasseries, restaurants, cafés, confiseries sont ouverts jusqu'à minuit et ne désemplissent pas. Parmi les spectacles



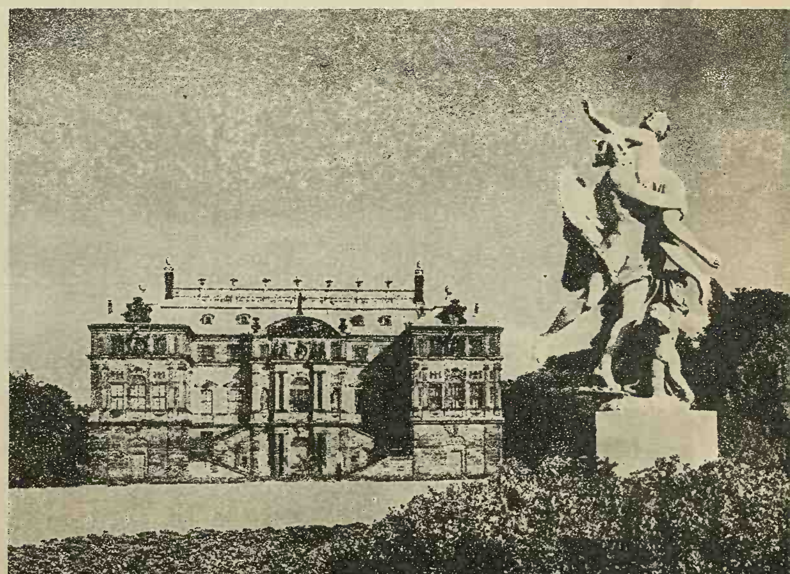
Wurzbourg, la ville d'art avec ses 40 églises et ses fameux vignobles, vu de la forteresse de Marienberg





L'Opéra de Dresde en style Renaissance, construit après l'incendie de 1869 qui avait détruit l'ancien temple de la musique saxonne

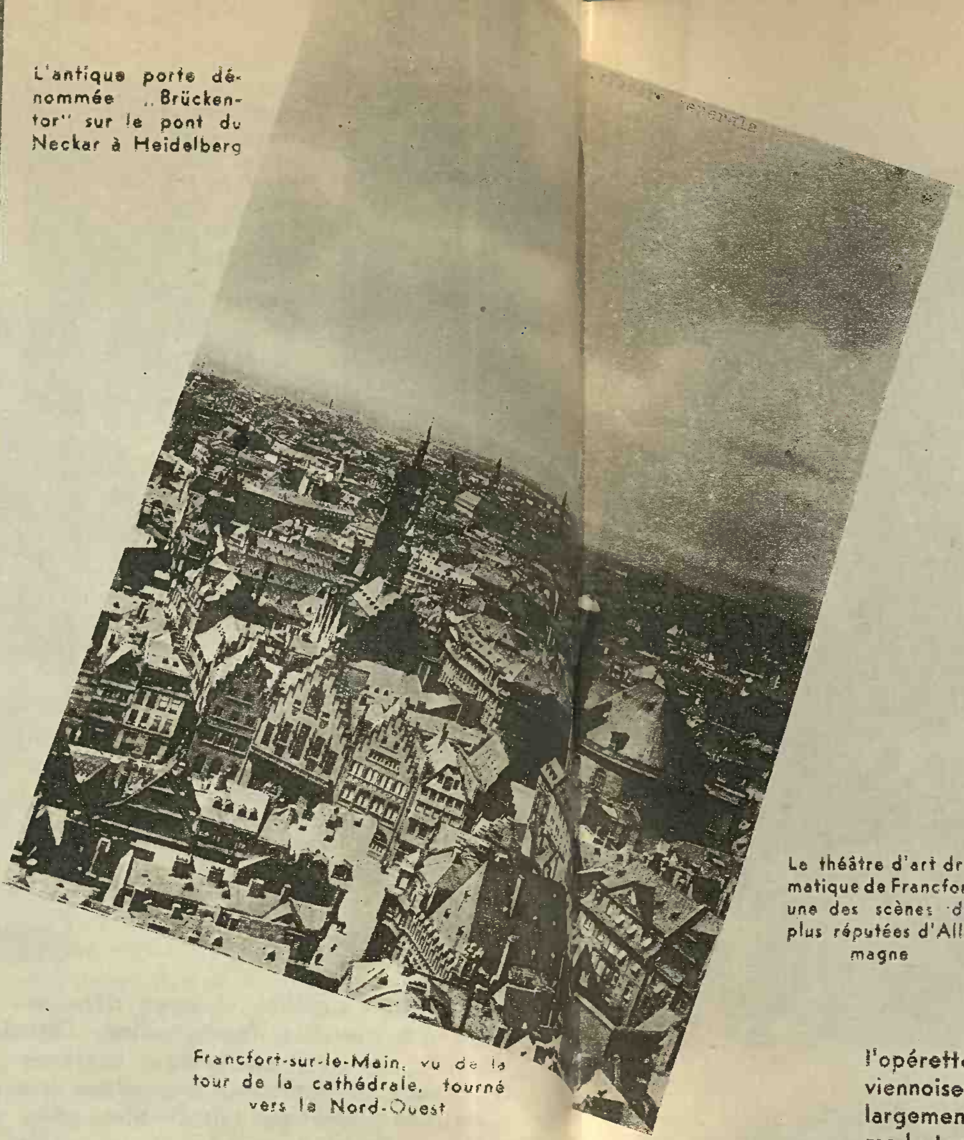
Le façade de la résidence allemande sur le jardin avec la salle de l'Empereur, où a lieu tous les ans le festival de musique de Mozart à Wurzbourg



Le Palais dans le célèbre „Grosser Garten" (Grand Jardin) à Dresde



L'antique porte dénommée „Brückentor" sur le pont du Neckar à Heidelberg



Francfort-sur-le-Main, vu de la tour de la cathédrale, tourné vers le Nord-Ouest



Le théâtre d'art dramatique de Francfort, une des scènes des plus réputées d'Allemagne

l'opérette et la comédie musicale, genre opérette viennoise, prédominent. La musique est d'ailleurs largement répandue et même des établissements modestes possèdent un excellent orchestre. A côté de cette ambiance sonore et gaie que propage la musique, régal pour l'oreille, l'oeil avide de douceur et de tendresse, de couleur et de beauté, n'a nul motif d'être jaloux tout en faisant largement profiter de l'aubaine.. l'odorat. Il y a dans tous les coins des fleurs, des fleurs et encore des fleurs, à faire coire que tous les horticulteurs du monde se soient donné rendez-vous ici pour une compétition de richesses de teintes, pour un concours de subtilité de parfum, pour une course à l'épanouissement des corolles.

Et c'est précisément là que se trouve développée au maximum la fécondité de cette éducation morale dont nous avons parlé plus haut. Cette éducation morale a pour but de faire éclore et prospérer le goût, le culte du beau. On sent sa présence toujours, en tout et partout. Je l'ai déjà dit à propos de la manière de s'habiller: point de luxe, de flaflas inutiles, d'étalage d'ornements, mais une élégance simple, sobre, raisonnable, pratique, nette, de ligne harmonieuse et pure. L'architecture moderne, en contraste évident et logique avec les styles anciens de Dresde, Wurzbourg, etc., dont j'aurai l'occasion de parler tout à l'heure, donne son cachet de neuf à la Capitale Allemande. Sur

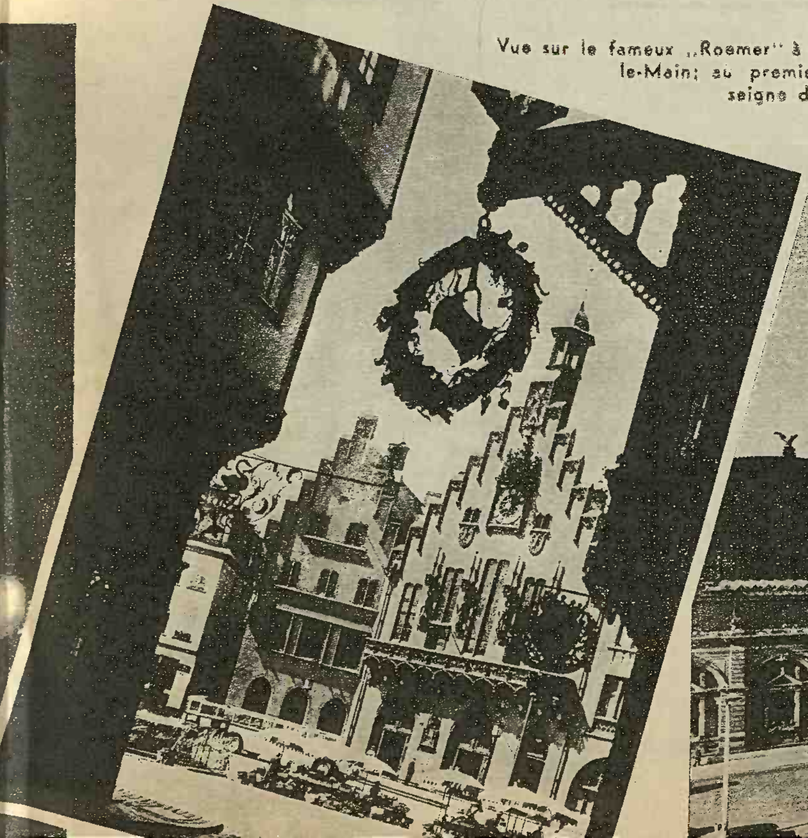
Suite en pag. 48



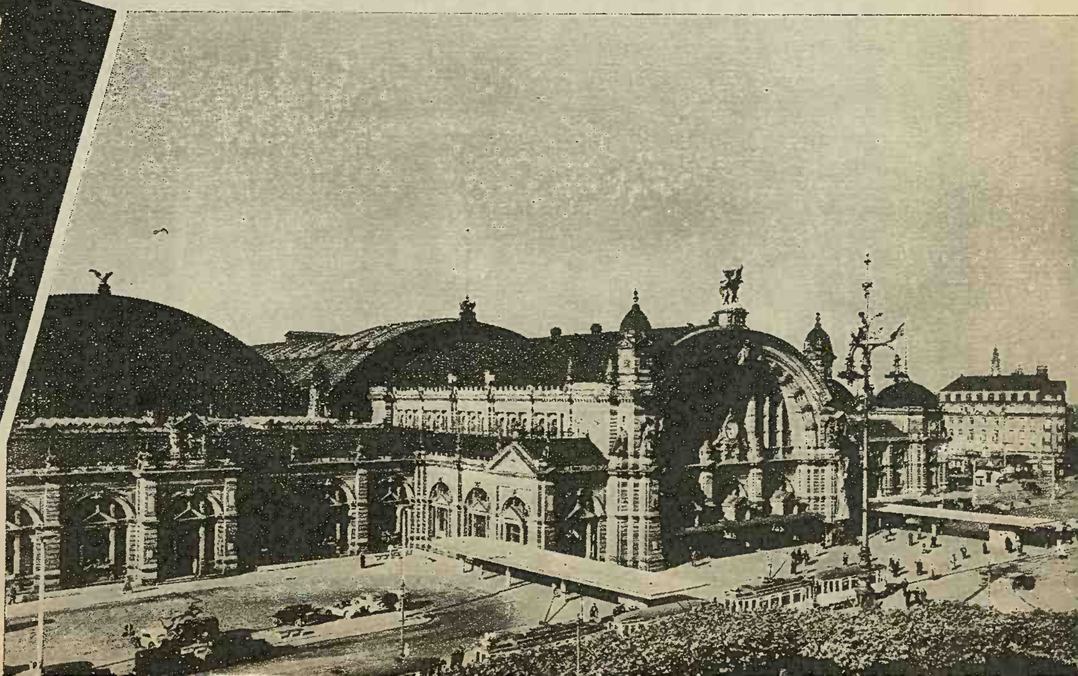
La cour du château de Heidelberg, vue prise par une des immenses fenêtres à arc



L'Opéra de Francfort, vue pendant la nuit



Vue sur le fameux „Roemer" à Francfort-sur-le-Main; au premier plan l'enseigne d'une auberge



Vue extérieure de la gare principale de Francfort-sur-le-Main

LA CHANCELLERIE DU REICH

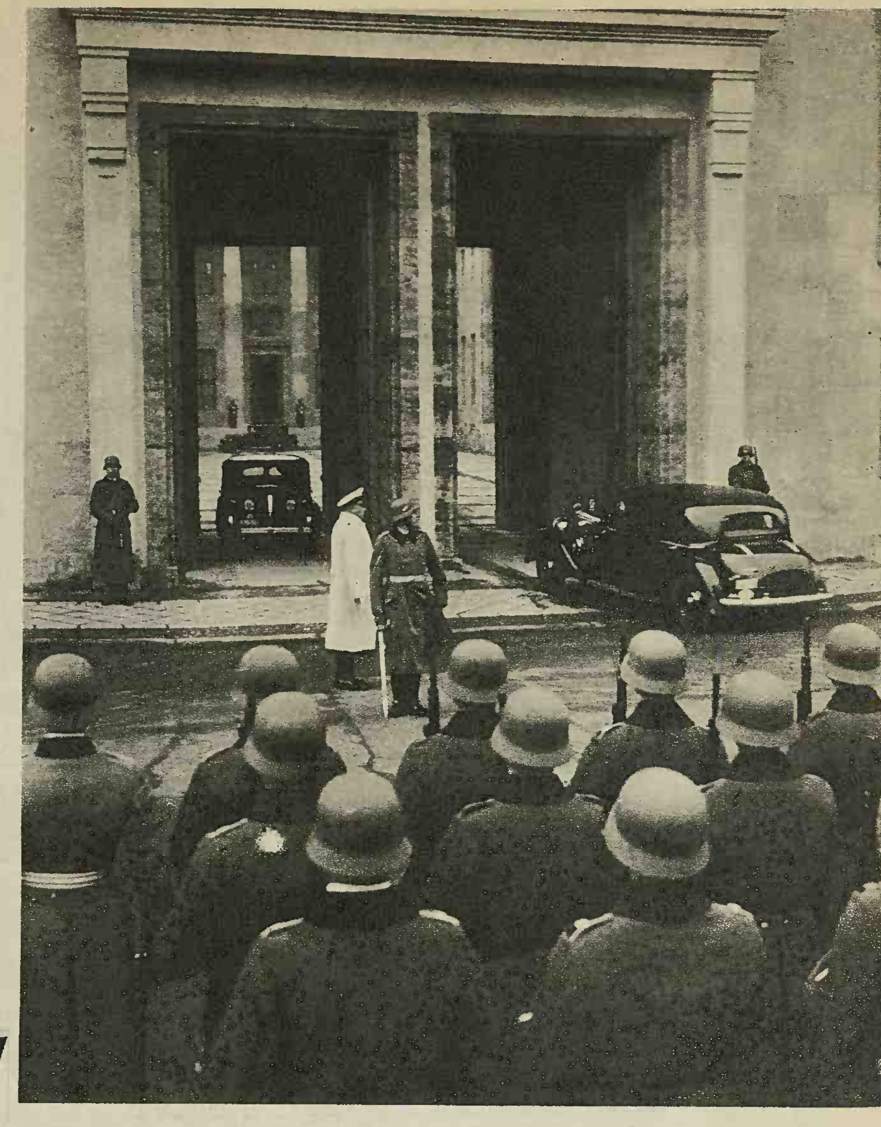


Le Führer accompagné de Mr. von Ribbentrop, Ministre des Affaires Etrangères, et du Maréchal Keitel sortant de la nouvelle Chancellerie

Diplomates sortant de la Chancellerie



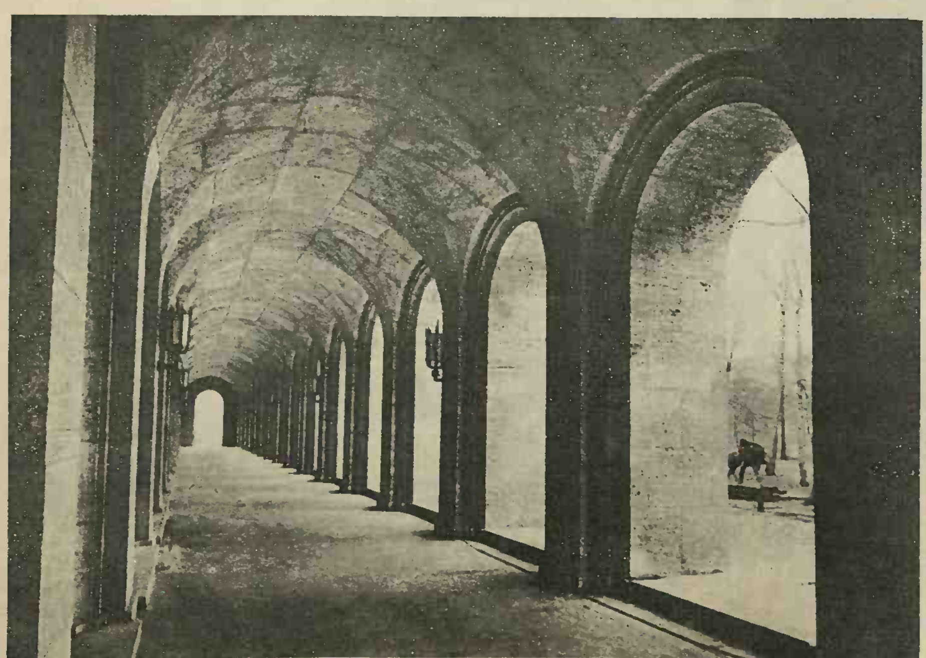
La garde d'honneur devant la Chancellerie



Le Maréchal du Reich Göring accompagné du Maréchal von Brauchitsch et du Grand Amiral Raeder quittant la Chancellerie



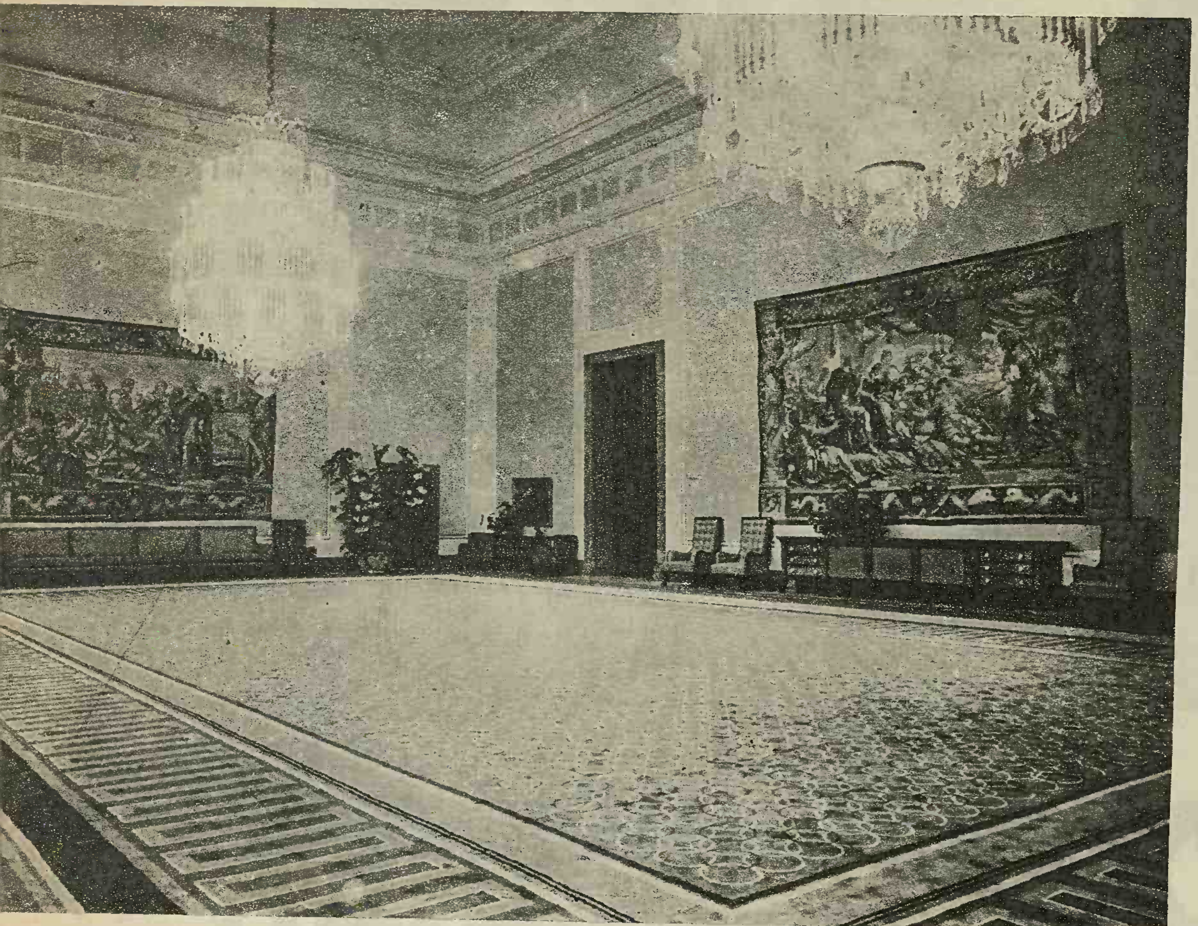
La galerie ouverte sur le jardin



La nouvelle chancellerie — Façade donnant sur le Wilhelmplatz

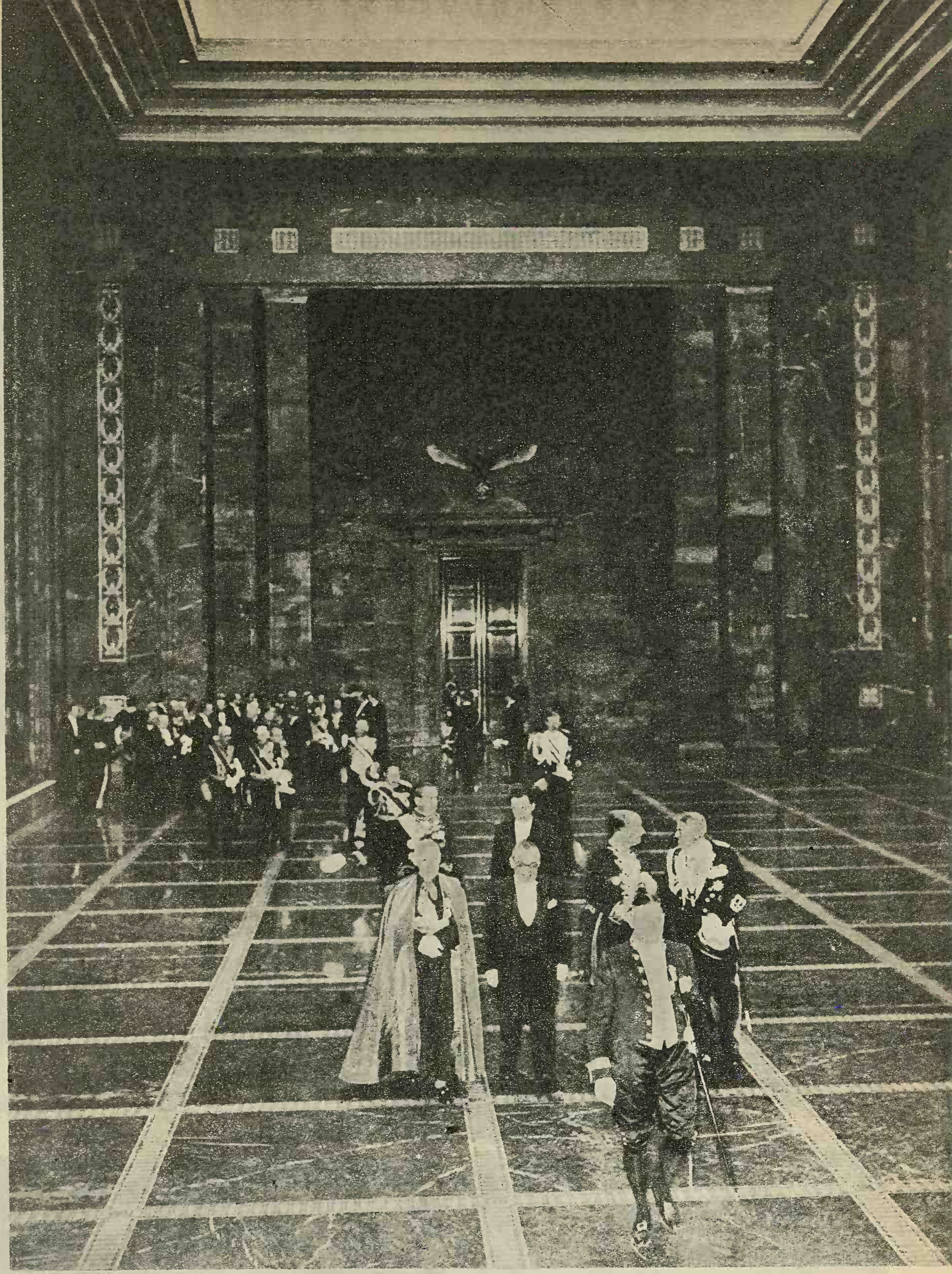


Intérieur de la Chancellerie — La grande salle de réception — Très sobre de lignes, de magnifiques tapisseries de gobelins, la décorant somptueusement

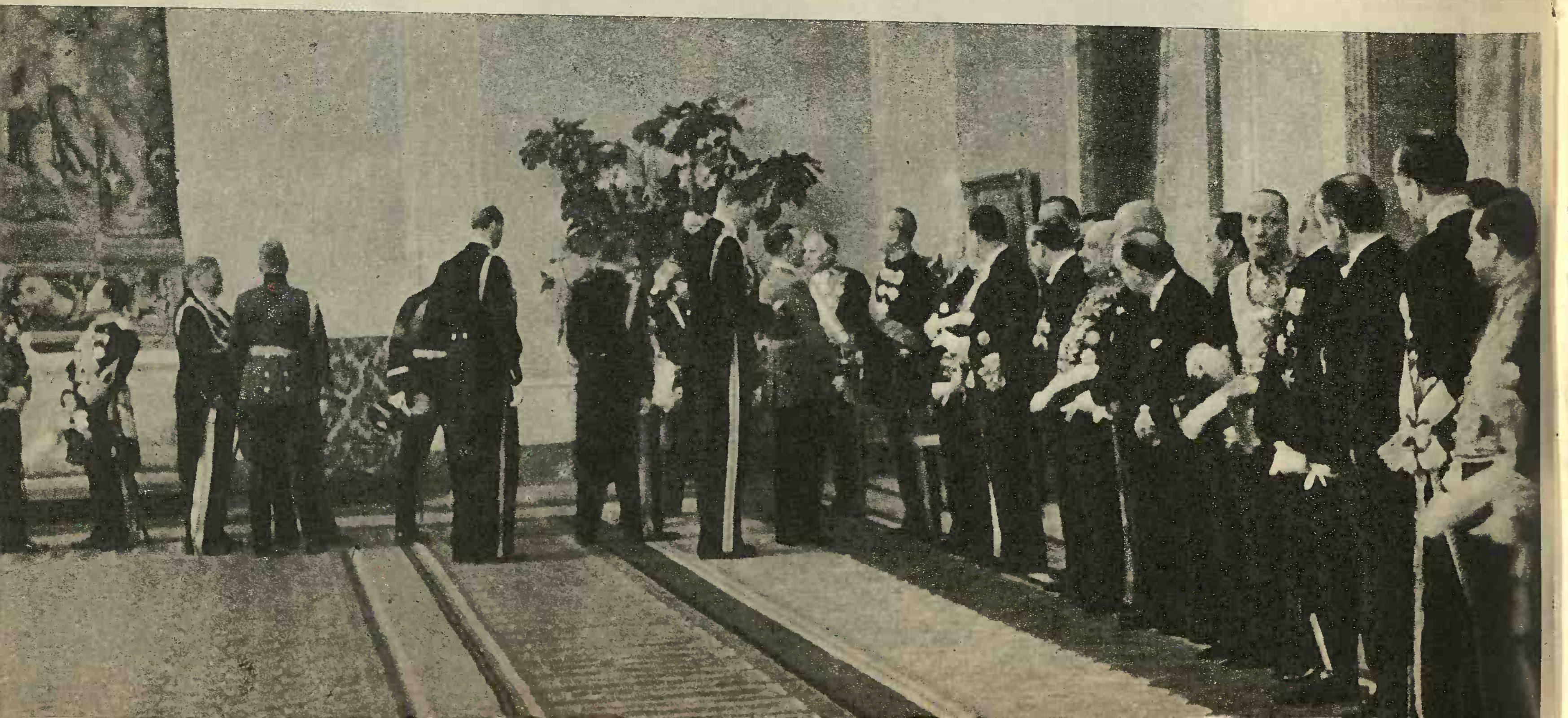




Le cabinet de travail du Führer dans la nouvelle Chancellerie



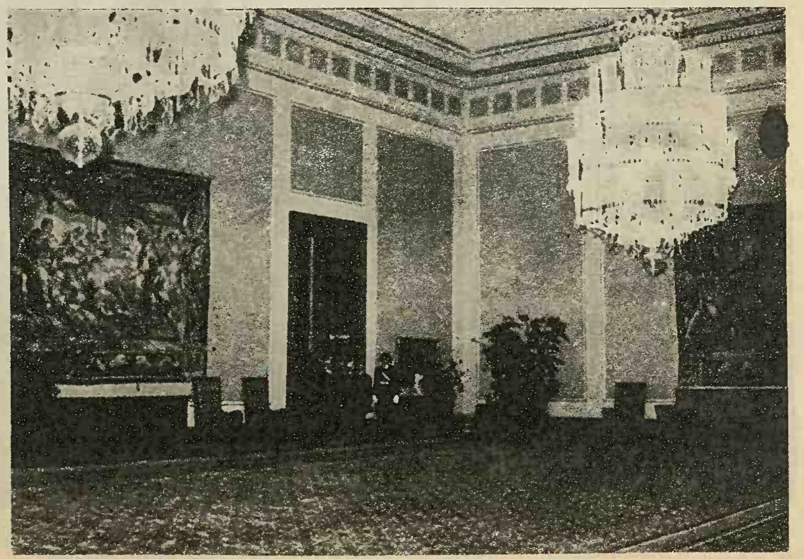
Dans la grande salle de réception de la nouvelle Chancellerie le Führer s'entretient avec les membres du Corps Diplomatique



Le Führar s'entretient avec le Docteur Lippert



La grande salle de réception vue de la porte donnant sur la salle de marbre



Les Chefs du Grand Reich Allemand



M. Heinrich Himmler, chef de la police allemande, commandant des bataillons „SS"



Le Dr. Goebbels, ministre de la Propagande



M. Joachim von Ribbentrop, Ministre des Affaires Etrangères



Le Maréchal du Reich Herman Göring



Le Führer Adolphe Hitler



M. Funk, ministre de l'Economie Nationale

M. Dorpmüller, ministre des Communications

M. Walter Darré, ministre de l'Agriculture

Le baron Schwerin von Vrosigk, ministre des Finances

Le dr. Frick, ministre de l'Intérieur

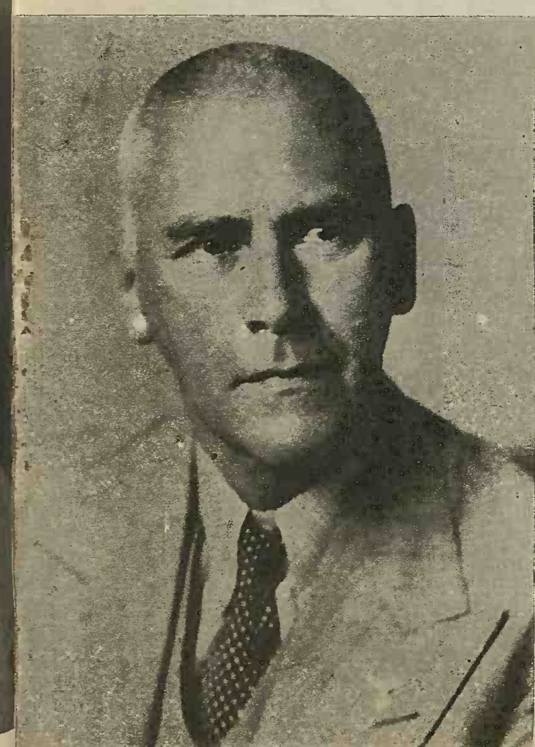
M. Franz Seldke, ministre du Travail

M. Rust, ministre de l'Education Nationale















Alfred Rosenberg, dirigeant d'Empire



Victor Lutze, chef de l'Etat-Major des troupes d'assaut nat - soc.



Dr. Dietrich Chef de la Presse allemande



Le Maréchal von Brauchitsch



Le Maréchal Guillaume Keitel



Le Maréchal Guillaume List

CERVEAUX ALLEMANDS

Dr. Ley. Chef du Front du travail allemand



Konstantin Kierl, Chef de l'Organisation du travail



Le Grand Amiral Raeder



Von Tschammer und Osten, le grand maître des sports



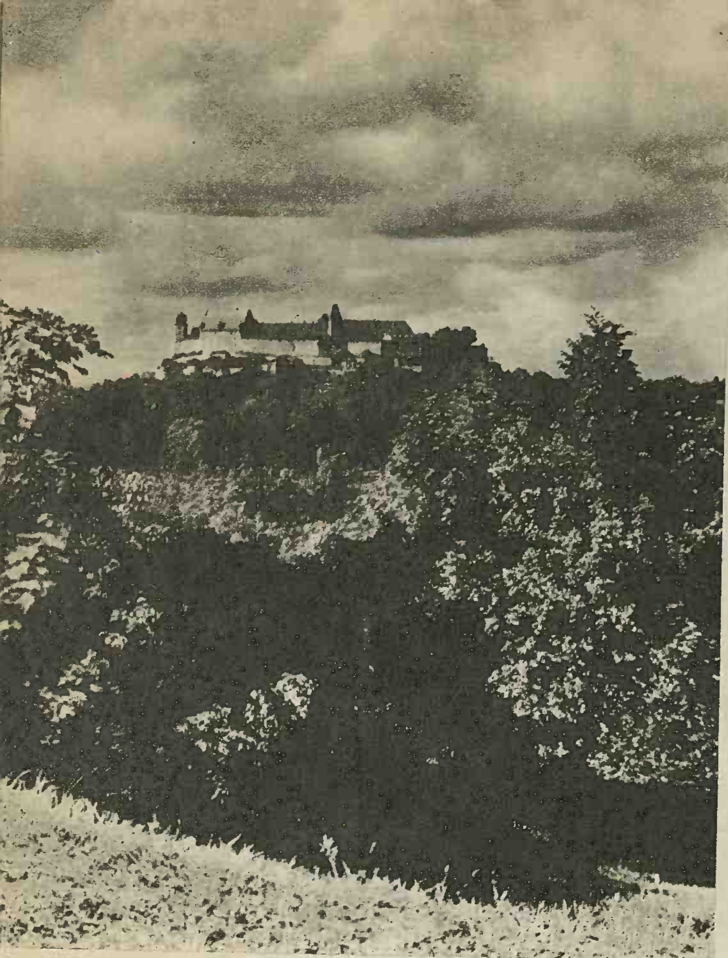
Dr. Frank, ministre d'Etat



Le Maréchal Kesserling



PALAIS ET CHÂTEAUX



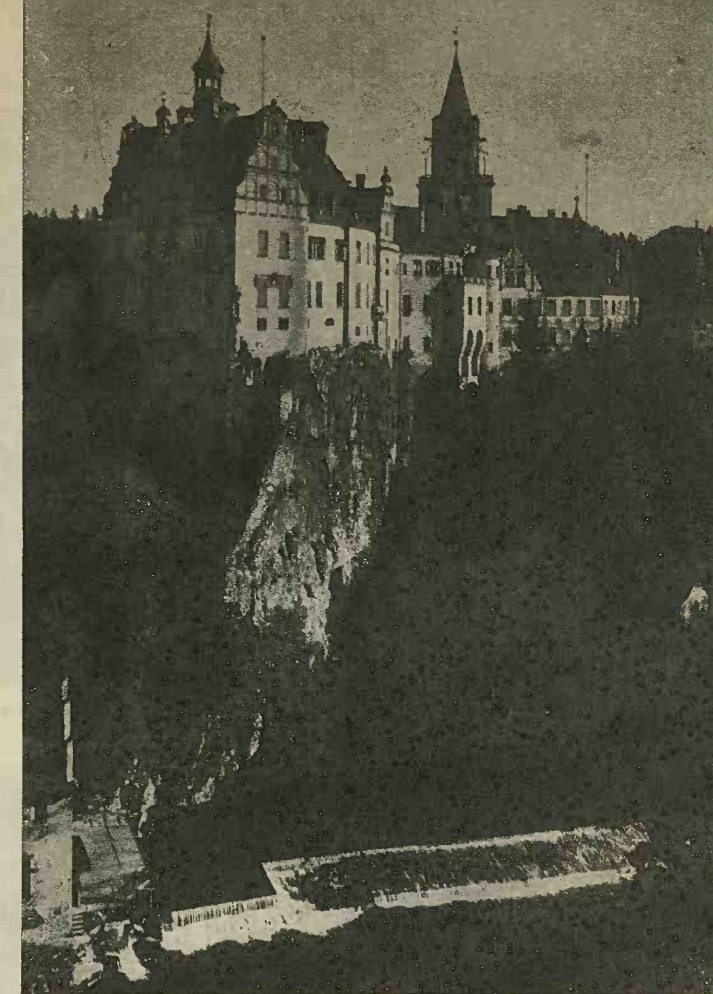
Le château de Cobourg, vu de l'Eckartsberg



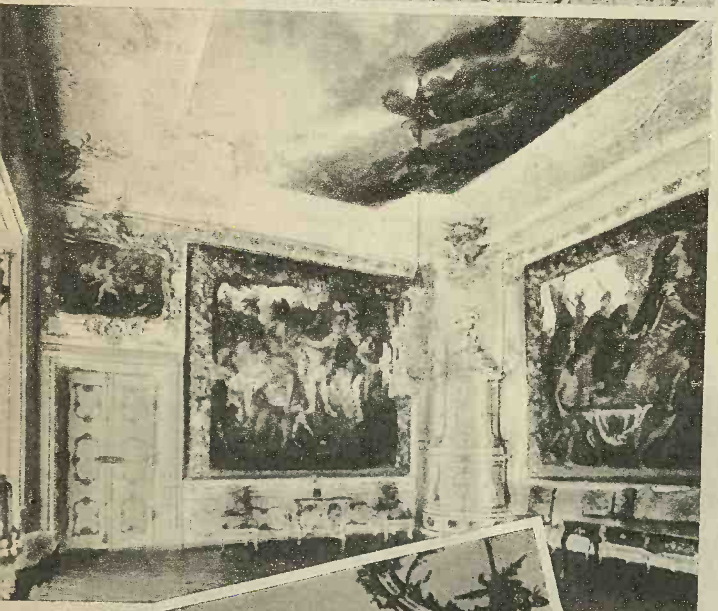
La bibliothèque de l'abbaye de Kreinsmünster



Le Bassin de l'abbaye de Kreinsmünster



Le château Sigmaringen



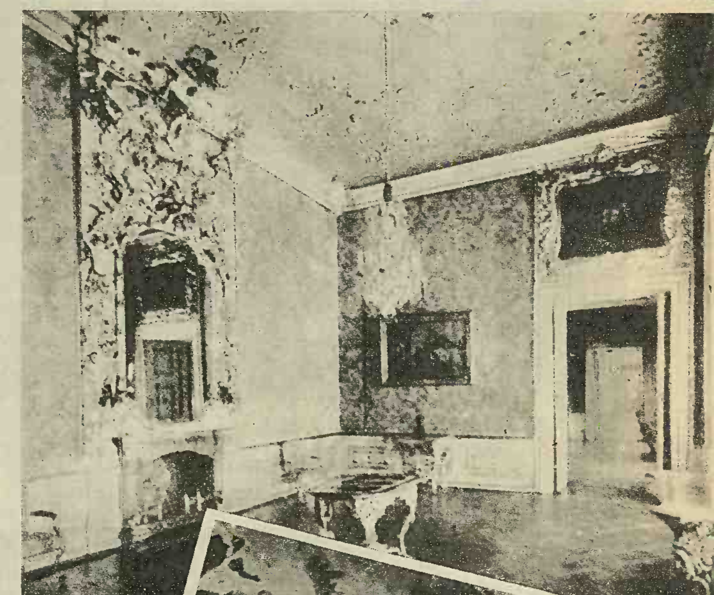
Le Palais de Wurtzburg, la salle d'audience de l'Empereur



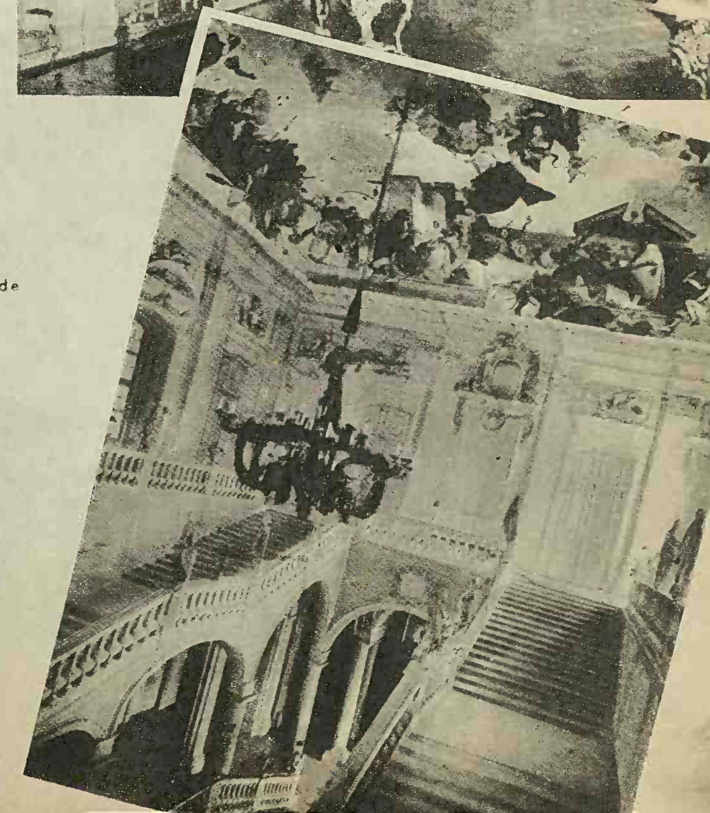
Un autre coin de la salle d'audience de l'Empereur



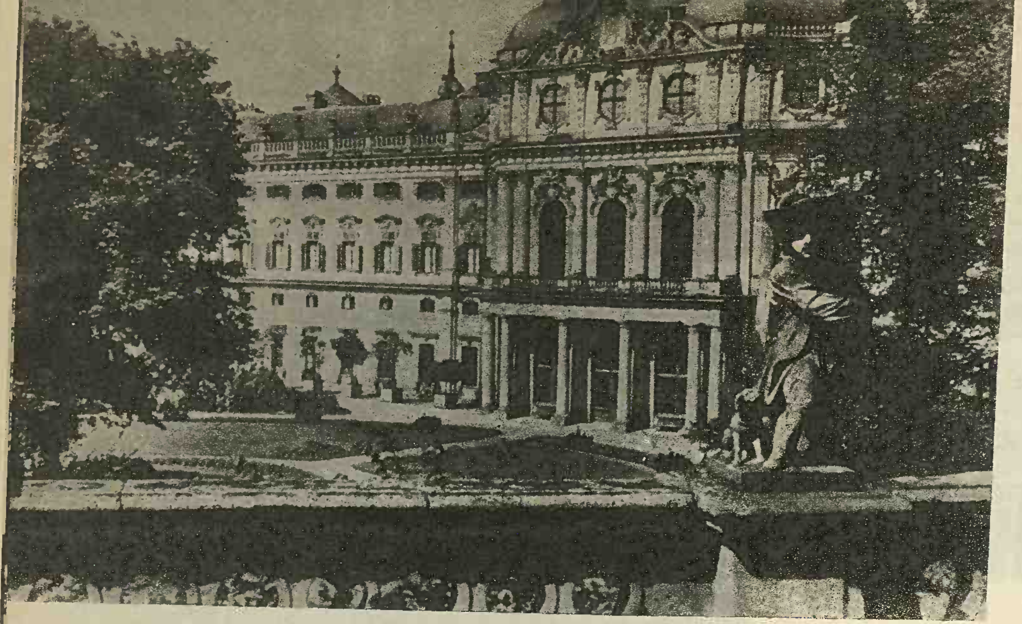
Munich. Le château Nymphenburg



La chambre verte du palais de Würtzburg



L'escalier de service du palais de Würtzburg



Le plus grand édifice d'Allemagne en style baroque à Wurzbourg



Le couloir de l'empereur à l'abbaye de St. Florian



Un salon avec des tapisseries à Bellevue



La façade du Bellevue



Le „Bellevue" à Berlin, lieu de résidence, où le gouvernement du Reich reçoit ses hôtes de marque



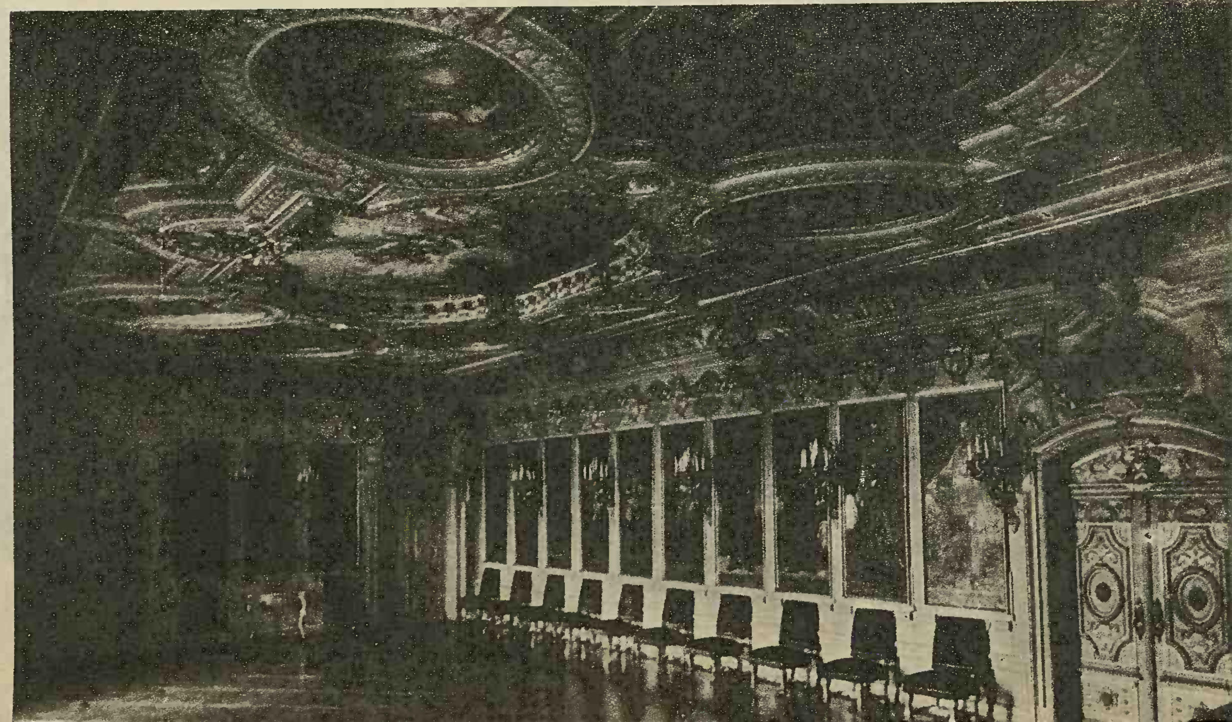
Le château de Mirabell à Salzbourg: au fond la forteresse de Salzbourg



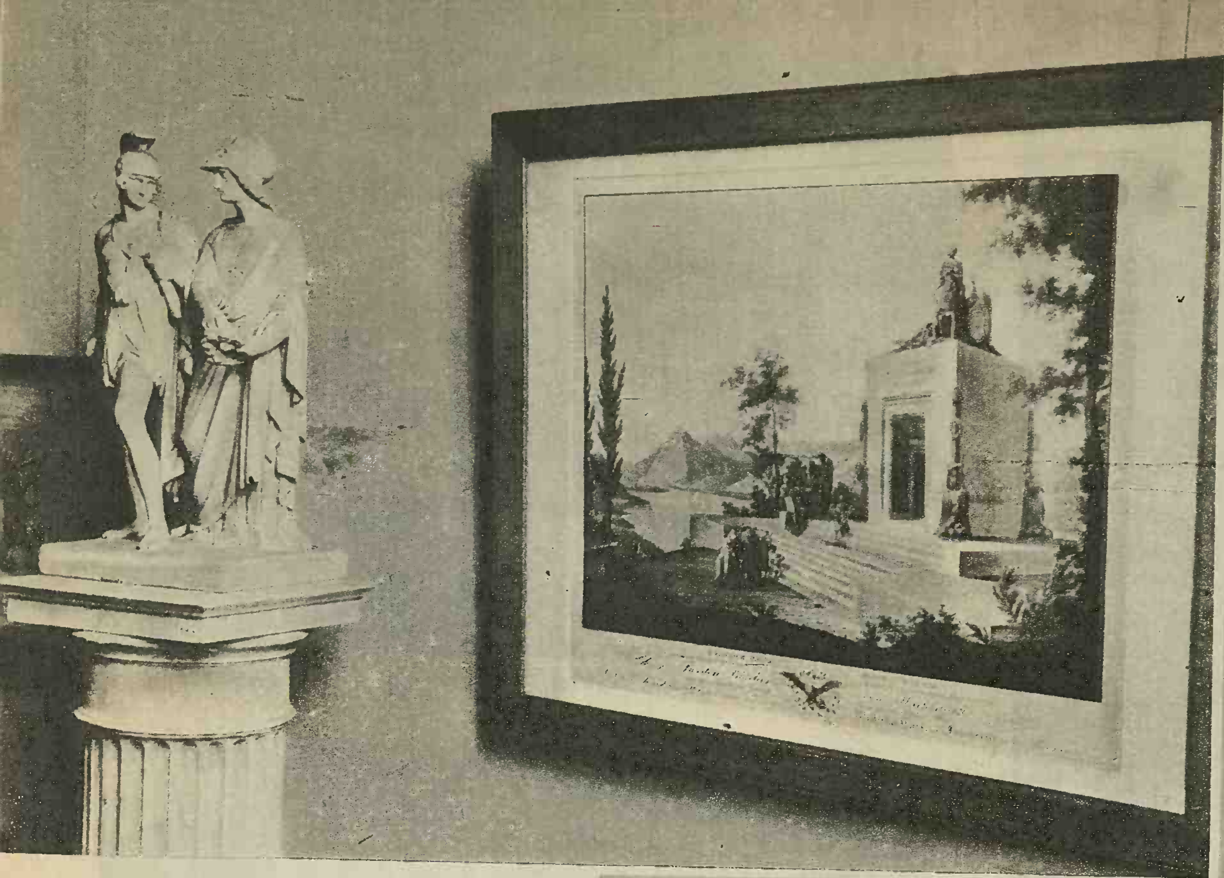
La salle „Prince Eugène" à l'abbaye de St. Florian



La grande cheminée de la forteresse de Salzbourg



La salle des ancetres à Sigmaringen



Esquisse d'un monument à Blücher, à gauche maquette d'un groupe en marbre sur le pont du Château à Berlin



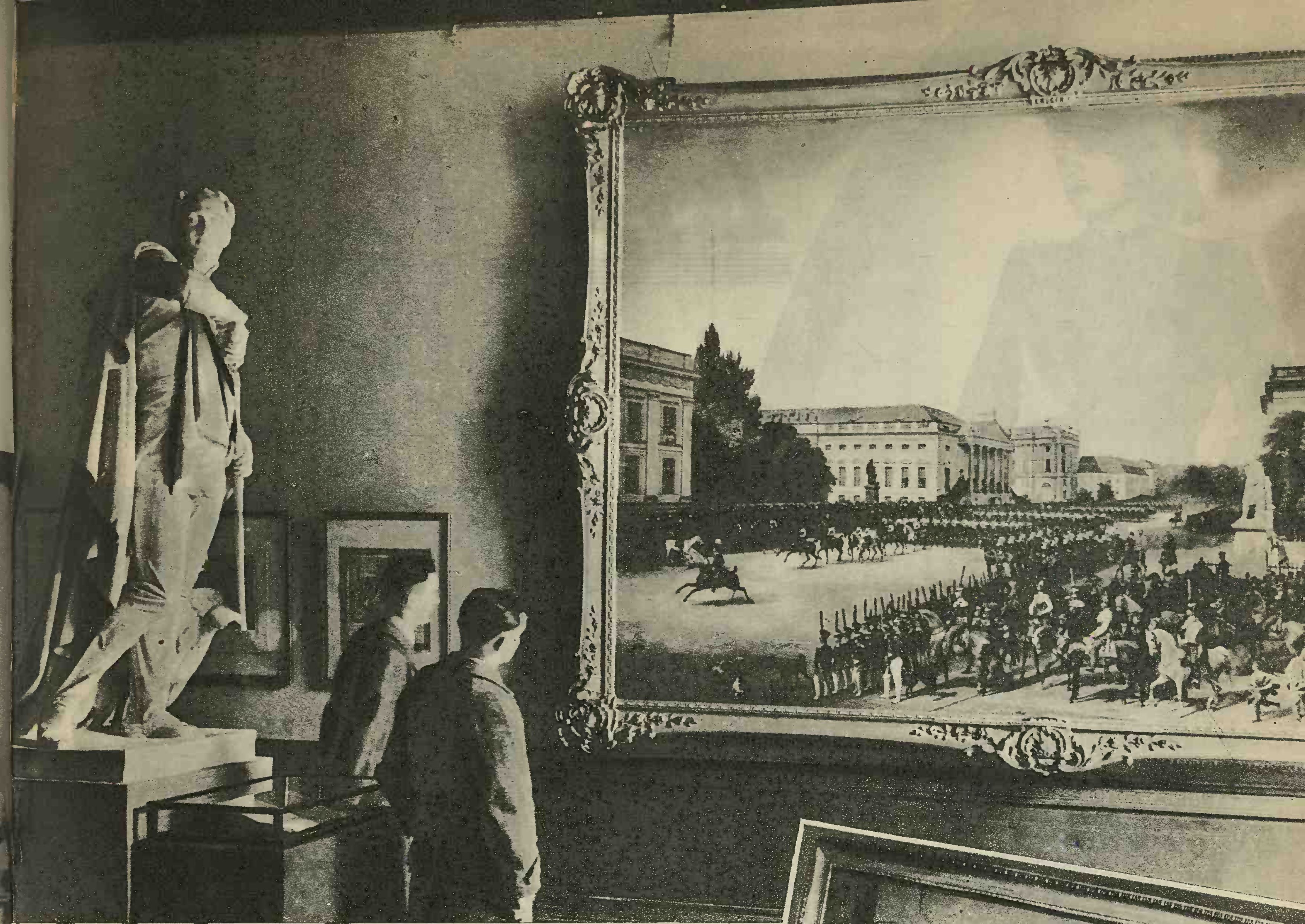
Frédéric Guillaume III, roi de Prusse par Friederich Lieder; à gauche Gerhard Johann David von Scharnhorst



Gebhard Leberecht von Blücher, le vainqueur de Napoléon, par Höcker



Trois chasseurs, engagés volontaires, aperçoivent d'une hauteur Paris: par le peintre de batailles Monten



Parade militaire sur la place de l'Opéra à Berlin, par Franz Krüger, à droite une statue du tzer Alexandre I-er par Christian Rauch

La GUERRE d'independance allemande en peinture



Un hoberean, un paysan et un bourgeois prêtent serment sur l'Autel de la Patrie par F. A. Weitsch

La Mode
À BERLIN



La veste unie de ce tailleur se porte sur une pipe à carreaux à gros plis



Tout le chic de cette robe de lainage léger réside dans la broderie très en relief qui garnit le boléro et les poches



Ravissant ce tailleur classique à rayures. Celles-ci sont travaillées en forme de garniture



La simplicité de cette robe blanche n'en exclut pas l'élégance. Rappel de la jaquette bayadère aux poches

Simple et coquette, cette chemise de nuit bonne femme froncée autour de l'encolure par un ruban de velours du ton des fleurettes. Le même ruban de velours se répète à la taille





Dans l'intimité vous serez belle, Madame, avec ce somptueux déshabillé de mousseline à incrustations de velours

En mousseline amplement froncée cette chemise de nuit garnie d'incrustations de satin est complétée par un capuchon de même tissu particulièrement seyant





Chemise de nuit de mousseline à corselet froncé. Le haut est parsemé d'incrustations de satin

Pourquoi je représente Ohm Kruger

Emil Jannings, interprète principal du grand film allemand „La révolte des Boers" („Ohm Krüger") parle à nos lecteurs de son nouveau rôle

J'ai tourné Ohm Krüger, le chef légendaire des Boers, non parce que sa vie mouvementée évoque des souvenirs parmi ceux de ma génération, mais parce qu'il a été prédestiné pour un combat qui se termine à peine de nos jours.

Dans cette nouvelle mission il ne s'agissait donc plus pour moi de présenter une biographie filmée, ou quelques attitudes intéressantes de cette figure admirable, mais de faire comprendre à tous notre point de vue actuel. Paul Krüger a pris la décision de mener son petit peuple au combat contre la formidable Grande Bretagne, sans avoir calculé les possibilités et probabilités de son geste, mais en suivant une destinée inévitable.

A l'heure la plus grave de sa vie, Paul Krüger s'est élevé à la grande idée qu'aucun individu, aucun peuple ne saurait se soustraire à sa tâche, de devoir se sacrifier pour l'avenir.

Le rôle de Paul Krüger est le plus généreux que jamais l'histoire eût offert à un acteur. La façon de parler et de penser de Krüger est empreinte de l'humour primitive pleine de sel et de la malice de ce peuple de paysans.

Pour interpréter cet homme la tâche est aussi belle que difficile, car il s'agit de faire revivre une inspiration qui naguère a fasciné toute l'Europe et de traduire en gestes, l'émotion, le ton, dans la joie, dans la peine et dans la reconnaissance tourmentée de son sort tragique, pour qu'ainsi nous ayons encore devant nous sa vitalité dans toute sa splendeur, puisant quelque chose d'un destin grandiose, -- qui n'est bien comprise qu'aujourd'hui.



L'homme d'Etat ne recule devant rien, quand il s'agit de son peuple



Est ce OHM KRUGER ou EMIL JANNINGS ? Leur ressemblance est si parfaite

OHM KRUGER parmi ses Boers



KRUGER et la REINE VICTORIA pendant un échange de vues





VEDETTES EN VACANCES



Aut bout d'une année de travail intense, les vedettes des studios allemands ont commencé leurs vacances d'été, bien venues et bénies.

Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'actuellement les studios allemands ne tournent pas. Bien au contraire leur activité est plus vive que jamais du fait des demandes de plus en plus abondantes.

Ainsi Paul Hartmann, Carl Raddatz et Marina von Ditmar travaillent aux extérieurs du film „QUAND LA PATRIE NOUS APPELLE" (Ueber alles in der Welt) et la belle Ilse Werner se trouve tous les matins, dès l'aube, fraîche et rose aux Studios Tobis pour le grand film allemand „Les Sousmarins attaquent", dont elle est la protagoniste.

Helly Finkenzeller, l'héroïne du film „MELODIE D'UNE NUIT" (Eine kleine Nachtmelodie) passe ses vacances en flânant avec ses amies autour des lacs romanesques d'Allemagne.

Hansi Knoteck se trouve à Vienne, près de ses parents, en attendant la première de son nouveau film „LE VILLAGE A PECHES".

Willy Fritsch, qui a la villa la plus superbe des environs de Berlin, préfère passer ses vacances chez lui. Et si nous regardons la photographie ci-contre, cela ne nous étonne pas beaucoup.





WILLY FRITSCH, dans sa villa près Berlin.

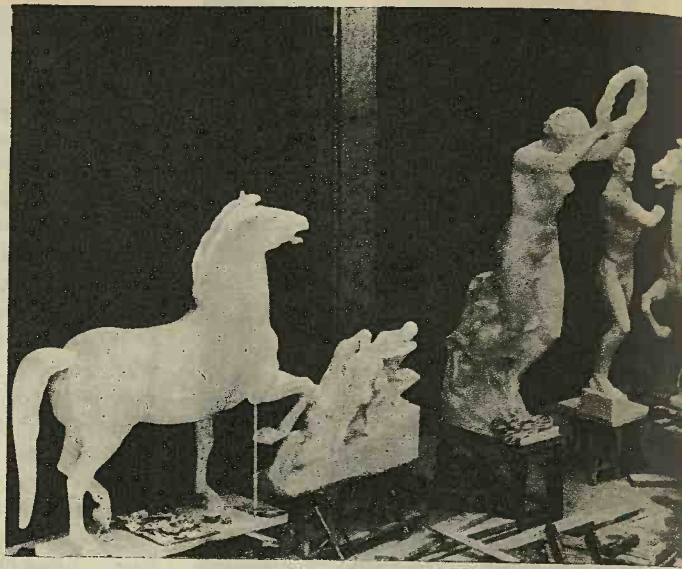
ODITH OSS, AMELIE REINHOLD et HELLI FINKENZELLER s'adonnent au doux bercement des flots.

ELSE VON MOLLENDORFF, la charmante vedette des studios allemands, consacre ses vacances à la pêche.

MAY RAHL est toute souriante; elle est optimiste pendant des vacances

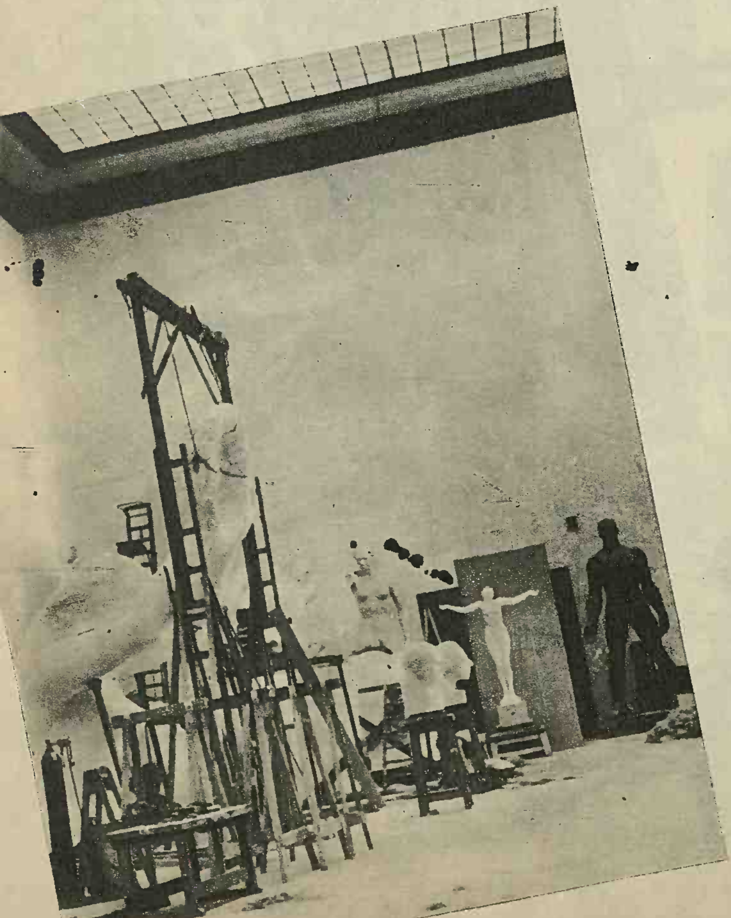


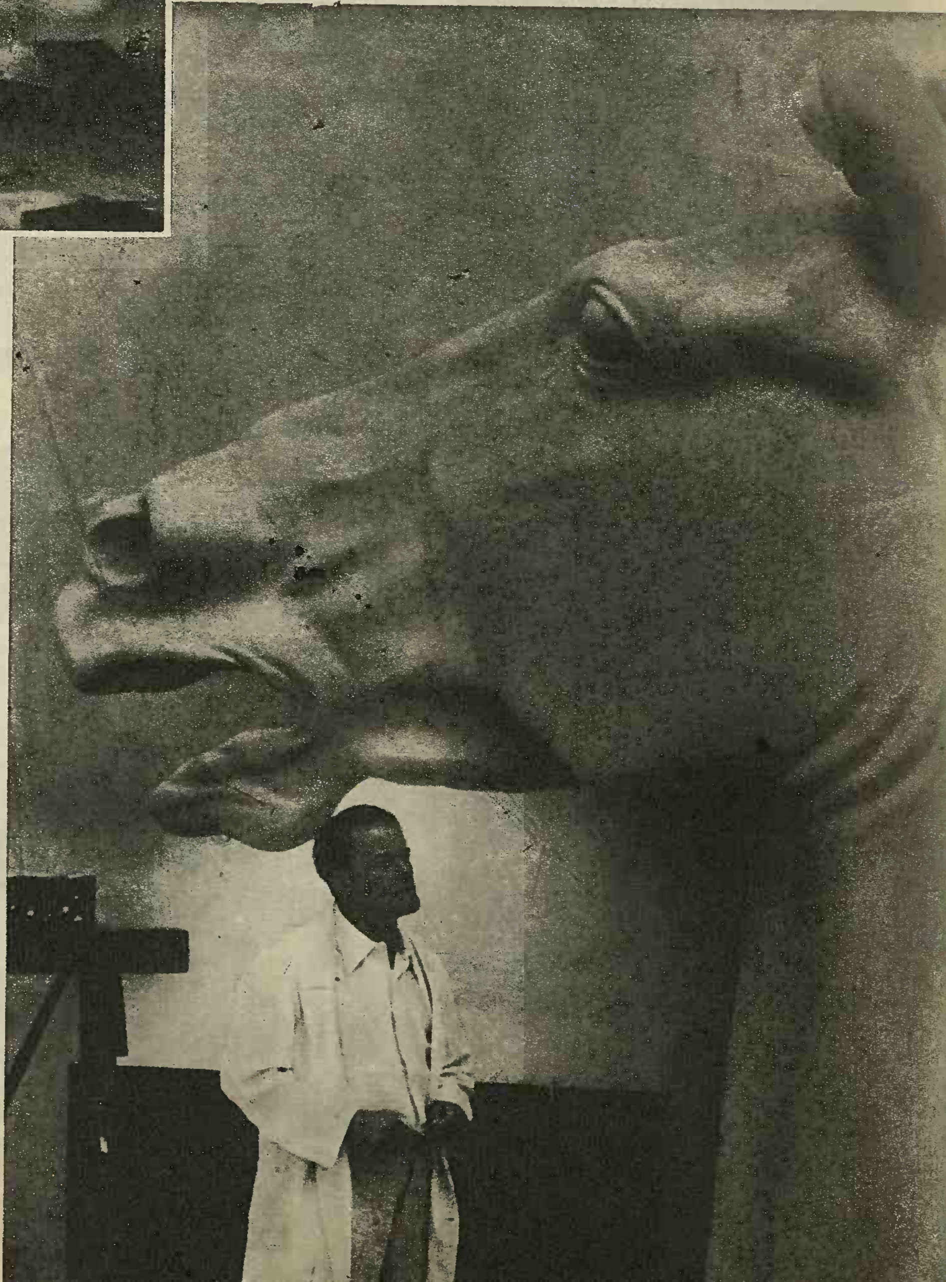
La femme vainqueur avec la couronne de lauriers est destinée au champs de mars à Nuremberg, la place de rassemblement du parti. Les groupes de conducteurs de chevaux servent aussi à l'ornement de l'esplanade du parti. Le groupe du milieu figure un symbole du travail sur les autostrades.



Tête de cheval du groupe en bronze des conducteurs de chevaux pour Nuremberg

Le professeur Joseph Thorak pendant un travail de finissage aux mains d'une nouvelle statue





Cette vue générale d'un intérieur de l'a

Le grand sculpteur allemand Joseph Thorak

Ses oeuvres sont composée dans l'atelier d'Etat à Baldham près Munich

La statuaire allemande actuelle est surtout influencée par le sculpteur Joseph Thorak. Ses oeuvres sont des géants plus grands que nature et s'adaptent dans la puissance de leur composition à l'envergure de la nouvelle archtecture du Reich. Le pavillon allemand à la dernière exposition de Paris montrait comme ornement de la façade deux figures énormes de la main créatrice de Thorak. L'immensité des formes de ses oeuvres fait partie de l'originalité de l'artiste. Le Reich a donné à Thorak des commandes suffisantes pour créer des figures gigantesques représentatives.

L'atelier d'Etat a Baldheim près Munich, mis à la disposition de Joseph Thorak, a des proportions gigantesques. Un espace de 18 mètres de hauteur et 36 mètres de longueur sert d'atelier à un seul. Des modèles plus grands que nature emplissent l'endroit. Le professeur d'art plastique travaille à ces géants et donne aux statues forme et vie. Les idées propres de l'artiste ne résident pas seulement dans sa volonté de former des monuments grandioses. A l'exposition munichoise de l'art allemand pendant l'année de guerre 1940 Thorak a pu montrer au public une oeuvre, une femme les bras étendus, qui fait voir que l'artiste se rattache toujours à ses créations antérieures, dont la finesse du sentiment, la perception des mouvements les plus tendues dans l'exécution plastique, la souplesse de la main et la tonalité de l'être artistique ne peuvent guère être plus visibles sur les statues selon nature.

Joseph Thorak est né à Vienne en 1889. Il apprenait la céramique, métier qu'il exerçait encore après la grande guerre. Les allégories de Joseph Thorak ont l'empreinte du grand style de l'Allemagne actuelle, elles sont un symbole de la puissance de la volonté virile et du rythme de la beauté féminine.

LA NOUVELLE ARCHITECTURE ALLEMANDE

Conversation avec le professeur JULIUS SPEER

La meilleure preuve que le changement fondamental survenu dans l'architecture allemande au cours des sept dernières années est une conséquence directe des circonstances politiques, sociales et économiques qui depuis ont pris une envergure mondiale, consiste dans la forme architecturale qui fait époque. La ligne et la structure de ses édifices sont l'indice le moins méconnaissable et le plus élevé de l'évolution intellectuelle d'un peuple, de son ascension ou de sa déchéance. Pour ce motif tout style de construction porte l'empreinte de son temps, dont il émane, et son jugement et son appréciation ne sont valables et justes que s'ils ont lieu en tenant pleinement compte des événements historiques contemporains.

Les constructions monumentales, aussi grandes que des idées, sont depuis toujours les témoins indéniables de périodes brillantes dans la vie des nations. Il est donc aussi tout naturel qu'à présent dans le IIIème Reich des architectes soient à l'oeuvre pour ériger une série d'édifices grandioses, destinés à servir de symbole durable à l'événement historique de la réalisation du rêve millénaire: l'union de tous les Allemands.

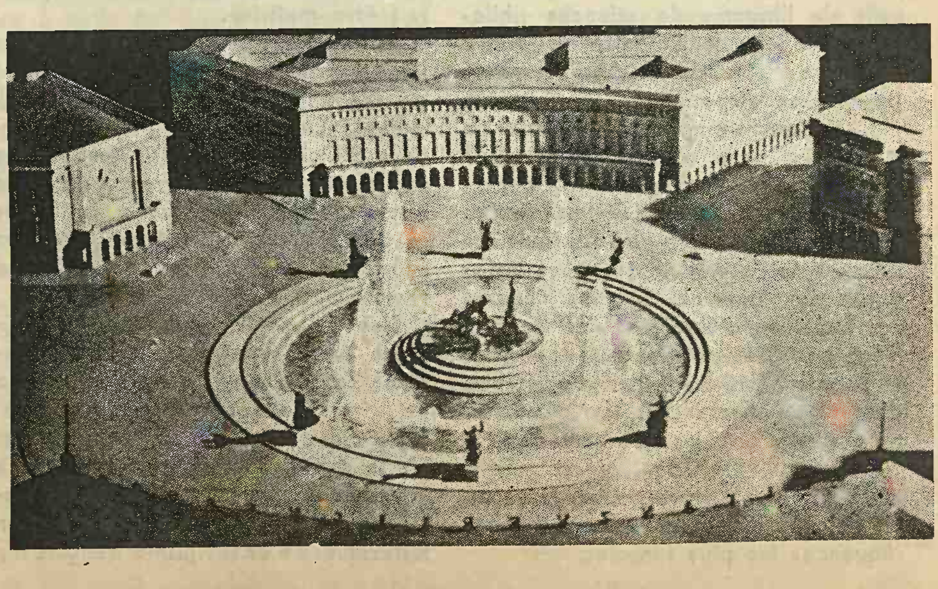
Quels sont donc les caractéristiques et le but de la nouvelle architecture monumentale allemande? A ces questions de principe répond un entretien avec l'inspecteur général du bâtiment pour la Capitale allemande, le prof. Albert Speer, réponse documentée par la visite des modèles et esquisses de toutes les grandes constructions projetées par cet architecte er ses collaborateurs pour Berlin et d'autres villes allemandes.

Sans aucun doute possible les origines des lignes architecturales prépondérantes exprimées actuellement dans les constructions monumentales allemandes ont pris pour modèle l'antiquité classique. Cette filiation au grand merveille architectural et technique de l'époque hellène ne doit pourtant pas mener à des conclusions erronées et subjectives. La nouvelle architecture allemande a des tendances analogues à celle de la Grèce antique et représentera, par la suppression victorieuse des différences de temps, sa suite vivante et sa continuation. Le parrallèle entre la tendance actuelle de l'architecture allemande et le but poursuivi par les artistes du premier classicisme grec ressort nettement et sans ambiguité.

Pour les architectes allemands d'aujourd'hui ne se posent pas seulement des problèmes d'ordre esthétique et technique, mais il leur incombe en même temps des tâches d'une portée nationale et mondiale. De là provient la sélection rigoureuse des artistes auxquels on confie l'exécution des commandes de l'Etat. Bien que le Führer Adolf Hitler prenne une part personnelle très importante à l'élaboration des esquisses et donne souvent des inspirations artistiques directes, chaque architecte assume pourtant seul l'entière responsabilité de la réalisation et de l'exécution de chaque projet.

La route choisie une fois par l'architecture allemande sera aussi suivie à l'avenir, dans la conviction ferme qu'elle se trouve aujourd'hui au seuil d'une nouvelle époque de l'art architectural allemand, genre artistique qui répond au caractère et à l'âme de l'individu allemand.

„Der Runde Platz" d'après les plans du prof. Albert Speer



L'ACTION ET L'ESPRIT
LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE DANS LA GUERRE

Par ALFRED BAUMLER

Professeur de philosophie à l'Université de Berlin

Pendant la guerre franco-allemande 1870/71 parut l'ouvrage „Naissance de la tragédie de l'esprit de la musique" („Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik") de Nietzsche. Dans la préface de son premier ouvrage, dédié à Richard Wagner, Nietzsche s'élève, non sans ironie, contre ceux qui changent trop facilement d'avis, l'enquête philosophique du moment historique, inopportune et contre ceux qui, en présence des combats sanglants entre nations, comparent l'opposition de la philosphie et des sciences philosophiques en général au sérieux de la guerre, comme un genre de „jeux joyeux". Non seulement l'art, mais aussi la méditation philosophique sur cet art compte pour Nietzsche bien plus que „la joie secondaire, ou les jeux de cloche, auxquels, devant la sévérité de la vie, on ne pourrait renoncer aisément". Il place au milieu des espoirs allemands fortifiés par la guerre le problème esthétique qu'il détache de la musique de Richard Wagner.

Dans cet exposé courageux de la philosophie juste au moment d'une détermination historique, nous retrouvons un trait essentiel de l'esprit allemand. L'action du soldat et des hommes politiques, la création de l'artiste et l'oeuvre du philopsophe, émanent d'une seule et unique force spirituelle. Lorsque la ligne de conduite s'éloigne de cet esprit, survient un commencement de perturbations fatales. Mais d'ailleurs l'action pourait devenir avec le temps l'effet de l'avis de ceux qui soutiendraient que la prestation du sauvé, peut-être rattachée à celle de l'homme de sciences naturellss, pourrait être en quelque sorte absolue et pourrait en même temps exister isolément, tandis que, — et c'est curieux, — la prestation du penseur en regard de celle de l'homme de sciences philosophiques pourrait être regardée comme un „jeu de cloches" dont on pourrait se dispenser.

Cette année a apporté une sentence sans appel dans le vieux litige entre Allemands et Français. Il n'y a rien de plus approprié que cette sentence pour pousser à une méditation sur l'apport de l'esprit aux destinées historiques des guerres. Sur les champs de bataille d'Occident les armées n'ont pas été vaincues seules ; — tout un peuple a été battu par la puissance des armes allemandes. Ce n'est pas un Gamelin ni un Weigand qui a été vaincu, mais la France mérite aussi que nous représentions la cause de cet effondrement avec ses conséquences les plus funestes.

Les Français ont été exempts de la discordance allemande jadis entre l'action et l'esprit, qui au fond, est la raison de l'évolution tragique de toute notre histoire. Ils ont eu l'avantage de vivre, même au cours des derniers siècles, une période de concordance entre l'action et l'esprit. Le danger pour aux était d'une autre nature. Ils auraient dû éviter de devenir inertes dans le bonheur de leur harmonie. La dogmatisation du bonheur était chez les Français le danger exactement comme jadis chez les Allemands la mésentente était le péril national. Nous, dans notre perfection apparente et dans notre vie paisible, nous n'avons jamais eu l'occasion de devenir sûrs et forts.

Quelle que soit la malchance que nous ayons eu à déplorer dans notre passé, un fait certain reste, nous avons toujours été dynamiques. Dans une guerre de mouvement sans pareil, le système de défense des Français a été enfin surpris. Dans cette action. unique dans son genre, s'est traduit le dynamisme puissant du Fuhrer, on pourrait dire en quelque sorte, le miracle de celui qui s'impose à l'encontre de ceux qui sont conduits. Le fait que le peuple allemand a compris le but pour lequel il combattait a été une des prémices essentielles de la victoire. Sans une préparation profondément enracinée dans chaque soldat pour faire sien, consciemment, le but courageux indiqué par le Fuhrer, la victoire, de la manière dont elle a été remportée, n'aurait pas été possible. L'heure du destin du Reich a trouvé une génération qui était à la hauteur de l'appel ; toute la nation a été saisie par le moment historique et est partie au combat. Une attitude qui s'identifie avec le destin vainc celle qui s'imagine que le destin pourrait être maîtrisé.

La France s'est retirée derrière la ligne Maginot non seulement du point de vue militaire, mais aussi spirituellement. Les fortifications à la frontière d'Ocident sont le symbole de son destin fatal. La France devenue inerte sous ses définitions scientifiques et derrière ses forteresses cuirassées ne faisait plus partie de l'histoire vivante.

Bien qu'avant n'eût existé un ministre de la Guerre du nom de Maginot, la nation française s'est retirée de la voie des réalités, par une idéologie qui donnait au statique le pas sur le dynamique, à la logique sur la volonté, aux formules rationnelles statiques sur l'intelligence et l'évolution historique. Le chauvinisme français n'a été autre chose que l'incapacité de savoir qu'un peuple n'est pas autre chose qu'une réalité vivante, qui se meut entre la grandeur et le danger. La ligne Maginot donna à l'esprit français, qui jugeait sans l'histoire et sans la vie, son expression classique. Abrité par cette ligne et par sa langue, le Français croyait que la France serait préservée des transformations historiques. Lui qui dans ses rapports d'homme à homme, se montre si habile à saisir le moment est aujourd'hui complètement étranger à tout ce qui signifie l'évolution historique. Cette ignorance ne comporte pas une petite part de la culpabilité, ignorance des réalités de son propre destin, de la science de la philosophie et de l'historiographie françaises.

Les sciences philosophiques ont contribué en France dans une grande mesure à l'isolement de la nation de son destin, la laissant devenir inerte, dans un absolutisme dogmatique, jusqu'à ce qu'enfin le sentiment national inerte n'eût plus été capable de suivre les événements européens.

En Allemagne les sciences philosophiques ont toujours pris une position autre que dans la France partiale et intéressée aux sciences naturelles et techniques. La vive conscience historique, que nous voyons à présent réveillée sous une direction puissante, n'aurait pas été possible sans le travail fameux de l'historiographie allemande et de la philosophie historique du dernier siècle. La compréhension historique des réalités discrimine plus profondément l'esprit allemand de celui d'Occident avec ses inclinations pour le formalisme pathologique et juridique. N'oublions pas que cette imagination historique a souvent été ridiculisée par les Français comme une sorte de „manque de clarté allemande". La compréhension historique, en fait, ne saurait être définie d'une manière qu'aiment les Français. C'est une compréhension historique qui a l'avantage de se référer au sort des peuples en général et d'englober également l'imprevu. Ce qui semble aux Français un manque de clarté, était effectivement un style à part des méthodes et des recherches, style issu d'un rapport avec la réalité plus profonde et plus difficile à comprendre.

Tout ce que constitue l'expression des assises d'un peuple et exerce une influence sur l'attitude de chaque individu, est prévu à l'heure des épreuves et est par conséquent d'une importance politique plus que médiocre. Tout aussi erroné est-il de séparer les sciences naturelles des sciences philosophiques. De même c'est une erreur pratique de sousestimer les sciences philosophiques, car il est impossible de faire des recherches plus palpables et de peser leur teneur par des moyens physiques; l'énergie morale avec laquelle un peuple va au devant de son destin dépend essentiellement de l'état dans lequel se trouve le peuple de comprendre les liens et les besoins historiques. L'attitude du peuple allemand dans cette guerre est une preuve que les puissances spirituelles qui ont collaboré à la formation de de cette attitude, prises dans leur ensemble, ont été en concordance avec le sérieux du destin allemand. Ces puissances appartiennent également à la science allemande.

JOHANNES BRAHMS

Par le Conseiller d'Etat, docteur honoris causae, prof. WILHELM FURTWANGLER
directeur général de la musique

La chef d'orchestre allemand, connu dans le monde entier, fait dans les lignes suivantes sa profession de foi pour le grand compositeur allemand de symphonies, pour les oeuvres duquel il a une prédilection particulière.

Justement chez les grands artistes nous voyons souvent qu'à partir du milieu de leur vie leur position à l'égard du monde en général et de leur propre art commence lentement à subir des modifications. L'harmonie des exigences du public avec celles de leur propre Moi est à ce moment-là leur art, tout aussi „opportune" devient l'expression de leur personnalité, mais cela change avec l'âge En s'affirmant soi-même, en perçant, en dominant le public, on se détache intérieurement de ce monde extérieur et simultanément on songe aux besoins véritables et profonds de sa propre nature. La route devient ainsi libre pour ce qu'il y a de plus personnel et de plus valable en général, que des hommes de ce genre ont à dire. Peu importe si nous envisageons Goethe ou Rembrandt, Bach ou Beethoven. Il s'ensuit un éloignement croissant du grand public, une tendance vers la solitude, un dépassement de son époque.

Brahms aussi a passé par une évolution analogue à sa manière. Si, au cours des premières décades de son activité, période pendant laquelle il a établi les assises de sa gloire, Brahms était entièrement le „musicien de l'heure", qui parlait le langage de son temps, il se détachait ensuite de plus en plus de son présent immédiat. Justement les oeuvres de son âge le plus mûr, comme la quatrième symphonie, le concerto double, ont été refusées au moment de leur parution, même par une partie de ses amis. L'auteur d'une biographie de Brahms écrit franchement sur le „fiasco" du concerto double à Vienne, auquel il avait assisté en son temps „Mais où avions-nous nos oreilles à cette époque ?!!"

L'opposition de Brahms avec son temps ressortait surtout du fait que, conformément à son caractère et au contraire de Beethoven, avec l'âge il ne devenait pas plus expansif, mais de plus en plus simple, tranquille, parcimonieux et concentré. L'époque de son côté, se basant sur les images gigantesques du drame musical de Wagner, poussait vers les formes d'une ampleur antidiluvienne et l'élargissement du langage des sons des Strauss, des Mahler, Reger, etc. Sur les entrefaites cet épisode aussi a vécu. Mais la lutte silencieuse de la musique de Brahms avec l'esprit du temps ne s'est pas encore terminée aujourd'hui. Il y a pour cela des motifs spéciaux.

Occasionnellement Brahms a fait entendre que l'histoire de la musique lui désignerait un jour une place similaire à celle de Cherubini. Cet avis, sceptique, doublement fondé, a été, bien entendu, mal compris. Il ne voulait rien prédire sur lui-même, — ce que cet homme timide, rentré en lui-même, n'a jamais fait toute sa vie durant, — mais il voulait ainsi ou qualifier „l'histoire de la musique", c'est à dire ce qu'on enseignait à son époque comme histoire de la musique, et ce qu'on enseigne et pratique encore beaucoup aujourd'hui; une discipline, pour le développement du matériel en lui même (comme



Le prof. Wilhelm Furtwängler

de l'harmonie, du rythme, etc.) et, à la fois, pour qu'on tienne compte des directions différentes, des tendances et influences, comme la teneur véritable de l'événement musical, tout en appréciant les individus qui les propagent, plus en qualité de représentants de telles tendances, que de leur propre personnalité.

Eh bien, quant à cette histoire de la musique, Brahms n'a nullement tort de se désigner une place similaire à celle de Cherubini. La musique de son dernier épisode ne remplissait plus une fonction dans le sens du „progrès". Il avait pris une attitude réservée à l'égard de l'harmonie dissolvante de Tristan, des premiers débuts de la polytonalité, etc., étant donné son point de vue qui constamment poursuivait une forme d'ensemble purement musicale. L'harmonie de Brahms aux environs de 1890 ne diffère guère de celle de Schubert vers 1820. Mais la comparaison avec Cherubini est néanmoins inadmissible. Et c'est ainsi que nous arrivons à ce qui rend aujourd'hui le cas de Brahms significatif pour nous, lui donne justement une actualité immédiate.

Brahms est le grand musicien, dont la portée historique et la portée en tant que personnalité artistique ne s'égalent plus. Ce n'est pas de sa faute, mais la faute en incombe à son époque. Même les images de forme les plus lointaines de Beethoven étaient nées au temps de Beethoven, du moment qu'elles empruntaient le langage et les possibilités d'expression de cette époque. La volonté de Beethoven, aussi perdue dans les temps et tendue vers l'avenir qu'elle fût, correspondait d'une manière quelconque à la volonté du moment: Beethoven a été „porté" par son temps.

Les oeuvres les plus audacieuses et les plus immenses de Wagner ne témoignaient pas seulement de l'humanité puissante de leur créateur, mais accomplissaient en même temps la volonté et les possibiliteés de son époque. Malgré tous les contrastes avec son temps qu'il eût pu éprouver il en était quand même l'expression. Chez Beethoven, chez Wagner, — aussi chez ceux qui sont venus plus tard comme Strauss, Reger, Debussy, — le vouloir personnel concorde avec le vouloir de l'époque. Chez Brahms, et chez lui pour la première fois, ce vouloir prend des routes divergentes. Ceci non parce que Brahms n'ait pas été tout-à-fait à fond un homme de son temps mais parce que les possibilités musicales matérielles de ce temps empruntaient d'autres voies et ne suffisaient pas au genre de son vouloir. C'est donc lui le premier qui ainsi fût plus grand comme artiste et créateur que sa fonction dans l'histoire de la musique.

En outre de cela il est le premier d'avoir dû se défendre pour rester ce qu'il était, chose que recueillaient encore naturellement ses précurseurs jusqu'à Wagner, favorisés par la bienveillance de leur époque. Enfin, il fut le premier à devoir marcher contre son temps avec tout son for intérieur, seulement pour pouvoir faire sciemment ce qui s'entendait de soi chez les générations antérieures: placer l'homme au centre de tout art, — l'homme qui est toujours nouveau et pourtant toujours le même. Car l'esprit de l'histoire n'est pas l'évolution de la matière, — de l'harmonie, du rythme, etc. — mais la volonté d'expression de ceux qui se servent d'abord de cette matière. Ce n'est pas le degré de „l'audace", de la nouveauté de ce qu'on dit, du point de vue de l'évolution historique qui donne la portée d'une oeuvre artistique, mais le degré du besoin intérieur, de l'humanité, de la puissance d'expression. Ainsi Brahms fut le premier à vivre la crise du temps, parce qu'il n'y reste pas enfoncé comme son objet, mais s'y oppose. Parler de réaction serait faux; il était un homme moderne

et le restait toute sa vie. Même là où il ne sacrifiait pas l'unité de ce qui était tout-à-fait humain, et comme nous le voyons aujourd'hui, surtout là.

Grâce à cela son art est resté simple et humain. Il a réussi de rester absolument sans artifice, entièrement naturel et pourtant intégralement lui-même. Il était le dernier Allemand à côté de Wagner, dont l'art a conquit le monde entier, bien que, ou précisement parce que, cet art est purement allemand et comme tel exempt de compromis. A présent Brahms est devenu dans toute une série de pays un des compositeurs joués le plus souvent. Comme il a su se préserver lui-même de la crise, il a maintenu son art libre et hors d'atteinte de cette crise qui sévit depuis une cinquantaine d'années dans la vie spirituelle européenne et qui se fait sentir dans le domaine musical avant tout par un abîme profond entre le public et les musiciens créatures. Il faudra venir à bout de cette crise, si l'on veut laisser subsister une vie musicale intense.

LE REICH EN 1941

(Suite de la page 23)

les bords de la Sprée on ne marchande pas l'espace, on n'économise pas l'air, on ne grignote pas le soleil. L'architecte et le tailleur ont rigoureusement suivi les prescriptions du goût sûr et simple de la beauté saine qu'on retrouve dans toutes les vitrines, autre objet dont peut se repaître la vue.

Le public berlinois est avide de tout ce qui meuble l'esprit et je n'ai jamais vu endroit où l'on n'attendît en rangs compacts devant l'entrée des musées; par exemple, j'ai dû patienter pendant vingt bonnes minutes pour pouvoir me présenter à Postdam devant le guichet des billets d'entrée au château de „Sans-Souci", résidence de Frédéric le Grand contenant une des plus belles bibliothèques françaises, et ceci un jour ouvrable.

Cette affluence, même les jours de semaine, est remarquable dans tous les lieux d'excursion, d'ailleurs admirablement desservie par les lignes du métropolitain, moyen de communication principal dans la ville aussi bien qu'avec toutes les localités de la banlieue même éloignée, les unes plus charmantes que les autres.

Force me fut de quitter cette vie à la fois intense et paisible pour continuer mon voyage. A Dresde, à côté du panorama magnifique des rives de l'Elbe, j'ai trouvé un rude changement en tant que style et ambiance. L'Opéra, la Hofkirche et le Zwinger avec sa fameuse galerie de tableaux et tous les vestiges de l'art baroque italien, la Frauenkirche qui rappelle le dôme de St. Pierre de Rome, le Château, une multitude de musées, tous les souvenirs historiques et littéraires, l'ombre grandiose de Goethe, la mémoire touchante du „Hain", l'ancienne résidence d'été de la dynastie saxonne, tout cela c'est encore l'Allemagne d'hier. Mais la mentalité du peuple, l'organisation impeccable, le travail dans la joie ont déjà marqué de leur sceau indélébile les monuments immortels dans un avenir impérissable.

Nous plongions encore plus profondément dans l'Allemagne antique en nous rendant à Wurzbourg où Walter von der Vogelweide, doyen des bardes germaniques, dort dans sa gloire éternelle, la ville où a aimé, travaillé, combattu et souffert le martyr Tilman Riemenschneider, celui qui a sacrifié sa vie, et plus qu'elle: son art, à la cause juste du paysan allemand gémissant sous le joug; la patrie de l'architecle Balthazar Neumann, du peintre von Tiepolo, du sculpteur Martin Wagner; le séjour de prédilection de Mozart, Wurzbourg la bien-aimée.

C'est la ville d'art par excellence, parsemée de tours et enveloppée de ses riches vignobles. Bénie de Dieu, cette région paradisiaque n'a point changé. Dans ces rues ombragées, dans ses tourelles mystiques, dans ses caves dorées n'ont jamais cessé de régner la joie et la sérénité.

Il en est à peu près de même pour Heidelberg, la célèbre cité universitaire. De la Friedrichsbrücke on voit le Neckar se frayer un lit dans les rochers des montagnes, lit surplombé à droite par le Château et la vieille ville, tandis que de l'autre côté du pont se trouvent les quartiers nouveaux de l'autre rive, flanquée du Heiliger Berg et du Königstuhl et ayant pour fond au loin une chaîne de montagnes. Là aussi abondent d'anciennes églises, des construction rappelant le moyen-âge, d'innombrables échantillons de la sculpture et du ciselage des maîtres allemands. Ruines et reconstructions se succèdent, s'entremêlent, sans choquer. Le vieux style allemand se trouve à son aise à côté du style baroque qui, au XVIII-ème siècle, a prévalu à la reconstruction de la ville détruite en 1693.

La jeunesse universitaire est toujours l'élément principal de cette belle cité de la science, mais on remarque quand même quelque chose lorsqu'on suit d'un oeil amusé et quelque peu envieux ses ébats: Les athlètes brunis et halés dans leurs costumes de sport sont presque tous des jeunes filles, leurs compagnons mâles sont au loin en train de faire leur devoir.

Un court déplacement nous mène à Francfort sur le-Main, la grande ville à la fois antique et commerciale, le berceau de Goethe et la „ville de l'artisanat allemand", proclamée telle par le Führer; le centre sportif et la cité où furent élus et couronnés jadis les Empereurs de la Confédération Germanique; le siège des grandes foires internationales et la station thermale millénaire; le port des Zeppelins et le plus pur exemple de l'architecture médiévale; un foyer de musique, de sciences et d'art.

Dans cette grande ville de nouveau nous nous sentons submergés par le flot des fleurs et c'est leur image gracieuse qui nous poursuit sur le chemin du retour.

Oui, c'est dans ce cadre multicolore de magnifiques dons de la nature, dans cette ambiance embaumée que nous revoyons nos interlocuteurs si aimables, si prévenants, si satisfaits, qui, — sans la moindre morgue, — posément, avec une quiétude dépourvue de toute fortanterie, avec une joie de vivre ne trahissant pas la moindre frivolité, nous ont affirmé leur foi dans un avenir heureux.

E. M.

LA FIN DU PROLETARIAT

Par le dr. ROBERT LEY

Des les débuts du capitalisme, le mot „prolétaire" a dominé les discordes dans le domaine social. La masse des travailleurs dépourvus de moyens était considérée par les uns comme condition du développement de l'industrie, et signifait pour les autres la misère sur laquelle ils pouvaient construire leurs théories de luttes de classe.

Il est indéniable que dans la dénomination „prolétariat" a éte englobée une couche de la population, laquelle présentait de plus en plus un danger pour la communauté. Ceci non seulement par le fait que le prolétaire était démuni de moyens et paraissait être sans instruction en regard du bourgeois intellectuel, mais avant tout parce que l'insécurité de son sort lui donnait le droit de renier les liens de la communauté. Si un ouvrier est devenu prolétaire, la pauvreté n'en fut pas le seul motif, mais bien plus la peur d'une misère encore plus grande, du renvoi, de la maladie ou de la vieillesse sans aide, qui anéantit toute espérance dans l'avenir. Après chaque engagement revenait la menace du renvoi, chaque maladie signifiait la misère noire, et la vieillesse guettait comme un cauchemar d'une misère encore plus grande.

Le mouvement national-socialiste a commencé par assurer le travail à l'ouvrier, changeant ainsi radicalement les conditions de vie des travailleurs. Le droit au travail a été le premier pas vers la suppression du manque de sécurité dans la vie des grandes masses.

Bien entendu la stabilité de travail n'est pas suffisante pour créer un bon état social. Le travail est le pilier de base de l'ordre social; mais la vie dans son ensemble demande beaucoup plus.

Seulement lorsqu'on aura assuré les grandes lignes de l'avenir, lorsque les besoins pendant les périodes d'incapacité et de vieillesse seront couverts, on pourra parler d'une disparition définitive de la notion de prolétariat.

Le national-socialisme est loin de supposer qu'il voudrait créer grâce à ces idéals un paradis sans travail ni peine. Le but de la politique sociale ne peut résider dans la suppression du travail et de la responsabilité. Bien au contraire, travail et responsabilité doivent être rehaussés à leur importance réelle. Ceci n'est possible que si le travail ordonné se déroule dans un organisme ordonné. On ne serait jamais arrivé à la constitution du prolétariat, si l'on avait tenu compte de ce fait. En réalité tout concitoyen, s'il n'appartenait pas aux quelques centaines de milliers de fortunés, devait calculer que tôt ou tard il deviendrait mendiant et serait à la charge de sa famille ou de la commune. Le monde s'habituait à ce que la notion de „pauvre" et celle de „vieux" avait la même signification, sans omettre d'ajouter à ce groupe encore la notion de „invalide", le tout formant une catégorie unique de misère parfaite. Tout ouvrier vivait avec la menace qu'un beau jour il deviendrait „un pauvre vieux".

Il n'est donc pas étonnant que dans ce monde de désespérés se soit éteinte jusqu'à la dernière étincelle du sentiment de la communauté. Mais y ont subisté la puissance de travail de la nation, sa volonté de vie, qui, en fin de compte, ont trouvé leur sens intégral par la révolution national-socialiste. Tout ce qui s'est réalisé en Allemagne dans le domaine politique et social, à partir de 1933, forme les assises de ce nouvel ordre. On a commencé par supprimer les premières causes qui ont donné naissance au prolétariat.

L'assurance du droit au travail, l'assurance de la vieillesse et des mesures relatives à la santé des travailleurs, de sorte que l'insécurité du passé soit définitivement abolie.

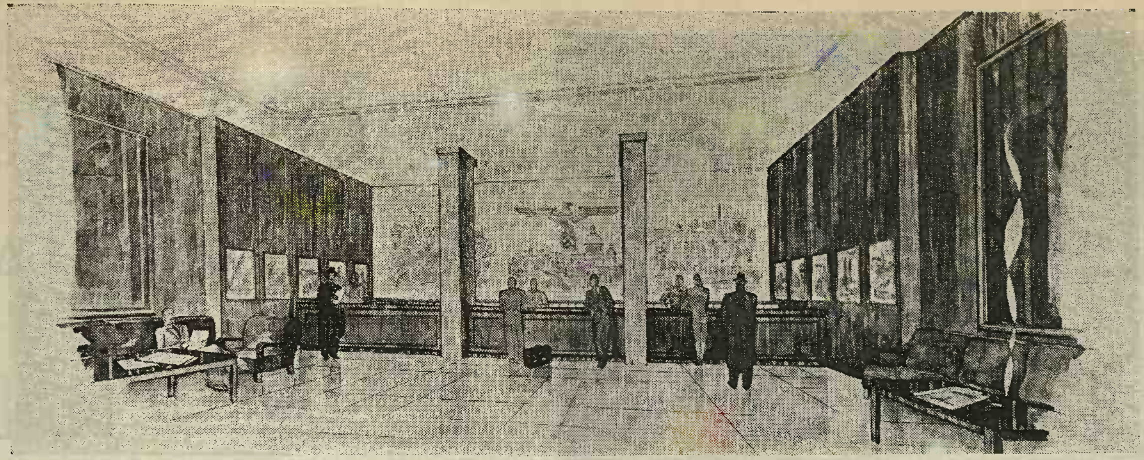
Au moment de réaliser une oeuvre fondamentale pareille, la question se pose qui a droit à l'assurance pour la veillesse. Auparavant recevait la pension celui qui avait payé des cotisations, exactement comme au théâtre: celui qui avait un billet d'entrée ou celui qui s'achetait alors un billet pouvait entrer. Le lien de droit était tout ce quil y avait de clair, mais la conséquence du point de vue social était une véritable catastrophe. L'assurance pour la vieillesse, préconisée par nous, procédera d'une autre idée fondamentale. Aura droit à l'assurance pour la vieillesse qui a rempli son devoir à l'égard de la communauté. Cet accomplissement du devoir doit être compris dans le sens le plus large et en même temps dans le sens le plus strict. Personne ne songera à faire minutieusement des recherches sur les erreurs de tous les jours, pour que l'assurance dépende de ces riens. Celui qui est considéré digne de travailler au même endroit que d'autres et de manger à la même table, ne peut être considéré indigne de l'assurance pour la vieillesse. Ne sera exclue que cette petite minorité sociale qui s'exclut seule de la communauté, qui dans la vie quotidienne ne se trouve pas non plus dans la communauté.

Si nous arrivons, — et nous y arriverons, — à affranchir „L'assurance pour la vieileisse" et „L'assistance médicale" de tous les effets du système libéral d'assurances, le pas décisif pour l'union définitive de la communauté nationale aura été franchi.

Certes, à l'avenir également, le destin personnel se déroulera selon les capacités de l'individu, dans la plupart des cas, et selon la chance et la malchance de chacun. Mais peu importe où l'a jeté la vie, quel genre de problèmes il a à résoudre, — les principes de base de „l'assurance pour la vieillesse" le préserveront d'une exclusion éventuelle de la communauté de vie du peuple. Celui qui appartient au peuple a la certitude, que les besoins minima de vivre, auxquels a droit tout citoyen, lui sont assurés en toute circonstance. Un monde sépare ainsi l'Allemand d'aujourd'hui du prolétaire des temps passés, lequel, à cause du manque de sécurité continuel qui pesait sur lui, est devenu une malédiction de sa nation.



La façade du siège de l'Office de Tourisme à Bucarest



Intérieur des bureaux

LA PROPAGANDE TOURISTIQUE ALLEMANDE EN ROUMANIE

Par FRITZ PASTERNEK
Directeur de l'Office de Tourisme allemand à Bucarest

Compte tenu de la rigueur des temps, la „Reichsbahnzentrale" pour le trafic allemand de voyageurs inaugure ces jours-ci sans grandes solennités le grand, voire le plus grand bureau allemand de renseignements de tourisme du continent, et ceci en raison des tâches particulières que nous avons à remplir en Roumanie. Non seulement le trafic touristique entre la Roumanie et l'Allemagne prendra de vastes proportions après la normalisation des circonstances, mais Bucarest deviendra le carrefour de l'échange du trafic de voyageurs entre le Sud-Est et l'Ouest d'Europe.

Avant la guerre mondiale la propagande touristique étaient pour ainsi dire inconnue en Allemagne comme dans la plupart des pays touristiques. Le trafic des voyageurs s'écoulait sans obstacles et par flots épais à travers les diverses frontières nationales, de pays en pays et de continent à continent. L'Allemagne aussi faisait partie des buts importants et appréciés du public international de touristes. De tous les côtés, des pays européens voisins ainsi que d'outre-mer, les étrangers affluaient par masses compactes en Allemagne, pour y visiter ses nombreuses curiosités



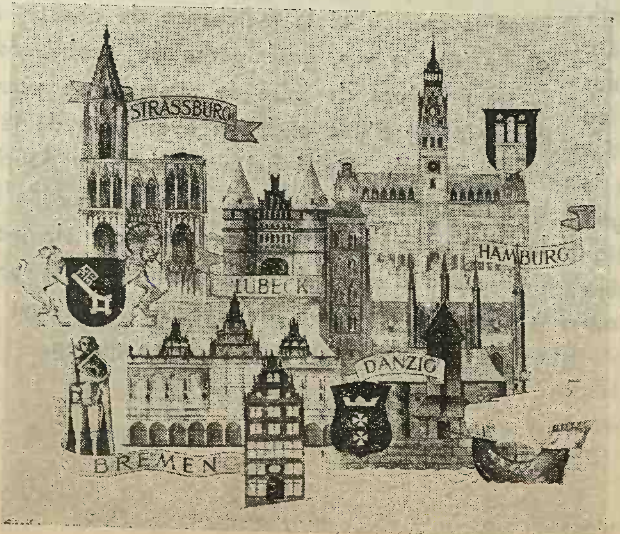
M. Fritz Pasternek, directeur

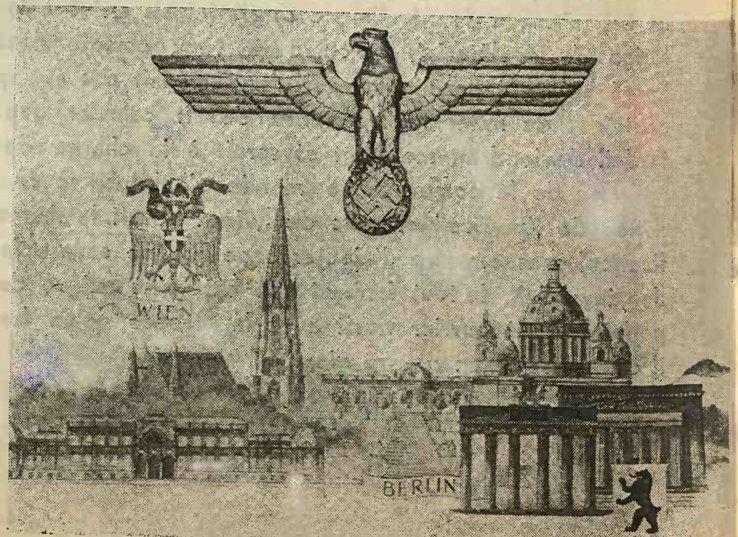
intellectuelles et touristiques, pour y trouver la guérison dans les stations thermales allemandes, ou pour connaître la vie musicale et de théâtre du Reich. A part les personnes qui voyageaient pour leur plaisir, venaient aussi chez nous un grand nombre de gens d'affaires, attirés par l'économie industrielle développée au plus haut point, et par les grandes expositions et foires.

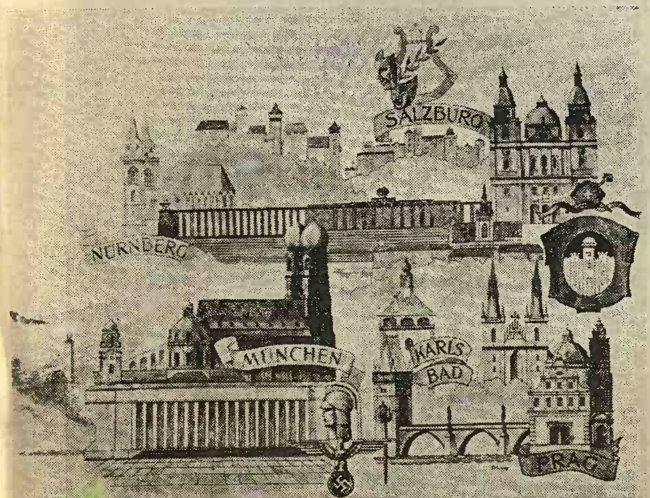
Aucun autre Etat du monde entier n'est actuellement davantage attaché à l'idée d'un recrutement à l'étranger, de vaste envergure et agissant energiquement, que l'Allemagne national-socialiste. Aucun autre Etat est pénétré plus profondément que le III-ème Reich de la signification des visites des étrangers, portée qui dépasse de loin les questions économiques par ses effets politico-culturels. Nous souhaitons joyeusement la bienvenue à tout hôte que nous souhaitons voir nous quitter un jour en ami. Tout visiteur étranger doit emporter avec lui l'image de notre activité et de notre façon d'être. C'est pour cela que l'Allemagne national-socialiste considère la prospérité du tourisme étranger en Allemagne comme une de ces missions capitales.

Le recrutement allemand à l'étranger est pratiquement réuni dans la „Reichsbahnzentrale für den Deutschen Reiseverkehr" (Oficiul de Turism German), avec son vaste rayon d'action et ses diverses organisations. L'institution de la RDV, avec ses quarante-deux agences et points d'appui dans le monde entier, peut mettre en jeu tous les moyens disponibles pour remplir les tâches qu'elle a assumées. Ses renseignements, prospectus, affiches, services de presse, images, films et expositions en vitrines sont les moyens de la propagande active.

Aujourd'hui pendant la guerre, à une époque où le trafic du tourisme est naturellement rendu plus difficile et où l'activité de recrutement touristique ne peut se manifester que faiblement, nous avons fait appel, au lendemain de la déclaration de guerre, surtout à l'éclaircissement intellectuel. A présent notamment où les relations amicales entre la Roumanie et l'Allemagne sont soutenues par la fraternité d'armes, nous considérons comme un de nos devoirs essentiels de faire comprendre au peuple roumain les tendances de l'Allemagne national-socialiste et de lui montrer autant que possible de notre patrie.







Fresques à l'intérieur

La façade des nouveaux bureaux de l'Office du Tourisme Allemand à Bucarest est l'oeuvre des architectes viennois I. Becvar et V. Ruczka.

L'intérieur est presqu'entièrement exécuté en matériaux allemands, soit bois de noyer, étoffes des rideaux tissées en fibre synthétique allemande „Vistra", mobilier provenant d'ateliers allemands. Les peintures murales comportant de fort jolies fresque sont dues au pinceau du prof. Fritz Bley.

Salles et bureaux sont d'une élégance sobre, relevée par les fresques imposantes.

M. Fritz Pasternek est chargé de la direction de ce centre important du tourisme allemand.

„L'OEUVRE DE LA R. D. V."



Etalage: Dans les étalages de l'Office Touristique Allemand dans les bureaux de voyage de tout le pays, l'Office Touristique Allemand convie par des modèles et décorations, prospectus et affiches artistiquement arrangés la visite en Allemagne.



Film: L'Office Touristique Allemand a en sa possession une grande qualité de films documentaires, qui familiarisent le public roumain dans les cinématographes et dans les milieux fermés avec le paysage allemand, les institutions sociales, la civilisation et l'art et le sport allemand.



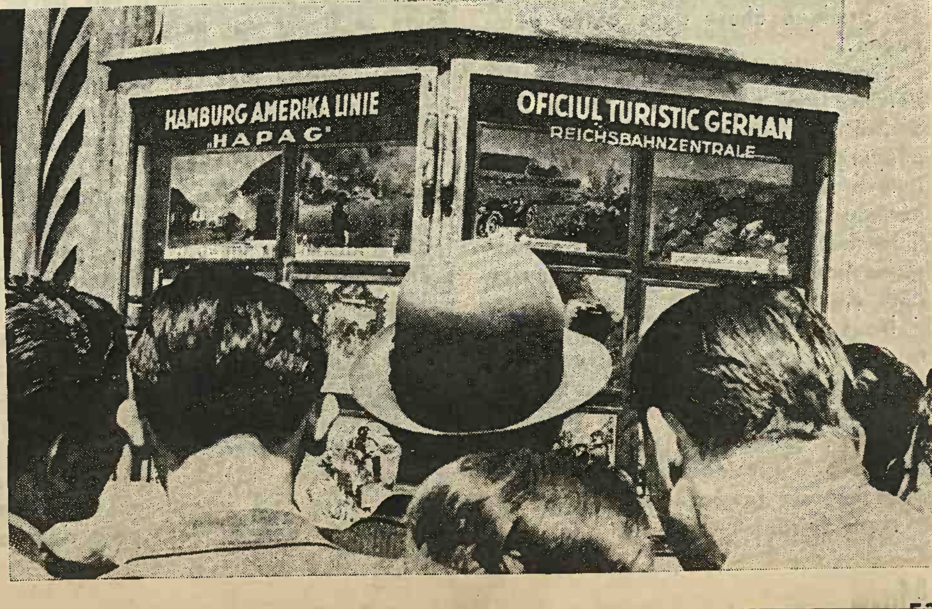
Presse: Le département de la presse de l'Office Touristique Allemand constitue un service de presse quotidien, service qui s'occupe des actualités dans le domaine des relations touristiques, des institutions sociales, des foires et expositions, de la science et de la technique, ainsi qu'un service hebdomadaire de culture et un service sportif. A part ces services de presse l'Office Touristique Allemand met, les dernières photographies des événements du jour les plus importants à la disposition des quotidiens roumains de la Capitale et de la province



Renseignement : Des employés spécialement préparés fournissent dans le nouveau bureau de l'Office Touristique Allemand des renseignements sur les voyages en Allemagne et répondent à toutes les questions relatives aux foires, expositions, à la vie intellectuelle et économique, donnent des conseils sur la fréquentation des stations thermales et climatiques, et disposent de vastes archives de prospectus de toutes les villes, villages et hôtels en Allemagne.







Vitrines : Pour pouvoir suivre les événements quotidiens, l'Office Touristique Allemand a installé dans les diverses villes et localités de Roumanie des vitrines dans lesquelles sont exposées des photographies d'actualité en séries, qu'on change continuellement.

COMBAT CORPS A CORPS AVEC LES BOLCHEVIQUES

Par ARMAND EICHHOLZ, correspondant de guerre

(P. C.) Plusieurs chars d'assaut ont passé sans être attaqués par l'ennemi. Les troupes bolchéviques se sont retirées plus en arrière pour laisser la plaine libre. A part le rythme de nos moteurs rien ne trouble la paix des forêts infinies qui s'alignent sur les deux côtés de notre route. Devant nous un mur de flammes, un pont incendié. Résistera-t-on encore ? En grande vitesse notre automobile chasse à travers les ruines, tandis que notre chef suit la route et q'une mitrailleuse crépite à notre droite. Stop ! A gauche et direction des tranchées.

Nous passons tout près d'un lieutenant, son revolver automatique au poing, près duquel gît un homme grièvement blessé.

,,Dieu merci, que vous soyez là! Combien d'hommes avez-vous avec vous?"

,,Malheureusement je suis seul. Pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé ?"

,,Fichue affaire, à présent nous nous trouvons dans une jolie impasse. Nos amis se sont mis en sûreté devant nous, en se terrant sur les deux côtés de la route où retentit continuellement le feu des mitrailleuses et des fusils. A plusieurs reprises la fusillade donne l'impression de venir d'un abri d'arbres, cela ne servirait à rien de tenter le nettoyage de la forêt avec nos revolvers automatiques. ,,On ne peut même pas voir une branche".

Pourtant, quelque chose bouge autour du pont. Un bolchévique en position d'attaque sous le pont incendié. Envoyez-y des grenades. Une salve... et il a disparu. Dans le canal d'écoulement en gisent encore d'autres.

Entretemps quelques coups de feu viennent encore dans notre groupe, les bolchéviques se sont bien abrités. L'un après l'autre éclatent les coups de feu, sans qu'on puisse apercevoir un seul ennemi. Cette lâche agression aurait réussi à l'ennemi, s'il avait réussi quelque chose dans cette campagne.

J'interpelle quelqu'un qui se trouve derrière moi pour qu'il s'abrite plus à droite. Il se retourne et alors je m'aperçois que c'est un bolchévique. Il lève les bras en haut et veut dire quelque chose, mais un instant après il tombe à terre. Ses propres camarades l'ont pris pour cible de l'autre côté de la route.

Nous revenons de nouveau vers la route et tirons quelques salves avec les revolvers automatiques sur l'autre partie de la route. De là la réplique arrive de suite. Nous sommes si mal abrités que plusieurs projectiles font richochet sur la motocyclette.

Nous faisons un bond et nous nous dirigeons vers un trou dans la terre, suivis par le sifflement des balles. Dans cette excavation est cachée une mitrailleuse prête à l'attaque et qui contrôle la route. Elle n'a même pas encore fait feu, parce qu'elle ne peut découvrir aucun objectif. Tandis que nous y bondissons nous jetons juste un coup d'oeil dans le trou et au même moment explose une grenade à main ennemie à l'endroit où nous venons d'être couchés.

Le combat devient de plus en plus intense sur la route. L'ennemi vient d'être répéré par nos camarades qui arrivent à droite du chemin. Il nous faut maintenant faire attention, car autrement nous tirerions sur nos propres hommes.

Nous décidons une surprise par coups de feu. Mais à peine avions-nous changé de place pour mieux assaillir les Russes qu'ils ont aussi passé de l'autre côté du chemin pour renforcer les autres.



Des tanks soviétiques en flammes

Quelques salves les ont couchés jusqu'au dernier sur le sol.

Subitement d'autres trous s'entendent des hurlements épouvantables. Finiront-ils par se rendre? A peine avions-nous cru cela qu'ils commencent un feu de toutes leurs forces. Nous n'avons plus une seule grenade à main, mais il semble que les bolchéviques n'en ont plus non plus, parce que sans cela ils auraient attaqué depuis longtemps notre nid de mitrailleuse.

Le mitrailleur à côté de moi se mord les joues et les lèvres pendant qu'il fait partir ses salves. Toute sa figure est baignée de sueur qui coule dans le cou. De temps en temps il me regarde, mais ne souffle mot. En quelques minutes, dans ce trou s'est tissée entre nous une amitié séculaire, à sept mètres de l'ennemi.

Une fois je me hasarde de m'approcher du bord de la route. Au même moment devant moi un bolchévique avec un grand shako épaule son fusil. A côté de lui un compagnon sans armes brandit son poing fermé. Simultanément s'élève un hurlement bestial. J'ai encore sous les yeux l'arme ennemie braquée sur moi, mais au même instant il est abattu par un de mes camarades.

Le pistolet automatique a des ratés. Je défais le magasin et je redresse les cartouches qui gênaient pour tirer. A cause de mon état de nervosité, cela marche plus difficilement que jamais. Enfin tout fonctionne normalement. Ces secondes de panne m'ont paru des heures.

Un major nous rend visite dans le trou : où sont les blessés? Nous lui montrons la gauche de la forêt où gisent nos camarades. Un sergent infirmier l'accompagne ; tout à coup il saisit son coude et dans une bordée d'injures terribles il dit : ,,Ai, juste un petit coup de fusil", et l'instant après suit l'officier. Les brancardiers sont sauvagement pris pour cible par les bolchéviques, tandis que nous cherchons à les défendre par un feu nourri, et c'est ainsi qu'on transporte nos camarades blessés.

De nouveau nous crions par dessus la route pour savoir si les nôtres sont arrivés à la même hauteur, mais en réponse nous ne recevons que des sons inarticulés et une fusillade plus vive.

Tout d'un coup le cri ,,blindés à droite" et nous y pensons encore en cette seconde, mais tout de suite nous sommes tranquillisés par un mot magique, l'appel de nos hommes; ça c'est le salut. Nous les interpellons. Ils avancent encore un peu et nous surprennent de se tenir tant sur la gauche. Nous les interpellons de nouveau, mais ils continuent leur chemin et ne nous entendent plus. Du côté des bolchéviques on ne tire plus aucune salve.

A peine le char blindé a-t-il passé que le feu recommence, mais la réplique vient à présent de l'autre côté. Nous cessons le feu peur ne pas toucher nos propres hommes qui luttent dans l'autre abri. De temps à autre nous essayons de leur adresser un appel, mais personne n'y répond. Nous nous regardons en souriant et nous nous enhardissons à sortir sur la route. A sept mètres devant, les casques allemands. Le reste des bolchéviques a été dispersé. La route est libre.

Après avoir visité les positions, nous trouvons des abris, des tranchées couvertes, et des trous entre les arbres.

D'aucuns sont couchés dans leurs abris comme dans des tombeaux qu'ils se seraient creusés eux-mêmes. C'était une des plus fortes lignes de résistance qu'il nous a fallu surmonter pendant notre avance. Nous y avons pu connaître un ennemi qui se complaît bien mieux dans la réserve que dans le combat ouvert et qui est pourvue d'une obstination bestiale.

Près des batteries soviétiques qui on été réduites au silence par nos unités blindées, nous enlevons de la terre pour enterrer nos camarades au milieu des flammes des chaumières incendiées et du bruit des chars blindés qui progressent sans discontinuer.

UNE BATAILLE AERIENNE EN RAISON DE 11 CONTRE 1

UNE ATTAQUE CONTRE UN AÉROPORT PRÈS DU PRUTH

(P. C.) A l'heure du repas nous sommes de nouveau ensemble. Ce matin nous avons été au-dessus de la République Soviétique et nous avons attaqué des aéroports, des colonnes de troupes et des compagnies blindées. Tandis que nous descendons sur notre aérodrome, le soleil est déjà haut et tape dur.

A présent nous sommes prêts pour l'appel. Tous les camarades avec lesquels nous sommes partis ce matin ne sont plus avec nous. Un appareil ne s'est pas retourné, d'autres gisent dehors piqués sur l'aérodrome, brisés et troués de balles. Ce matin il a fait de nouveau chaud ; l'énervement de ce que nous venons de vivre tremble encore en nous et domine nos conversations.

„Quand on voyait tourner les hélices, tout devenait noir devant les yeux".

„Mais les bandits de là-bas ne nous ont pas véritablement attaqués. S'ils s'étaient retournés de l'autre côté et nous avaient attaqués directement aucun de nous ne serait plus ici à présent".

„Je leur ai assez bien chargé la caisse, — répond l'un d'eux, — mais il en ont aussi fini avec le pauvre Pierre".

„Mais cela n'a été qu'un hasard, le pauvre a eu la guigne".

Pierre pilotait l'appareil qui n'était pas revenu. Ils ont attaqué pendant la soirée précédente,après avoir décollé à l'aube et lorsqu'ils passaient la frontière soviétique, il faisait à peine jour.

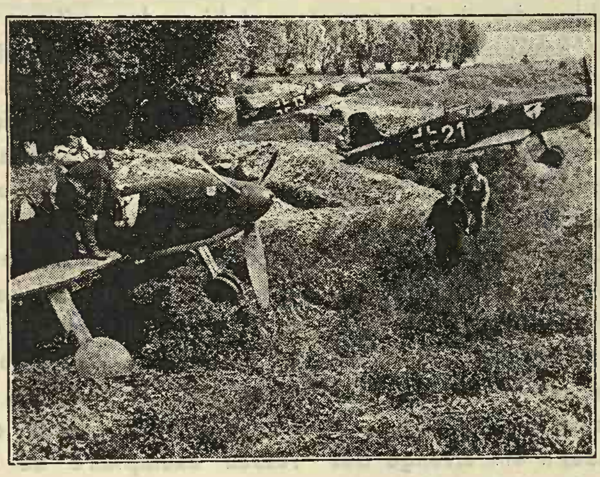
Tout de suite après le Pruth la compagnie est attaquée par une première salve. Les projectiles de l'artillerie lourde volent entre et à côté des appareils. D'en-dessous on tire aujourd'hui particulièrement bien, tout à fait autrement que d'habitude. Quelquefois l'explosion est si proche que l'on regarde involontairement son moteur, s'il n'a pas été touché, mais les moteurs continuent leur ronflement sans la moindre gêne et bientôt les salves cessent.

Peu de temps après arrivent aussi des avions allemands, six Messerschmidt qui escortent les bombardiers dans leur vol. Le soleil se lève comme un immense disque de sang en Orient et une lumière fantastique pénètre dans la carlingue. La terre en bas est le champ fécond de l'Ukraine et sous peu nous allons atteindre notre objectif. Pour le moment tout est calme. Les appareils survolent les vastes champs sans être gênés. Un peu avant l'objectif survint cependant ce que nous attendions, sans quoi on ne peut s'imaginer un raid contre les armées soviétiques.

Subitement nous sommes entourés de tous les côtés par des avions de chasse, derrière, devant, à gauche et à droite, de toutes parts nous rencontrons des avions de chasse.

En formations serrées en apparaissent dix, vingt, plus même, ils sont environ trente. Trente avions de chasse Rata contre cinq Heinkel et six Messerschmidt 109. Chacun de nous sait ce que cela signifie, là il ne saurait plus être question de faiblesse. La frontière se trouve à cent kilomètres. Là il n'y a qu'une seule chose : se défendre, tirer, tirer et lutter.

Le combat aérien commence, sauvage, et les appareils virent dans toutes les directions. Les chasseurs attaquent serrés contre l'escadrille et font feu de toutes leurs pièces. Des gerbes de feu jaillissent dans l'air. Il pleut et de tous les côtés éclatent les projectiles. L'équipage ne voit plus que des avions de chasse qui virent sauvagement autour des appareils. A présent un avion soviétique se précipite sur le sol et les quelques Messerschmidt 109 commencent à nettoyer le terrain. Mais les Russes n'abandonnent pas à si bon compte. Et chaque fois leur attaque devient de plus en plus furieuse. Tandis que les uns luttent avec les chasseurs allemands, les autres veulent contraindre les bombardiers à descendre. Parfois trois, quatre assaillent un avion allemand, mais à tous les coups ils doivent interrompre la lutte, parce qu'ils sont toujours accueillis par un feu de mitrailleuses précis.



Les nouveaux avions de chasse allemands Heinkel He 113 sur un champ d'aviation

Les bandes sont rapidement remplacées sur la mitrailleuse et les douilles s'entassent bruyamment sur le plancher. L'équipage ignore tout ce qui se passe autour, ignore que des appareils sont atteints par des projectiles et l'attention est uniquement concentrée sur le feu, crachant furieusement des salves contre l'ennemi. Un mécanicien du bord constate tranquillement : „Avec celui-là nous en avons terminé". L'avion soviétique tombe dans le vide, mais il ne nous reste pas de répit pour nous réjouir de cette victoire, parce que de nouveaux avions de chasse surgissent. La bataille dure déjà depuis dix minutes. Dix minutes seulement ? Ces quelques minutes semblent une éternité à l'équipage, pesant plus lourd que des années entières. Là-bas de nouveau un Rata va rejoindre le sol, descendu par un Heinkel 111. Et les Messerschmidt 109 se réunissent dans le dos de l'ennemi et obligent un avion après l'autre à descendre. Jusqu'à présent nous avons abattu six ou huit Rata, tous les Messerschmidt sont encore dans l'air et les appareils Heinkel continuent leur vol.

Entre temps nous arrivons au-dessus de l'aérodrome au milieu du feu des avions de chasse. L'observateur brise l'attache des bombes qui tombent. Il ne nous reste plus qu'à en constater les effets, parce que l'observateur s'occupe de nouveau de la mitrailleuse. Mais qu'est-ce qui est arrivé à Pierre? Il perd tout d'un coup sa vitesse et les autres appareils freinent leurs moteurs pour rester à sa proximité. Subitement sort une vague de fumée et un appareil Rata poursuit violemment sa victime. Mais l'équipage de l'appareil blessé à mort se défend jusqu'au dernier. Une vague de feu se lève de l'appareil ennemi. Une nuée de fumée et le Rata se précipite sur le sol.

Avec Pierre il n'y a plus rien à faire, les roues tombent, le moteur agonise et prend feu, et l'appareil tombe sur le sol dans une fumée noirâtre. Mais l'ennemi ne cède pas non plus à présent, la bataille est devenue de plus en plus acharnée. Les rouges poursuivent désespérément les Allemands, mais ce n'est plus une attaque consciente et un seul appareil est encore en état de se placer derrière un Heinkel, tire en avant et puis tombe en bas.

Tout d'un coup les avions russes s'en retournent et le crépitement des mitrailleuses cesse. L'équipage s'inspecte réciproquement. Tous sont en vie, seulement un mécanicien du bord saigne, une blessure légère. Mais dans l'appareil nous comptons quatre-vingts trous. Oui, la lutte a été particulièrement chaude et notre orgueil est grand. Onze Rata, onze appareils ennemis abattus, huit par les avions de chasse allemands et trois par les Heinkel 111 et un seul appareil perdu dans cette bataille. Le combat a duré une vingtaine de minutes pendant lesquelles la vie, la mort ne valaient plus rien devant la grandeur de la lutte, du courage et de la victoire.

JOSEPH REIDER

Correspondant de guerre

LES AUTOSTRADES

ROUTES DE LA NOUVELLE EUROPE

Bien qu'aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, pays à la motorisation la plus forte du monde, les routes spéciales pour automobiles fussent en usage depuis longtemps et eussent démontré ainsi leur utilité, en Europe, ces voies et chemins réservés uniquement à la voiture automobile ont été développés relativement tard.

Le Reich Allemand, où depuis la prise du pouvoir par le Fuhrer la motorisation a été favorisée de façon extraordinaire, a adopté avec préférence ce grand projet, d'une part, pour donner une impulsion supplémentaire à ses efforts de motorisation du point de vue de la construction des routes, d'autre part, pour améliorer d'un seul coup et à fond le réseau de routes particulièrement négligé en Allemagne.

Les „routes automobiles du Reich" allemandes, dont la construction fut confiée au dr. Todt, ont été développées selon un plan complètement nouveau et, sans se référer aux entreprises de routes déjà existantes, érigées spécialement selon les besoins du Reich Allemand et selon la motorisation projetée. Non seulement que ces autostrades doubles, particulièrement larges, rendaient en tous les cas possible la circulation dans les deux sens, on n'a installé, en principe, que des croisements et des embranchements qui suppriment tout danger dans le trafic. Toutes les routes, canaux et chemins de fer sont enjambés par des ponts sans croisement, et là où deux autostrades se rencontraient, on a crée par des carrefours en feuille de trèfle et d'autres croisements des passages visiblement sans danger.

Le genre de construction des autostrades a été arrangé dès le prime abord de sorte que pendant des dizaines d'années, elles puissent tenir tête aux exigences de n'importe quelle circulation. En même temps les architectes des autostrades s'efforçaient d'adapter leurs nouvelles grandes routes au paysage, afin de toujours maintenir une harmonie entre architecture et nature. Ce mélange savant a été exprimé dès la première période de construction de ce projet gigantesque lors de l'achèvement de la portion d'autostrade Munich-Salzbourg, en général considérée comme modèle devant servir d'exemple. De la même manière existent actuellement déjà de nombreux itinéraires dans les montagnes de l'Europe Centrale et dans la plaine basse de l'Allemagne du Nord, qui tous ont été adaptés, de façon analogue, au caractère du paysage et ont été placés sous une forme idéale sur des pentes, montagnes ou forêts.

Depuis l'entrée en guerre de la Grande Allemagne des nouvelles dignes de foi sur l'achèvement d'autres portions d'autostrades ayant un contact direct ne sont pas parvenues au public. Le réseau d'autostrades terminées existant à cette époque comportait environ quatre mille kilomètres de longueur, tandis que d'autres dix ou douze mille kilomètres étaient déjà en cours de construction ou de préparation. On peut présumer avec certitude que de nombreuses portions d'autostrades, qui se trouvaient en construction ou sur le point d'être achevées, ont été menées entre temps à bonne fin, ne fût-ce que parce que ces routes se sont aussi avérées comme un moyen stratégique de premier ordre. Il n'y a pas de doute qu'au lendemain de de la fin de la guerre l'Allemagne se mettra aussitôt à la continuation du grand réseau d'autostrades et qu'on ajoutera même d'autres nombreuses lignes. Car justement l'extension du domaine de l'Empire due à la guerre exige aujourd'hui plus que jamais de grandes routes rapides et sûres qui en toute circonstance rendent possible le transport hors danger et assuré aussi bien des voitures de courriers isolées que des communications plus vastes ininterrompues.

Au cours des années 1936/1939 de nombreux projets similaires dans les pays voisins du Reich venaient se joindre aux constructions allemandes d'autostrades, qui suscitaient un intérêt général chez les constructeurs de routes et ingénieurs des Etats européens, et qui reçurent des visites de commissions innombrables. Ainsi construirent aussi bien les Pays-Bas et la Belgique, que la France et l'Italie des autostrades complémentaires, qui comme les autostrades de l'Empire furent construites très larges et à double voie et qui étaient également dénuées de tout passage à niveau. Dès ce moment-là on reconnaissait unanimement la tendance d'établir une correspondance avec le réseau exemplaire de routes allemandes et de tirer ainsi des avantages à la fois pour le pays même et pour les routes à circulation lointaine. Les projets d'une route trans-européenne de la Mer du Nord à la Mer Noire et d'une communication puissante Nord-Sud de Rome par Berlin jusqu'en Scandinavie semblaient enfin exécutables grâce aux autostrades allemandes, et l'Italie d'une part, la Hongrie et la Roumanie d'autre part, commençèrent à construire sur une vaste échelle les lignes de correspondance.

La question ne se pose plus que précisément de tels projets seront particulièrement poussés après la fin de la guerre, d'autant plus que l'espace économique grand-européen sera organisé pour une collaboration intense. Les autostrades peuvent donc être considérées comme la solution idéale des routes à grande distance non seulement pour l'espace de la Grande Allemagne, mais également pour les régions des autres Etats européens. Dès aujourd'hui peut-on prétendre que le trafic sensiblement augmenté de la nouvelle Europe pacifiée aura lieu de préférence sur les autostrades.

KR.

ORFEU

GRAND ETABLISSEMENT DE MUSIQUE

BUCAREST, CALEA VICTORIEI, 44

PHOTO

CINEMA

RADIO

INSTR. MUSICAUX

PARTITIONS

DISQUES

GRAMOPHONES ELECTRIQUES

Tous ceux qui, de loin ou de près, s'intéressent à la musique sous toutes ses formes, ont appris avec joie, il y a quelque temps, la réorganisation des vieux Etablissements Jean Feder, qui, ont procuré au public bucarestois la présence dans la Capitale de l'élite des artistes européens. Les nouveaux Directeurs, Messieurs C. POPA et ST. IONESCO, donneront une impulsion nouvelle à l'organisation des concerts classiques, d'autant plus qu'ils préparent une sorte de cénacle pour les jeunes artistes roumains.

Dans ce centre de l'art musical on trouve un vaste choix de partitions, tous les accessoires de musique, des appareils de radio, des appareils photographiques, un laboratoire moderne pour dévellopper les pellicules, des plaques de gramophone etc. Pour la première fois en Roumanie un foyer comme chez les luthiers les plus célèbres du monde permettra aux amateurs de pianos, de violons, de mandolines et d'autres instruments de constructeurs réputés, de voir et d'essayer ce qui doit faire le délice de leurs loisirs. Une salle d'Exposition plastique, qui fut inaugurée par Militza Petrasco, le sculpteur roumain bien connu, complète heureusement le centre artistique qu' est devenu la Capitale de la Roumanie.

Das Bukarester musikliebende Publikum hat seinerzeit mit Freude erfahren, dass die alte Firma Jean Feder, Musikalienhandlung mit Konzertvermittlung von Herren C. POPA und ST. IONESCU übernommen wurde.

Die ganze Organisation wird erneuert, umsomehr als in kurzer Zeit auch ein „Cénacle" für junge rumänische Künstler in Schwung gebracht werden wird.

In diesem erstklassigen Zentrum der Musikkunst befindet sich eine grosse Auswahl von Noten, alles was für Musik nötig ist, Radioappararate, fotografisches Material auch für Filmentwicklung, usw. Wie bei den weltberühmtesten Geigenbauern die Musikfreunde werden Geigen, Klaviere und sonstige Instrumente versuchen können.

Eine plastische Ausstellung ist durch die bekannte rumänische Bildhauerin Militza Petrasco eingeweiht worden.

So ist das Kunstzentrum in Bukarest wirklich vollkommen geworden

„CONCORDIA"

Societate Anonimă Română pentru Industria Petrolului

BILANȚ

ACTIV — INCHEIAT LA 31 DECEMBRIE 1940 — PASIV

ACTIV	Lei	Lei
IMOBILIZĂRI		
Concesiuni, sonde, instalațiuni și diverse		6.482.612.090
REALIZABIL		
Titluri și efecte în portofoliu	120.828.108	
Diverși debitori	1.160.856.801	
Materiale și burlane în depozit, materiale pe drum, ambalaje	573.311.626	
Stocuri de țiței și produse petrolifere, cărbuni și produse metalurgice	527.654.298	2.382.650.833
DISPONIBIL		
Cassa și bănci		115.684.237
TOTAL LEI		8.980.947.160
CONTURI DE ORDINE		
Efecte, garanții și cauțiuni în depozit		644.698.825

PASIV	Lei	Lei
DATORII CĂTRE SOCIETATE		
Capital		1.015.000.000
Rezerva statutară	131.321.827	
Fond de amortizare	4.480.171.256	
Rezerve diverse	253.148.513	4.864.641.596
DATORII CĂTRE TERȚI		
Diverși creditori și aconturi as. comenzi		2.916.696.627
CONTURI DE REZULTAT		
Beneficiu		184.608.937
TOTAL LEI		8.980.947.160
CONTURI DE ORDINE		
Efecte, garanții și cauțiuni în depozit		644.698.825

CONSILIUL DE ADMINISTRAȚIE

p. Conformitate:
(ss) F. GEORGESCU, Expert-Contabil

Verificat și găsit în regulă:
Cenzori: (ss) A. Ștefănescu, Expert-Contabil
(ss) D. Iorgovici
(ss) C. Stănescu

CONTUL DE PROFIT ȘI PIERDERE

DEBIT — INCHEIAT LA 31 DECEMBRIE 1940 — CREDIT

DEBIT	Lei
Cheltueli generale și de exploatare	1.712.994.585
Amortizări	364.235.142
Beneficiu	184.608.937
TOTAL LEI	2.261.838.664

CREDIT	Lei
Report din anul precedent	11.583.385
Venituri diverse din anul 1940	2.250.255.279
TOTAL LEI	2.261.838.664

CONSILIUL DE ADMINISTRAȚIE

p. Conformitate:
(ss) F. GEORGESCU, Expert-Contabil

Verificat și găsit în regulă:
Cenzori: (ss) A. Ștefănescu, Expert-Contabil
(ss) D. Iorgovici
(ss) C. Stănescu

Descendus à l'Athénée-Palace

Mr. Sperco Carlo, Smirna; Mr. le Baron von Korff, Berlin; Mr. L'archit. Berlinger, München; Mr. le dir. Keriner Friedrich, München; Mr. I dr. Tinnemenn Haineich, Berlin; M-me Borghen Lucia Iași; Mr. le dr. Bauer Herbert, Berlin; Mr. Daus Em. Karl, Köln; Mr. le Dir. Sassonoff Eduard, Sofia; Mr. l'ing. Benz f. Berlin; Mr. et M-me Turkkan, Istambul; Mr. Mosti Guido, Roma; Mr. L'Avocat Borcea Mihai, Iași; Mr. Girod Georges, Genéve; Mr. le Dir. Ulmann Willy, Berlin; M-me Bergen Beatrice, New-York; Mr. Malaparte Cruzio, Roma; Mr. Besi Jean, Braila; Mr. et M-me Raymond Paul, Paris; Mr. le Dir. Hübener Walter, Berlin; Mr. le Dr. Glock Alexandre, Berlin; M-me Weissmann Chely, Loco; Mr. Rivetta Giovanni, Loco; Mr. le Dir. Neuss Rudolff, Berlin; Mr. le Dir. G-ral Schieweck Erich, Berlin; Mr. Schönwalder York, Berlin; Mr. le Kündig Willy, Zürich; Mr. Russo Alfio, Roma; Mr. le Dr. Berve Otto, Berlin; Mr. le Dir. Krahmer Kurt, Berlin; Mr. et M-me le Dr. vonder Warth, Berlin; M-me Voss Berta, Berlin; Mr. Amschwand Theodor, Zürich; Mr. Britschgi, Zürich; Mr. David M. Roma; Mr. le Dir. Stolle Rudolf, Berlin; Mr. Schönrock Hans, Berlin; Mr. et M-me Finkelstein, Loco; Mr. Swietelsky Hellmuth, Viena; Mr. Golinellei Giuseppe, Milano; Mr. le Dr. Graf Thun Roederich, Berlin; Mr. et M-me Aliotti R. Roma; Mr. et M-me Carroll Louis, Loco; Mr. le Dr. Kramer Klaus, Berlin; Mr. et M-me Milescu, Loco; Mr. le Dir. Nagel Hellmuth, Berlin; Mr. le Dir. Chazarossian Haig, Trieste; Mr. et M-me Ersan, Istambul; Mr. le Dr. Gerino Carlo, Budapesta; Mr. le Dir. Krefft Friederich, Berlin; Mr. le Dir. Hillme Erich, Berlin; Mr. Reimann, Berlin; M-me la Princesse Ghyka Dumbraveni, Botoșani; Mr. le Harms Hans, Berlin; Mr. et M-me Duprey Fernand, Loco; Mr. le Dir. Keilhau, Berlin; Mr. le Dir. Neumann Erich, Köln; Mr. le Dr. Kleinschmidt, Berlin; Mr. le Col. Roger le Troter, Vichy; Mr. Hulich Charles, U. S. A. Mr. Bräuer Heinerich, Berlin; Mr. l'ing. Panhorst Karl, Berlin; Mr. Hanko Hans, Essen; M-elle Saunders Jris, U. S. A.; Mr. le Dr. Kllering Theo, Duisburg; Mr. le Dir. G-ral Soening Carl, Berlin; Mr. le Ministre Earle Howard. Sofia; Mr. L'ing. Verocai Silvio, Milano; Mr. Heldt Felix, Berlin; Mr. Ehmann Gerhard, Berlin; Mr. le Ministre Thams Cristian, Oslo; Mr. Pohl Gerd, Berlin; Mr. Hirsch Heinerich, Berlin; Mr. Garbalde Theodor, Berlin; M-elle Asche Lotte, Berlin; Mr. le Dr. Backes Hermann, Dresden; Mr. le Prince et M-me Princese Bibescu Anton, Strehaia; Mr. l'ng. Popp Karl, Dresden; Mr. le Comte Serra, Roma; M-elle Wiesener Gerda, Berlin; Mr. Ing. Figlmüller Joseph, Viena; Mr. l'Ing. Untiedt Erich, Berlin; Mr. l'Ing. Stieghorst Heinerich, Hamburg; Mr. le Minister Langa Rascanu, Loco; Mr. l'ng. Tretzschamar Alfred, Breslau; Mr. le Dr. Hirschberger, Berlin; Mr. le Dr, Koch Wilhelm, Berlin; Mr. et M-me Rosenberg Samuel, Loco; Mr. et M-me Behles Eugen, Loco.

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar, 5-7-9